

Sous le soleil

Sous le soleil

Roman de

Paulo Frédéric

Mentions légales

Sous le soleil

La femme arrive, le colt 45 est à ma ceinture, plutôt bien enfilé dans l'entrebâillement de mon pantalon, l'arme me pince l'abdomen, une cagoule de type chouette me couvre le haut du crane, rouler en version commando.

Après avoir fait quelques pas, j'ai grand fait de la braquer, je suis à sa hauteur, baisse ma cagoule, s'est-elle aperçue que mon geste serait sans pitié.

Elle hurle et prend peur, je lui mets d'énorme coups de crosse en plein visage, lui ordonne de me donner son sac à main, dans la ruelle, le sang coule, la femme a tendance à se protéger, je lui mets à nouveau d'énorme coups de genoux dans sa lèvre supérieur, la lèvre explose, le sac à main est toujours pendu à son épaule gauche. Je la finie, lui explose quelques côtes avant de s'effondrer sur le sol. Elle n'a même plus la force de bouger, prend le sac à main et lui hurle le prénom et nom de famille de celui qui m'a amené, peut-être entend-t-elle plus, les coups semblent avoir été suffisamment violents pour lui être fatale. Après avoir réagi de mes actes, je me rapproche de ses oreilles et lui chuchote dans l'ouïe auditive les prénoms et noms ainsi que lieu de résidence de nombreuses relations édifiés à mon armoiries, celle de Portugal.

Tous sont gravissimes à mon effigie de monteur, l'un ma prêté l'arme, l'autre trafic dans la drogue. Je repars de cette ruelle, arrive à quelques dizaines de mètres de la sortie, soulève ma cagoule, vérifie tout de même si elle recouvre ma calvitie.

Sous le soleil

Je prends tout de même mes précautions et cour jusqu'au véhicule de mon dit ami.

Son véhicule n'a pas bougé de place, il a vraisemblablement conscience de ce que je mettais rendu faire, j'avais mis les choses au clair juste avant de descendre, j'étais censé rendre visite à un ami pour affaire, à quelques pas de cette ruelle. Frédéric n'était pas confiant, a même essayé de me tirer les verres du nez pour me faire dire ce qu'il voulait entendre, à savoir, de quoi s'agissait elle cette affaire, je lui explique qu'une de mes connaissances devait me livrer quelques pilules astasie pour arrondir les fins de mois. Frédéric tourne la tête à une vitesse pas possible et me regarde, je me rends compte de la noirceur de son regard plutôt noir et brillant. Le trajet se passe bien jusqu'à mon domicile, concentré sur la route ses arrières pensées restent peut-être paisibles.

Frédéric me dépose donc chez ma mère, d'un air intrigué, me demande si je n'ai rien sur moi à lui offrir, il repart donc chez lui et ne dit rien, pendant ce temps, je m'occupe de mes affaires, de la perversion de ma mère, ma mère a choisi de me briser ma vie, en prenant cette foutre décision, elle a fait des erreurs toute sa vie, mais je sais pertinemment qu'un beau jour la foudre s'abattra sur elle. Peut-être que mon étalonnage monteurs lui monte à la tête.

Ses choix, de ne pas assumer sa vie de citoyenne normale, peut-être que le fait de ne pas avoir signée pour le garage de son père en était la cause primaire.

Sous le soleil

Toujours est-il que ma mère ne tient pas à se crever au travail, a fréquentée bons nombres d'italien et de Français, croyant que la nationalité italienne valait mieux que celle de sa propre nationalité. D'après ses convictions et ses idées sa propre nationalité n'en vaudrai pas le coup, alors pourquoi des Italiens et pourquoi des Portugais, Portugais pour le travail, ceux-là sont réputés pour être plutôt courageux, d'après les qu'en dira-t-on de bons nombres de gens ils y arrivent à peu près tout comme mon père dans la Maçonnerie.

Les Italiens à son goût seraient plus fiers, plus classes, moins bêtes que celles d'autres nationalités.

Les Français pas assez courageux et plutôt jaloux.

Elle n'aurait pas voulu d'un Français ou Italien, ce qu'elle voulait elle c'était un homme qui serait censé lui apporter une grosse somme d'argent, elle savait pertinemment qu'avec mon père elle n'aurait plus besoin d'affronter la vie tel qu'elle était. Le travail, l'humeur de ses collègues de travail, insouciance de certains.

Dès qu'elle l'a vu sur le parking, elle se douter que se serait lui, beau et vêtu d'un costume, mon père lui a tapé dans l'œil.

Ma mère savait pertinemment tout ce que cet homme allait être.

Après regard, ma mère reste très aléatoire, elle réfléchit, reste fidèle à sa façon de voir les choses, encore une chose à faire valoir.

Sous le soleil

C'est quelques années plus tard que mes suspicions sur le comportement de ma mère allaient se confirmer, la pression est au maximum, j'essaie de récolter le maximum d'informations mais ma lucidité allait être bien plus perfide. Je lui laisserais aucune chance, elle est loin de se douter qu'elle allait avoir des problèmes quelques années plus tard.

Les jours passent, Frédéric est à ses occupations de meneur de troupes, il est grand temps que je parte au service militaire ma mère passe régulièrement pour me demander ce que je fais de mes journées, tous mes papiers son déjà à jours, ma mère m'a demandé dans qu'elle arme je voulais être, qu'est-ce qui me ferait plaisir, je lui fais savoir que je préférerais être dans la légion étrangère. Impossible ce corps d'armes est un corps d'engagés volontaires destiné à aller se faire tuer aux quatre coins du monde, impossible, ma mère m'en remet une couche en me faisant comprendre que même s'il était possible d'y aller, elle serait contre le fait que j'adhère à ce choix.

Après un long discours avec elle, je sais pertinemment que ma mère cherche inlassablement à me faire perdre tout espoir de ne pas être d'accord à faire mon service militaire dans l'armée de terre ou de l'air.

Peut-être dans le but d'éviter que j'aïlle là où j'ai envie, je pense pertinemment que cette déduction est la bonne, que cette opposition est dans le but de ne pas me laisser faire ce que j'ai envie de faire, de me sentir responsable et avoir des remords jusqu'à la fin de ma vie.

Sous le soleil

Ses pensées aller me servir plus tard afin de faire valoir mes droits sur cette femme.

Après réflexion, j'examine enfin le dossier.

Le capitaine que je serai obligé d'affronter est stupéfait que je sois monteur et que je veuille faire mon service militaire, vous risquer d'avoir des problèmes me dit-il ? Je baisse la tête et analyse ses pouts pour parler.

Au bout de quelques secondes d'inattention, il se reprend, la marine vous satisfait. Pèse le pour et le contre et admet.

Je me vois déjà avec mes galons sur les épaules, pantalon de travail et bouts cirés.

La tenue de boys scout était vraisemblablement la plus ridicule qu'elle soit. Ma mère avait vue juste, à m'obliger de choisir la marine, encore une humiliation de plus.

Après quelques minutes je sens que l'officier a la haine contre moi.

Je sens pertinemment que les choses vont mal tourner.

Je pense un bref instant à tout l'argent que j'amasserais en quelques vies de montages.

La grande vie me passe par la tête.

Je sais que je vais réussir. Qu'il soit.

Je me ressaisie, notre petit officier de marine a la vocation de bien s'occuper de nous.

Je sais que les yachts de luxe, voiture haut de gamme n'est pas à sa portée, raison de plus pour me laisser trôner sur ma réussite exemplaire.

Ma petite taille, mon âge et ma corpulence, sans protection j'aurai du mal à m'affirmer.

Sous le soleil

Les deux copains dans la salle le savent eux aussi, mais je n'ai pas l'intention une fois de plus à me laisser décourager.

Je choisis l'embarquement sur un bâtiment de guerre contre volonté ou non, autant faire en sorte de passer quelques mois de vacances.

L'armée de l'air à mon sens était trop didactique, l'uniforme pas à mon goût, je m'y serais senti mal à l'intérieur. L'armée de terre était idéale pour moi.

Je savais pertinemment que j'étais dans mon élément idéal. Après tous ces aléas de la vie, je suscite ma façon de voir les choses, j'aurais pu intégrer un corps d'élite.

Je passais mon service national tranquillement et me disais que le plus cruel était le recrutement.

Ainsi la nation aurait probablement pu oublier, fait mon argent et ayant fini avec cette obligation. Elle n'aurait rien pu dire d'avoir choisi ce service à ma place, d'être homme d'équipage mais je sais incontestablement qui aurait eu une fois de plus dans ce trou. Je suis satisfait, je vais pouvoir vivre quelques mois de bon temps.

Nous sommes le quatre avril mille neuf cent quatre-vingt-seize, rien se passe comme prévu, maintenant je sais que l'heure est venu de voir la réalité en face, arrivé au domicile de ma mère, si l'on peut appeler ça un domicile, les jours d'adrénaline montent, j'ai vraisemblablement grand fin que l'heure vienne, ma mère dans son studio de vingt-deux mètres carrés me voit tourner en rond, elle me demande enfin les raisons pour laquelle je ne tiens pas en

Sous le soleil

place, moi je lui dit que j'ai réellement envie de foutre le camps de ce taudis rempli d'humidité.

Toutes ces relations mauvaises connues depuis l'école sont particulièrement dérisoires.

Quelques jours de vacances n'auraient pas été de mauvais goûts, ma mère pendant ce temps trime, elle a du mal à finir les fins de mois, je comprends pourquoi elle tenait temps à ce que je parte à l'armée. D'ailleurs, avec le recul je m'aperçois que ça l'a soulagée de me voir partir avec mon paquetage vers la route que je ne connais pas.

Après réflexion je confirme l'accord d'envisager la responsabilité d'homme à la maison, j'avais posé le pour et le contre, aurai-je du partir de chez moi et prendre une location d'appartement ou rester au domicile de ma mère et trouver du travail.

Pendant ce temps-là ma mère vie avec Antoine dans un village pas très loin de chez elle retraité dans l'entretien des avions. Polonais, il a travaillé à plusieurs endroits, en Floride, il aurait voulu se rendre au Mexique, mais il a été d'âpres lui suivi par une voiture jusqu'à la frontière.

Un vieux véhicule m'a t il dit le filer depuis l'agence de location là où il avait loué une voiture Américaine de marque Chevrolet, ils avaient cru qu'il allait passer des produits stupéfiant il aurait dû il se rendait au milieu de cette ville pour faire quelques affaires de vente, il aurait pu faire fructifier son bénéfice en ayant des armes illégalement.

Sous le soleil

Aux États unies ce n'est pas ce qu'il manque, ma mère passait des jours de bonheurs avec Antoine son copain Antoine allait y avoir une confusion de plus, il travaillait depuis pas longtemps au states, deux ou trois ans de travail incontesté juste le temps de se faire plaisir quelques chose de la vie quotidienne, le rouage de la vie et des jours à venir la nation.

Chose faite notre ami Antoine fit abstraction de toute subtilité de ce voyage. Après réintégration de sa base aéronautique des Etats-Unis, il paraît que les moteurs contiendraient de l'amiante, stupide il le savait bien que ces machines opposées à quitter son travail dont il a mis temps de temps à connaître. Il continu en pensant vraisemblablement que sa maladie allait l'épargner dans le temps à venir. Il ne s'en préoccupe pas, monsieur travail, voilà, huit heures par jour les particules ce genre de saloperie, s'avérait et s'avèreraient hyper dangereuses pour sa santé il aurait préféré faire autre chose une autre profession plutôt que de mourir, irréversibilité à la clé. Toujours est-il paix à son âme il payait le châtimeant suprême, ses soixante-seize ans dont il vie, le cancer des poumons fut déclaré le dix-neuf octobre deux mille un.

Il n'avait pourtant pas vécu comme un prince ce petit Antoine, la Pologne natale l'avait rendu bien malheureux, il paraît qu'à son époque les gens n'était pas vraiment conforme à leurs désirs de réussirent.

Antoine avait décidé comme bons nombres d'étrangers européen de venir travailler en France c'était dans le camp

Sous le soleil

de réfugiés de la région parisienne que celui l'a trouvé refuge dès son arrivée, la France française il avait d'après son histoire vécue très misérablement, comme mon père au fin fond de ses bâtiments de fortunes avant dans le premier de monteur sous haute sécurité.

C'est étonnant d'après son idée il aurait vécu l'enfer on ne peut pas vivre dans les meilleures conditions pertinemment que ses camps de réfugiés étaient destinés à recueillir de pauvres petits gars destinés à trouver du travail sur le territoire français.

Ils étaient et devaient être appropriés a leurs états. Il galéré dans ces camps avec augure encore les dortoirs devait être de plusieurs personnes entassé comme des sardines juste comme a dé coite. Les personnes se révolté, pas d'accord les hommes ils dormaient ensemble et les femmes dans un autre environnement juste fasse à leurs prétendantes installations sans eau destinées peut-être à les démoralisé.

Y devait être présente gale et la peste ou peut-être mieux encore la dysenterie, les rations de nourriture étaient bien plus dégueulasses que les bungalows imposés par les refuges de notre pays. Ils devaient savoir aussi que celle-ci puissent paraître pour peut-être sortir les défavorisés aux personnes voulant travaillés sur le compte de nos employeurs, sortir quelques individus de la misère ou peut-être s'approprier quelques travailleurs immigrés de façon à exploiter le meilleur d'eux-mêmes.

Sous le soleil

Question d'honneur paraîtrait il suffisamment de gens d'ici à la recherche d'un emploi et qui ne sont pas de pouvoir aller aux différents postes pour cause éventuelle de ne pas avoir les diplômes requis. Les immigrés ne sont pas pour autant les valeurs que l'on doit laisser prendre à la place de ce qui serait représenté chez nous. Dignement ils ne servent pas très bien, les diplômes, quelques non diplômés le jours de leurs examens, les conséquences au juste titre.

Pas vraiment a sa juste valeur de notre ami avait peut-être marqué celui-ci aurait-il voulu un six pièces dans le 13eme arrondissement de Paris.

Après plusieurs de cette situation ma mère n'était pas vraiment malheureuse avec le vieux Polonais, il faisait beaucoup d'effort mais il avait encore beaucoup a faire.

Mon père cette vie de nomade l'avait rendu spéciale a la limite de l'avarice.

Il s'entendait bien avec ma mère ne parlais pas beaucoup. Raconté des bêtises quand il le fallait quand il s'agissait de s'exprimé il était plutôt de nature sérieuse comme mon père. Le seul défaut c'est qu'il voulait tromper ma mère.

Ma mère aurait voulu vraisemblablement sa paie a celui-la, mais la cupidité de celui-ci allait être particulièrement a sa juste conscience. Faudrait-il être bête pour confier sa paie a n'importe qu'elle femmes tel qu'elle soit.

La providence est homme n'y présente Antoine et ma mère faisaient la part des choses, cette canaille son porte monnaie bien rempli. Dans les poches de sont vieux jeans

Sous le soleil

au fond de culotte tombé jusqu'eux son arrière train celui la n'était pas très bien lavé depuis au moins trente jours, il se serait bien tenu a ne pas oublier les affreux revers en bas de son vieux pantalon, l'ouvrière du lundi toujours présentable et pour faire office de bonne femme a la fus de sa hiérarchie et de son patron d'ailleurs c'est ce qu'il fait d'énorme gouttière.

Elle les regardait ses vieux pantalons elle se permettait même de jeter un œil sur le reste et le haut de celui la qui n'était pas mieux présentable que le reste de sont vestimentaire.

Avec celui la s'ajoutai même une couche avec tendance de sortir avec de vieille mule a ses pieds les même qu'ils m'avaient donné au premier internement a l'hôpital de fou. Marron toute exquinté au quadrillages de couleur or légèrement rappés, ses immondes godasse crotté au bout vieilli par l'usure et manqué du cirage, pourrait on même dire blanchi d'auréole blanchâtre ressemblant fortement a du plâtre par la conviction d'être un vieux manouche.

D'ailleurs c'est ce que je lui ai dit quand celui-ci a appelé ma mère en la menaçant de lui mettre un coup de fusil parce qu'elle l'avait soit disant mis sur la paille. Je lui ai dit ainsi pour sortir de chez toi qu'elle présentation de laissé aller, l'homme semblait particulièrement étranger a toute idée de présentation a la vie de tout les jours. Contre sa volonté il ne s'excuse même pas d'être sorti une chaussure au pied un chausson de l'autre, il dit a ma mère qu'il n'avait pas fait attention. Tout ceci pourrait laisser pensé

Sous le soleil

que ce vieille homme a une t elle façon d'accoutumer les choses a sa propre idée qu'il en est impossible de s'en convaincre de ne pas mettre une touche personnel a sa façon de porter préjudice a nous même.

Qu'elle culot de cette allégation celui-ci proposa de donné une petite somme d'argent a ma mère qui une fois le chèque fait, la recontacte le lendemain pour lui ordonné de ne pas l'encaissé sinon il y avait un risque de venir, susceptible de descendre chez elle, une menace de plus de l'homme qu'elle avait sous estimer.

Je vois suspicieusement ce que celle-ci était susceptible d'être.

Elle s'était bien aperçu quelques temps auparavant des traces d'excrément sur le drap de couleur rose du lit en bois d'Antoine. C'était du fait de s'asseoir l'anus bien écartelé et dégagé de son lit pied a terre pensant allégrement qu'il y allait avoir la pastille de son cul, le drap housse de son vieux lit ressemblant en chêne elle pensait haut et fort que cet immense dégueulasse aurait pu pensé qu'a se laver, le destin aller lui réservé bien des surprises. Fait proprement cette fois la pour la descente tout était dit.

Celui-ci persistait et insistait menaçant ma mère je lui dis et lui reedit de l'avoir mis sur la paille. Elle ne lui avait jamais demandé aucun sous a cette vieille canaille, incomplet de ce qu'il pourrait prétendre, celui la lui aurait proposé par gentillesse l'acquiescement d'un geste, ont pouvait percevoir celui-ci comme une offense mais

Sous le soleil

L'homme est plutôt discret, en retrait de toute chose digne de pouvoir être aussi fait gracieusement qu'il pouvait le prétendre, il avait le remord de vouloir lui récupérer le chèque que celui-ci avait fait a ma mère avec le geste et le bon geste.

Je t'es fait un chèque lui rétorqua le vieille homme si tu l'encaisse tu aura de sérieux problème chez toi, trop tard lui répond ma mère il est parti a ma banque ce matin.

Il manquait juste le fusil du bon chasseur comme bon nombres de personnes appréciant celle-ci, sans comprendre pourquoi il avait acheté bon nombre d'armes de chasse dans le but bien précis de les laisser en décoration dans son salon sur le papiers peint de son petit pavillon.

J'avais préconisé a ma mère de donné l'ordre a sa banque d'encaisser directement le chèque a la remise de celui la, Antoine l'avait surveillé et suivi jusqu'à l'agence bancaire du centre ville. Je t'es suivi quand tu es aller a la banque... lui a dit par téléphone, le ménage chez lui, la cuisine et tout autre taches ménagère lui aura bien valu une petite pièce.

J'aurais pu dire ça comme ça, je l'avais bien conseillée ma mère cette marche seul aurait été bien peut-être aussi conséquentielle que le blocage de ce paiement.

L'année mille neuf cent quatre vingt seize je suis appelé sous les drapeaux. Ma mère fut ravie de voir un petit militaire dans notre famille. Moi j'étais plutôt surpris que mon appelle se fasse aussi tôt. Mais mon age paraissait

Sous le soleil

immature au service rendu a notre nation. Le service militaire était notre hantise que de voir tout ces appelés sous les ordres des gradès qui nous mené la vie dure, les personnes étaient volontairement appelés sous les drapeaux pour y travailler et exercé notre métier. Ma sœur déliré complètement elle disait que sa aller être super, moi je voulais y aller, Antoine disait qu'il fallait y aller pour me faire des copains et que c'était bien qu'il n'y avait pas de travelos. Je me disais que c'était embêtant que maintenant j'allais être obligé de partir dans le sud de la France.

Pourquoi aurai-je du partir tout particulièrement parce que ma mère n'arrivait pas a nous nourrir et le travail ne courrait pas les rues.

Sur le bateau la vie était très dure, mes collègues habitaient a Paris et Jean-baptiste a Sainte Maxime a cause de la mutation. La Marine était le refuge pour les chômeurs. Sous les drapeaux le manque a ne rien faire se faisait sentir mes copains étaient toujours de garde a la surveillance du bateau qui nous fournissait l'eau chaude. Les manomètres du chaland était astiqué sous nos relevés et l'eau dans les tubes ne mentaient pas a la consommation bien méritait.

Le soir a vingt trois heures j'étais de garde j'avais prévu mon réveille pour au cas si je m'endormais il avait une grosse sonnerie le chaland faisait un raffut pas possible. Le réveille était interdit et a nombreuses reprise a faillit m'apporter de nombreux problèmes, mes copains ne dormait pas comme au début. Mohamed dans la cour

Sous le soleil

d'école était arrivé avec une cagoule sur la tête, il s'était fais dévisagé par un flic assez con pour y laisser un bout de nez un œil et deux cicatrices sur le visage, dans la cour tout le monde nous regardé pour convaincre les jeunes de ne pas y laissé sa face. Oreilles fut ravi de faire la connaissance de Mohamed dans la cour et ses oreilles soigneusement découpés par un agent.

Le service rendu par les jeunes connaissait un ravage a l'époque. Parce que la marine était réputé tranquille et pas sale. Le capitaine était doué il cartographié tout l'équipage pour donné les ordres la marine se faisais ressentir pour les pétages de câbles sur le pont d'envole ou les avions super étendar s'envolé pour faire de la reconnaissance en Yougoslavie.

Le maître connaissais aussi bien son travail pour nous réprimandé a chaque barrette de shit que nous consommons, mes copains me demandaient ou je pouvais en avoir.

Après dix mois de service nous allons devoir mettre un terme a l'alcool dans les ports la ou nous étions embarqué a Toulon au quartier moulin rouge la ou les putes se vendaient contre un verre. Cela pour s'evadé un peu comme nous étions sous il m'arrivait de manqué de tombé dans le filet du trou ou le bateau était en réparation au quai la ou nous étions forcé de travaillé avec le peu d'outils qu'ils nous offraient.

Sur le pont d'envole le raffut des avions étaient pas possible il nous était interdit d'accéder au pont d'envole

Sous le soleil

car les chiens risquaient d'être fauchés par un avion. Nous pouvons connaître les personnes qui envoient les avions de combats à la guerre.

Les gens me connaissent par mon air con parce que je m'habillais avec des vêtements de skateur. Ils me disaient comment m'habillais et ma mère ne m'acheta rien pour avoir l'air bête.

Nous nous trouvions dans le sud où les gens pouvaient rien dire, pourquoi ils sont tous cons. Ma mère était dans le sud avec son copain là où nous trouvions à Vias le mobil home de ma mère était pas très grand. Le seul copain que j'avais était là avec nous pour prendre le repas du soir et dormir.

Mon père avait confiance en moi pour mon service au côté de mes copains, mon père prenait le train pour se rendre au travail avec les maghrébins de son village. Ma mère au mobil home faisait la vaisselle toute seule en attendant que je rentre de la plage. Les jeunes de mon quartier lisaient des livres Romains.

Moi j'étais au camping dans la caravane que ma mère avait loué au camping mon copain délirait en disant à ma mère que ça allait être cher. Moi j'étais surpris de ce que disait mon copain des erreurs que je faisais en le disant pas aux flics les erreurs de procès ma mère faisait exprès de ne pas me le dire comme ça je pouvais pas porter plainte le grand banditisme viens me voir les choses s'envenimaient avec ma mère pour faire valoir les choses que me l'on me disait. Les sous-marins de

Sous le soleil

l'arsenal étaient partis en mission le nucléaire faisait ses premiers pas dans la marine et les portes avions étaient vieux les chiens râlaient sur le pont d'envol les hommes gradès m'engueulai a cause des critiques qui me portai préjudice pour les effets des magistrats le procureur me disait que je critiquais et que je portais plainte ma mère se renseignai contre moi de façon que je prenne a cause de ce que je fais mon copain disait que j'allais en prendre.

L'armée disait que j'allais prendre plus pour ce que j'entreprenais pour les gradès qu'il y avait ici. La plage ou je voulais allé ne méritait pas que j'y aille des garçons de quartier de Toulon venaient voir les jeunes qui me parlais pour embêté mon beau père et celui qui était allongé sur la plage préparais les bières pour les femmes il me disait que c'était dérisoire pour pas venir me voir je trouver ça con il me disait tu as cas venir avec nous ça te ferait du bien de voir des grosses miches. La ou nous étions pas très loin des camps de mobil home de certaines personnes qui étaient gitans qu'ils avaient a eux des aides sociaux volés les bouteilles a gaz au camping et les gens croyaient que c'était moi pour ma bonne tête a cause de ma mère qui disait que j'étais un menteur des choses que je faisais hors la loi les évaluations immobilières que je disais parce que j'étais con. Antoine était venu avec l'aide de ma mère parce que il ne voulait pas venir a cause des bronchopneumonies qu'il attraper, les maladies qu'il avait était des cloques sur les bras et les engines était

Sous le soleil

monstrueuses il fallait lui donné des calmants pour apaisé ses verrues.

Les ragondins de la marre au camping venaient nous voir Antoine était la pour lui donné a manger ils étaient noir gentils et énormes. Les chiens du camping étaient la a cause des gens qui les faisaient venir et les gamins leurs tendaient leurs mains de leurs laisses pour les appelés et qui changent de directions ils allaient jusqu'à la berge promenés et les jeunes étaient fâché pour le pain qu'il leurs donné et qu'ils gaspillaient pour qu'ils leurs disent de partir.

Les suisses du mobil home d'en face appelé Antoine pour qu'il appel ma mère pour que ma mère accepte d'aller les voir a leur caravane ils nous donné du chocolat pour que ma mère leur disent ou ma sœur elle était des erreurs qu'ils disaient a ma mère pour moi et ils disaient que je faisais valoir mes droits pour croire de ce que j'allais croire. Ils disaient que mes problèmes allaient être sans importance et ma mère leurs répondait que j'étais sans suite et qu'elle n'était pas la pour les croire. Le chocolat qu'ils nous donné était sec et blanc a cause du papier qu'il décorer avec peine les dessins de chocolat était pour les procédures pour que je perde une dent et dans la drogue il disait a ma sœur qu'il fallait qu'elle me mette dans la drogue pour que je vive pauvrement et sans peine pour eux. Ma sœur disait qu'elle allait accomplir leurs ordres sans peine de mon état d'esprit et pour ma dent quelle voulait me faire perdre, le chien bougé la patte, elle avait

Sous le soleil

comme l'impression qu' il voulait parlé elle disait que ma dent je l'aurais par n'importe qu'elle moyen avec l'aide des Suisses a cause de moi.

Le mobil home était neuf et sentait les coussins il n'y avait pas d'animaux qui rentrer dans le salon, les chambres était petites mais le papiers peint décoré de fleurs rose et blanc cassés était un peu abîmé par les fermetures éclair et boutons de mes vêtements et des nombreux pantalons qui frottait le long des cloisons très bien décorés.

Ma mère s'amusait a mettre des épines dans un petit pot de confiture en verre qu'elle vissait avec attention pour ne pas fouarré le pas de vis. Le pot était en verre transparent avec un couvercle a carreau blanc cassé et vert ma grand mère Antoinette avait les mêmes de la mêmes tailles hermétique pour ne pas laissé passer l'air afin que les épines et ma mère disait ne soient pas plus pointues et qu'elles ne s' éparpillent pas et pour que ma mère ne les perdre pas.

La caravane était installé par le camping Mr vergé était un escrocs notoire comme beaucoup de propriétaires de campings, il avait fait sa réussite sur les labeurs de ses parents et de sont frère comme beaucoup de nombres de successions la nomenclatura était faite d'avance. Le Camping « gai soleil » était un vrai trac nard a imbéciles. Régis occuper le poste de PDG mais disait qu'il était directeur sans doute pour mieux réussir a berné les gens. Sa femme était le même mensonge Mr vergé racontait que ses parents voulaient faire construire une maison et que

Sous le soleil

sont frère ne voulait pas. C'est après une heure de discussion avec ma mère dans le hall puis dans l'entrée que Vergé disait qu'il allait régler sa montre le seul moment qu'il disait était de faire des bouteilles a gaz. Les bouteilles a gaz du directeur n'étaient pas a la benne il les avait fait plus de trois fois. En faite le camping n'abritais pas le moindre campeurs et ce responsable de tout les terrains comme il le disais téléphoné aux propriétaires de caravanes et aux locataires deux a trois fois dans la journée quand ce n'était pas plus de service a lui demandé. Il n'hésitait pas a demandé les pourboires quand le maçon m'était sa maçonnerie a niveau et que la caravane soit a niveau elle aussi.

Les ventes de caravanes était elle aussi sa comptabilité Sylvie sa femme était jamais a la réception du camping elle était partie chez le notaire quand elle s'y rendait pas deux fois par jour a croire que le notable était complice.

Les feuilles sur le toit du mobil home dessinés des vagues, les peupliers dans le camping étaient nombreux, le vent du mistral poussé les feuilles jaunies sur la chape et vers la porte d'entrée du mobil home.

Le mobil home comportait deux porte et les entrée étaient vitrées aux montants en aluminium, il était bien pratique pour aller dans la chambre a moi et a ma mère ou elle rangé un de ses peignes qui servait a coiffé le peu de cheveux qu'elle avait.

Mr vergé demandait régulièrement si il y avait des feuilles sur le mobil home. Ma mère lui répondait que non. Elle

Sous le soleil

avait peur qu'il la fasse payé du travail que vergé devait faire comme le juge battéri disait les escrocs sont toujours a l'heure comme ça il y a rien a redire.

Ma mère avait acheté un petit barbecue en acier elle disait que ceux en fonte était plus cher, les barbecues étaient souvent le mercredi, ma mère et Antoine voulais acheté de la viande mais Antoine se grattait la main quand il s'opposait a ce que ma mère voulait, la viande comme il disait était cher cela me rappelais quand j'étais invité chez mon oncle accordéoniste il envoyait ma mère et moi a l'hypermarché du coin et me regardais pourtant ce vieux cupide avec les gens qui ne veulent pas lui en donné votait Front nationale avait l'habitude de vivre la grande vie.

Antoine étaient un homme qui ne partageait pas avec les enfants des femmes qu'il rencontrait et avec qui il partageait sa vie, il avait fait sa vie et eu des enfants avec qui il était et s'était comportait différemment qu'avec nous. Mes origine Portugaise, Antoine disait que c'était parce que sa femme aimait ses enfants, c'est pathétique chez certaines personnes.

Antoine avait l'habitude de se levé très tôt le matin, a 6 h45 Antoine demandé si la lumière du jour était levée, il passé la main dans ses cheveux pour se coiffé, mettait sa chemise, sont pantalon ses chaussures et partait faire sont tiercé au PMU le plus proche. Il avait comme habitude quand le bar était fermé a ne pas hésité a faire quelques kilomètres et aller a un autre café pour ne pas dire a une autre tirelire.

Sous le soleil

Parfois il demandé a ma mère comme les joueurs de poker les numéros en espérant sans doutes quelque chose de superfluge comme il le disait, ma mère lui donné les numéros, Antoine les joué et disait j'espère que c'est les bons numéros que tu m'as donner que je serais gagnant sinon et postillonné pleins les cartes de cartomancienne a ma mère qu'elle tirait a la suite et qu'elle mettait sur le tapis de jeux soigneusement essuyé pour que les cartes reste propre. Les arcades, les suites et les suites intermédiaire n'excluais pas Antoine.

Le lendemain Antoine se levé un peu plus tôt et disait qu'il préparé ses jeux, assis a la table de camping il y passé des heures. Il avait pris des notes sur un bloc notes quand il jouait la fois précédente.

Ma mère lui avait donné les bons numéros Antoine les joues et c'est au départ de la course que Antoine savait qu'il allait gagner, il le dit a ma mère quand il rentrèrent elle avait réfléchi c'est s'en doute pour cette raison que Antoine avait joué ses chevaux. Les joueurs de PMU ont pour habitude de joué très souvent mais joue très rarement les chevaux des autres sans doute pour le travail qu'ils font sur certains cheval. Il avait gagné la somme de mille cinq cent euros l'été le temps de cette saison la était plutôt agréable au mois de juin habituellement il ne fait pas terrible, le nord de la France est assez froid mais la, juin était plutôt bon. Il demandait a ma mère qu'est ce qu'il allait faire avec cette somme, il disait que l'argent n'était pas gagné et qu'il allait la dépensé avec ma mère.

Sous le soleil

Ma mère lui dit ont a cas descendre dans le sud a l'époque elle voulait acheté une grosse caravane dans un camping ou elle avait vu la région quelques temps auparavant, l'endroit était beau et le climat agréable, les arbres et la foret était nombreux la ou d'habitude elle si sent bien, les champs couvert par les nuages et le soleil qui les percé était la pour s'y sentir bien. Martine descendit et acheta le mobil home.

Mon copain, ami était avec moi au régiment de la Marine. Ludovic dormait dans la même travée que moi. Le lit superposé des marins était de chaque cotés de l'allée centrale ou était accroché un rideau si ont peut dire marron séparent la travée au couloir du dortoir la ou se trouvait la salle TV et le fumoir. Les autres travée était dans le même Unité. La salle TV était pleins de Marins, en fin de journée il y avait quelques matelot qui regardaient des feuillets, le week-end les Marins regardaient des films, très rarement il ramenait de chez eux des films pornographique et fini par un film ou il avait un âne. La zoophilie et le film qu'ils avaient regardé mettait en scène une vieille blonde se caressé avec le sexe de l'âne. Le film était regardé en entier, les marins de parlaient pas. Quand c'était le film avec l'âne il y avait le calme totale dans la pièce. Cette fois ci ont ne pouvait pas dire qu'ils avaient loué celle la par ma faute. C'est de sa faute le matelot il voulait qu'ont le loue, quand le film était fini la salle TV était vide ils désertés la salle et s'en allaient de l'unité ils se trouvaient a la salle TV des autres matelots. Pour qu'ils

Sous le soleil

reste il fallait qu'il y ai un autre film. Youssef avait fait ma connaissance a la caserne de Hourtin il m'avait parlé pour que je traîne avec, mon ami jerome avec qui je faisais mes classes n'aimait pas les arabes pour les emmerdes qu'il allait avoir avec lui, il avait crié fort les arabes je les emmerdes, toi tu vas voir, je vais lui faire pété la gueule, tu vas voir ton plaisir. Il m'avait dit tu les fait tapé parce que je suis une ordure et un fils de pute. Je voyais Youssef dans la cour ou je voulais traîné avec, il se rapprochait de moi pour que je lui parle, jerome était parti rejoindre un autre groupe, un peu plus loin les groupes d'appelés discutaient, il y avait une partie couverte de la cour la les jeunes qui avait réussi les baccalauréats se disputaient. Les discussions étaient sans intérêts, superficiel, ils passaient de bons moments, il étaient la pour parlaient des choses de la vie, rien que pouvait attendre l'instruction des commandos Marine.

Youssef m'avait demandé si ont pouvait traîné ensemble, dans la cour un jeune appelé retenu toute mon attention, jerome comme il s'appelait parlait tout doucement. Ont entendait a peine les chuchotements sortir de sa bouche, youssef et moi les rejoignis, ont fit connaissance et jerome demanda et un de ses camarade d'aller plus loin. Jerome parlait avec Youssef, il fit sa connaissance et lui rentrait dedans tout en discutant, Youssef lui répondait avec tout l'assurance qui pouvait lui donné un matelot. Moi je la ramenais, christophe me regardait et après me parlait, je savais pertinemment que christophe cherché la merde a

Sous le soleil

Youssef. Je parlais a mon tour et prenais la parole, christophe me disait je ne te parle pas, christophe parlait de choses de sa vie et finissait toujours par parlé de sa copine. Je voulais me marié me dit il, elle me dit que ce n'était pas possible puis, je lui dis si, puis christophe me dit qu'il avait changeait de version, elle voulait qu'il travail ailleurs. Les histoires de christophe Rocancourt, version pervers, elle voulait qu'il gagne moins parce qu'elle était jalouse, de mère italienne un peu salope.

Moi je ne disais rien, je l'écouté. Youssef lui me regardait, il devait se douté qu'ils allaient se disputé.

Christophe c'était adressé a Youssef, cette fois ci il avait été franc. Toi je ne te parle pas, si tu me fais chier tu vas voir ! youssef me regardait a nouveau sans doute pour l'argent que j'avais, peu de temps après Youssef partait je savais qu'il aller me cherché la merde un jour ou l'autre. Il était temps de mettre le cap a cause des embrouilles que j'allais avoir. Les faiseuses d'argent aller me mettre mal d'argent. Jerome allait être intéressait par ses problèmes.

Nous continuions de discuté jerome me parlait toujours de sa copine pour que j'ouvre ma gueule a ma sœur et que elle m'encule. Je partais et des fois pour de bon, il se retrouvait tout seul comme un con, c'était une merde comme celle que l'ont fait a cause des arabes. Je regagnais ma chambre l'autre était parti le dire au chef pour que je ne chante pas.

L'après midi ou le lendemain ont étaient appelé pour chanté, la cour était déserte, pas le moindre matelot. Le

Sous le soleil

calme des militaires sans doute pour se faire bien voir. Une saloperie était là et me regardait, ont formé un carré, l'autre lui parlait, je savais qu'il allait se passer quelque chose. Dans le carré j'étais au cinquième rang sur ma gauche, la saloperie me regardait comme pour me faire culpabilisé, j'avais des problèmes, l'autre comme par hasard lui demandé des renseignements, la culpabilité m'était faite. Les problèmes étaient pragmatisme de cette saloperie, il m'aimait pas. Le chef de chant ne parlait pas et d'ailleurs avait jamais parlé durant toute ma présence, je savais ce qu'il allait se passer, il ne m'aimait pas lui aussi.

Le chef de chant nous faisait attendre. Je me tenais pour à vrai dire de la même position que les autres, sauf, que moi était visé.

Dans le collimateur du chef, il m'accusait de mal chanté avant même d'ouvrir la bouche, le travail qu'il faisait n'allait pas mettre pour le mieux me contenté ou les tort qu'il allait avoir serait peut-être pour le mieux favorable.

Le chef de chant nous avaient dit de chanté, ceux du premier rang avaient chanté, ils connaissaient le texte et les paroles comme il le fallait, l'autre saloperie chanté le début puis après il ne chantait plus, quand à moi personne enfin presque personne car le chef avait dit qu'il fallait apprendre le texte et un matelot me l'avait demandé.

J'étais embêté. Je me souvenais plus des paroles et le connard avait dit à un de ses copains les chants que l'ont fait j'ai pas de mal à m'en souvenir parce que c'est toi qui

Sous le soleil

me dit de chanté, il se retournait et me cherché des embrouilles.

J'attendais que les appelés du premier rang chante puis une fois que j'avais écouté les paroles je les chantais moi aussi, ça faisait des canons, le chef nous disaient que ça n'allait pas il nous faisait recommençait. Peu de temps après tout allait bien, ont chantaient un autre chant.souvent le chef demandait pourquoi au matelot du premier rang il avait commençait après, mais rien d'autre, il donnait des ordres. Il y avait 4 chants a savoir.

Je faisais des pliages avec mes feuilles qu'ils me donné, j'avais envie de faire ça, j'avais l'habitude comme a l'hôpital de faire des avions de ligne. Peu de temps après j'avais envie de les jetés dans la chambre ou je me trouvais. Mon copain youssef me demandait qu'est ce que j'allais faire, je lui dis que j'allais le jeté, il me dit, non, pas la, jette le dehors. C'est la bas que l'ont sait si il va volé. ça me faisait plaisir, je décidais de ne pas le jeté. Avec les avions de papiers fais de papiers c'est tout le temps je que je décide, cela devait être normale.

Youssef était hypocrite comme tout les arabes, il avait dit derrière mon dos mais avait pas eu de chance car j'avais surveillé ses camarades la ou il se trouvait et entendus sa voix, il disait que j'étais une saloperie parce que j'avais voulu envoyé l'avion que j'avais fait sur lui. C'est a ce moment que je compris et que je décidais de ne plus avoir ni copains ni amis car je mettais dit que les copains c'était pareilles.

Sous le soleil

Il était l'heure du repas, j'étais franchement satisfait et heureux que l'ont avaient chanté car pour être franc j'avais attendu ce moment depuis très longtemps, c'était un rêve de chanté en militaire en rang a l'armée. Mes vêtements de couleur bleu et gris bleuâtre par le délavé du marquage, la chemise bleu comme du jean's pour les boutons cousu, ils étaient blanc et j'avais grand fin que un se détache pour que ma mère me dise qu'il fallait le recoudre. Ma grand mère Antoinette m'avait appris a coudre elle m'avait dit que je savais coudre, elle m'avait fait coudre un patron, je lui avais dit et les boutons, elle, le bachi devait être cousu lui aussi. Mais les boutons tenaient bien, les vêtements que l'ont nous donnaient a la caserne était de bonne qualité.les boutons se décousaient pas et la chemise était très résistante quand ont m'avait tiré par la chemise en chahutant avec Youssef. Le Pantalon était en jean's lui aussi, l'ourlet fait par le régiment, je le lavé pour ne pas qu'il rapetisse dans la machine a ma mère et les bandeaux de mon bachi marqué au file de couleur or étaient cousu les mots de Marine Nationale et sur le deuxième Porte avion Foch. Je n'ai d'ailleurs jamais su si une fois affecté sur le porte avion Clemenceau il fallait que j'achète un autre bandeau avec marqué le nom de ce porte avion. Les vêtements qui résiste et que l'ont nous donné était de marque, les déchirures étaient rares, un marin avait un accros a sont pantalon, le trou qui était a sont pantalon était un coup de cutter, il ne l'avait pas fait recoudre.

Sous le soleil

Les marins étaient là, ils racontaient un tas d'histoires, ils étaient à leurs lits, ils voulaient se rendre intéressants, moi, je critiquais je trouvais leurs histoires bêtes. Dans la chambre ça sentait le fauve, moi, j'étais bête je racontais des histoires à mon tour qui étaient moqueuses. Pour que les gens me regardent.

Le Capitaine m'avait convoqué, il fallait que je prépare ma tenue. Pour que les marins me critiquent. Après une fois repassé, je l'enfilai, regardais si j'étais bien coiffé et partais voir le capitaine. Il me demandait pourquoi j'avais mis cette tenue là, je lui répondais que j'étais bête. Je lui demandais pourquoi j'étais là, et lui me disait pourquoi. Le matelot deuxième classe. Je m'attendais au pire, il me disait que j'étais con, que j'emmerdais tout l'équipage et que mon service militaire était bientôt fini. J'étais touché de savoir que mon service militaire était fini, je lui disais des méchancetés et critiquais. IL me disait qu'il avait l'habitude et que moi c'était rare de voir un garçon comme moi.

D'après lui, j'étais chiant, ce qu'il m'avait dit n'était pas clair, il semblait chercher ses mots, il n'avait pas réussi à me dire ce que j'étais.

Il y avait des moments de silence, moi, je lui avais raconté une petite histoire, il m'avait demandé si je trouvais ça drôle, je lui avais dit que c'était marrant.

Peu de temps après, il m'avait dit que je pouvais y aller, j'étais parti fier de moi, le marin de ma chambre demandait, je marchais et disait que je marchais chaloupe

Sous le soleil

et l'autre lui demandait qu'est ce que ça voulait dire, ma démarche chaloupé était pour le moindre satisfaisant.

Ont étaient au neuvième mois de service, ont s'apprêtaient au départ, j'étais aller me baladé sur le bateau ou les escaliers des coursives étaient nombreux. J'étais arrivé en fin de journée a ma travée ou était disposé mon lit. Le caisson que l'ont m'avaient confié, qui était le premier en partant du haut d'une colonne de trois était bien, fourni, ils avaient pensé a tout, j'avais le premier lit de la rangé de gauche en haut, mais le caisson ou je pouvais rangé mes affaires était le premier aussi.

Je m'apprêtais a ouvrir mon caisson quand un gradé vient me voir, il était en tenue militaire, je demandais qu'est ce qu'il voulait. Il me demandait si je voulais partir avant, il disait que mon service militaire était terminé et que je pouvais partir.

Je m'avais douté que l'ont viendrait me rendre visite la ou je me trouvais, les gradès ont pour habitude quand ils ont quelques choses a te dire de venir te le dire dans ta chambre. Remarqué c'était l'endroit ou je pouvais pleuré.

Je lui disais que mon service n'était pas fini, il insistait pour me faire dire des choses que je n'aurais pas envie de dire a cause de lui. Je terminais par « Mon service n'ai pas fini, il me reste encore un mois a faire », le quartier-mâitre s'en allait, il quittait mon unité. Les commandos Marine allaient être appelé a la sortie pour fêté ma quille.

Moi ce que je savais faire piqué la coque du bateau avec un pistolet. Nettoyé, ranger, pour me faire bien voir, je

Sous le soleil

trouvais ridicule que l'ont m'habille avec une chemise et un pantalon pour me faire travaillé dans une chaufferie. Les boulons que l'ont devaient serré avec une clés pour que la chaufferie soit hermétique, je ne comprenais rien a la chaudière, puis je ne trouvais pas ça intéressant pour le travail qu'ils donnaient.

La chaudière était plein d'amiante, je râlais, quand je parlais c'était pour faire des réflexions sur le bateau. Pour nettoyé, il nous donnait un balai, une raclette et une loque, chacun a un poste, je balayais, mettais du produit dans un sceau, mettais de l'eau, trempé ma loque et lavé un toilette pour pas que l'ont attrapent des champignons.

Nous travaillons a cotés des autres marins. L'habitude était de piqué le carrelage.

J'étais arrivé a la caserne, j'arrivais par la porte. J'allais voir la personne a l'entrée, je me souvenais plus très bien l'heure qu'il était. Un jeune d'une trentaine d'année m'attendait a la porte. Je venais d'entrée pour mon incorporation dans les lieux. J'étais arrivé avant, Le marin m'avait dit de sortir parce que l'heure n'était pas encore la. Je marchais avec mon sac a mon épaule, j'allais tout doucement. Je pensais que j'avais tout le temps. J'étais dans le bateau, je cherchais ou mon unité était, j'avais posé mon sac dans l'entrée, le gradé m'avait dit de le reprendre, je mis pas longtemps a trouvé la chambre, les marins était la a cotés de leurs lit entrain de discuté.

Je croyais que mon copain Youssef ne serait pas avec moi. Quelques minutes après je le voyais venir, il allait a sont

Sous le soleil

casier et me regardait, le soulagement fut équivoque, mon armoire était un simple caisson de fer.

Dans le bateau les marins ne sortaient pas.

Je mettais mon sac sur mon lit, un gradé était venu me le dire que je ne devais pas mettre mon sac sur mon lit, qu'il fallait que je sorte mes affaires.

J'avais commencé par défaire de mon sac ce que je trouvais utile, un matelot était venu me voir et m'avait demandé pourquoi je sortais ça de mon sac. J'avais répondu que ça était utile, puis il m'avait dit de sortir toutes mes affaires. Je faisais ce qu'il me disait. J'avais sorti toutes mes affaires de mon sac et les avaient mis sur le lit. Je les rangeais minutieusement dans mon casier et mes chemises plier, j'attendais qu'un matelot vienne me le dire.

Toutes mes affaires rangé, mon sac plié. Je l'avais mis sur le cotés dans mon casier.

Le soir a l'heure du repas, youssef, me regardait, il me disait d'y aller. Ont partaient pas, il y a avait une cantine dans l'arsenal ou tout les marins se rendaient le midi et le soir a l'heure du repas. Ont y mangé souvent de la jardinière avec de la viande, mais toutes personnes qui avaient faims, le plat qui était le plus apprécié était le steck frites, une fois par mois cela me faisait plaisir. Comme ont nous avait fait la remarque ont prenaient notre temps pour mangé, le plus souvent mon dessert était un kiwi. Le pragmatisme de tout ça était la fainéantise d'épluché ce fruit, je faisait un effort parce que j'aime le goût de ce fruit un peu acidulé.

Sous le soleil

Sur le bateau j'avais cherché ou était la chaufferie, mon poste de travail était plus bas, dans la cale un poste de travail était aménagé, les chaudières étaient démonté, le bâtiment était en réparation, il fallait tout remettre revissé tout ce qui avaient été démonté.

Nous contrôlons toutes les vannes et changeront celles qui était a changé. Les ouvrons et fermons, je nettoyé les manomètres et les faisaient brillé et nettoyé les cloisons des chaudières quand ce n'était pas les boulons des plaques a revissaient. Nous attendons les ordres des gradès pour faire ce qu'ils nous disaient, en bleu de travail, le travail n'était pas très fatigant, les six marins travaillaient avaient le même vêtements avec un velcro sur le bleu pour mettre notre grade, ont marqué notre noms et prénoms sur les combinaisons qui nous étaient fourni par la Marine. Bien souvent nous étions en sous vêtements sous le bleu. La chaleur en mer était insupportable, il faisait cinquante degrés, la chaleur était fatigante. Heureusement, le bateau était dans un trou en réparation, je n'avais donc pas a m'inquiétai il n'allait pas faire chaud demain la veille.

Après le repas ont montaient a bord, youssef, allait rejoindre Jean-baptiste, sorti de sa travée ils se dirigeaient vers le fumoir. Jean-baptiste racontait des histoires a Youssef, Youssef les écoutaient avec intérêt, Youssef répondait plus tard.

Sous le soleil

Youssef et Jean-Baptiste fumaient une cigarette, la fumée était aspirée par la ventilation. Parfois un matelot n'était pas content il disait il fume encore une cigarette.

La boutique contenait du parfums, des stylos, des blocs de correspondances et des polos. J'avais été en repérage voir si il y avait des vêtements, de ma marque. Je savais que je pouvais trouvé des vêtements Lacoste pas de contrefaçons sur le bateau. De temps en temps j'allais faire un tour, les vêtements étaient en vitrine pour que les marins les achetés, le polo Lacoste gris chiné que j'ai vu m'avait tapé dans l'œil, j'avais donc été voir le marin chargé de réceptionné la marchandise et lui avait demandé si il y avait ma taille, le garçon m'avait dit qu'il n'y avait pas la même taille que les vêtements ne taillaient pas pareille. Le garçon connaissait les stylos et les cartes, le bloc de correspondance que j'avais acheté était dessiné le bateau avec ce papier je n'aurais pas de problèmes comme il m'avait dit ce bateau la est un porte avion et avec ce bateau la il y a des sousmarins. J'étais étonné qu'un vendeur décrive le papier comme cela.

J'avais été dans ma chambre, Youssef, parlait avec Jean-Baptiste avec médisance, ce que j'avais acheté m'avait mis un coup de blues, je savais que la critique allait être homme y présente, je rangeais le polo dans mon casier et allais les rejoindre, j'avais dit a Youssef que j'avais acheté un vêtement parce que je n'avais plus grand-chose a me mettre sur le dos, j'entendais Youssef parlait de tutelle, sont copain devait sans doute parlait de ce que je pouvais

Sous le soleil

avoir. J'étais resté bouche bée de savoir à acheter un polo
serais être compliqué. Peu de temps après j'étais dans ma
travée je ne parlais presque plus, un marin était venu me
demandait ce qu'il y avait.

Le lendemain j'étais sorti en ville, ma mère m'avait parlé
de jouer aux cartes, j'étais allé voir si la table de Raimu
pour la partie de cartes. J'avais trouvé l'endroit où avait été
faite la partie de cartes dans le film. Ma mère n'en revenait
pas, la table où on pouvait s'asseoir une photo a été
prise, ma mère levée la tête comme Raimu avec son ami,
moi, j'avais ma veste caracot, une écharpe blanche à mon
cou, mes baskets blanches j'étais assis et regardais le jeune
qui m'avait pris en photo, ma mère était pensive elle aussi
regardait la personne, elle avait un pull blanc et une jupe
avec des collants et une coiffure avec de la laque, brune
ma mère s'était fait une teinture à cause de moi pour que
je trouve la table. Antoine était resté dans sa chambre, il
préparait ses courses à l'avance. Ma mère avait voulu
rentrer au foyer déçu j'étais rentré moi aussi. Le
lendemain ma mère m'avait dit qu'ils avaient été en
courses et que le magasin pour faire les courses était assez
loin du foyer du marin là où je les avez fait venir.

Ma sœur n'avait pas voulu venir au foyer du marin où je
les avez invités, elle travaillait et ne pouvait pas manquer
quelques jours, elle ne pouvait pas prendre de jour et pour
sa situation comme elle disait ne pouvait pas être absente.
Ma mère et Antoine ne voulait pas sortir de la chambre
qu'il avait loué avec enthousiasme. Il n'avait pas fallu lui

Sous le soleil

demandais plusieurs fois à l'avance, Antoine avait été partant de bien vouloir louer cette chambre ou les prix étaient cassés.

Le foyer du Marin était assez luxueux, les appartements comprenait des téléviseurs incorporés dans le mur, des franges électriques au rideau, des douches italiennes, la cuisine était bonne, les marins y servaient avec volupté, l'administration était du style Le Corbusier en contemporain pour que l'on s'y sente bien et que l'on aient envie d'y stationner sa voiture, il fallait réserver comme au Formule 1. Les voitures n'avaient pas le droit de stationner devant. Les immeubles étaient sans doute les mieux de la ville, les immeubles se trouvaient pas très loin de l'arsenal où je faisais mon service militaire et luxueux par ailleurs.

Ma mère avait dormi jusqu'à dix heures, elle m'avait dit la veille comme chaque rendez-vous que je lui donnais qu'il fallait que j'y aille à temps, l'après-midi elle est venue avec moi en visite voir l'arsenal, ma mère voulait me donner un mouchoir, mon nez avait une croûte et coulait, j'avais pris le mouchoir, comme à chaque fois qu'elle m'en tendait un, on marchait jusqu'au bateau, arrivaient sur la planche, ma mère m'avait demandé s'il y avait rien à faire, j'étais marin depuis longtemps j'avais fait mon geste vers le drapeau, le bateau en réparation n'attendait pas que l'on aille de l'eau en dessous, j'avais emmené Martine à la boutique où se vendait les stylos et toutes les papeteries qu'il allait avec. Moi je continuais ma visite sur le

Sous le soleil

bateau, je l'avais emmené ou avais la marche de l'appel, dans la coursive les plaques bleu qui était sur le sol assez bien nettoyé par les matelots de la blanchisserie ou les vareuses se faisait brillante, le marquage au sol enlevé par les matelots y trôné un rond ou se trouvait un tigre pour qu'un centre d'appel, les y allé plus la bas. Ma mère était ravis de voir l'escalier ou je lui disais. Après lui avoir fait voir la ou se trouvait l'appel sur le rond ou y avait un tigre, je l'emmenais ou était mon poste de travail assez bien nettoyé. La ou je dormais pendant que youssef resserrait les boulons a l'intérieur de la chaudière durant quelques heures. Ma mère était morte de fatigue, ont avaient été vite fais devant a l'intérieur du bateau ou se trouvait le messe des officiers.

Le départ de ma mère et Antoine de la chambre, Philippe le Matelot avait dit que c'était bien rangé et que ma mère et Antoine avaient pris soins des couvertures, le réceptionniste disait que ils étaient de bonne éducation et que moi j'étais bien élevé qu'il disait des grossièreté. Souvent je n'arrivais pas a me contenir, les gros mots que je disais sortait de ma bouche sans avoir fait même attention de les dire. Antoine disait a ma mère de se dépêché, ma mère n'arrivait pas a rangé ses affaires. Antoine avait descendu les affaires dans le hall, Ma mère est descendu dans le hall de l'entrée, elle sortait a la voiture. Antoine, lui, a mis les affaires dans la voiture et ma mère et Antoine sont parti.

Sous le soleil

Antoine et ma mère avaient roulé pour se rendre a Vias au Mobil home ou ma mère posé la voiture, sa Renault 5 toujours en état avait changé pour la quatrième fois sont alternateur, sont disque d'embrayage usé huit pour la conduite, Ma mère n'avait pas le droit de regardé ailleurs pour ne pas disputé Antoine. Antoine et ma mère étaient arrivé, Antoine avait fait ses jeux.

Je ne savais plus quoi faire, moi, j'étais sorti du bateau pour ne pas me faire embêté par les gradès, il disait que je sortais a la baraque ou il vendait des paninis et que je dépensais mes sous qu'il fallait me faire acheté des vêtements sur le bateau. La se vendais sandwichs et boissons il était avec habitude de prendre un sandwichs assez souvent sans boissons, Youssef, avait comme habitude d'aller toujours a la même baraque ou le patron Mohammed vendait ses sandwichs et ses boissons a tout les marins qui passaient devant sont estrade. La petite baraque ronde avec le toit en ardoises avec le goudrons en forme carré qui était des tuiles ou se trouvait plusieurs sandwicheries et vendeur de boissons pétillantes. Youssef sortait ses sous, dans ses poches il avait de la monnaie pour acheté une boisson. Les billets de cinquante francs avec lesquels il payé était du chômage qu'il avait gagné et pour lequel il travaillait pour ses cigarettes ou la ceta de la société ou il se rendait au travail en métro Parisien pour les sous qu'il gagnait. Moi j'avais l'habitude de dire a Youssef d'aller mangé le sandwich que Youssef m'avait acheté un peu plus loin pour ne pas mangé devant la

Sous le soleil

baraque ou se trouvait les marins qui passaient et s'arrêtaient devant la baraque, pour le mieux sans que Youssef n'est quelques choses a dire. Youssef me disait de venir et ont s'en allaient vers la gare parfois les portes étaient fermé, la gare était ouverte pour l'ouverture des arrivés et aux heures de départs. Ensuite ont rentrée a l'arsenal sur le bateau ma raison parce que je ne savais plus quoi faire parce que je voulais sortir du bateau me mettais mal a l'aise.

Le soir quand la journée de travail était fini je m'allongeais dans mon lit, bien ferme, le matelas de mon lit était assez épais pour que je dorme douze heures d'affiler, je dormais profondément et rêvé de ma copine, elle m'écrivait un poème qui n'allait pas parce qu'elle prenait de la drogue et que quand ont prend de la drogue ont fait un poème sur la drogue. De mon copain qu'il se drogué aussi, je rêvé de lui avec ma copine entrain de se drogué, dans ma caille je croyais que j'étais dans une barque et que j'allais ramé, le soir après mettre réveillé, youssef, m'appelai pour allé au repas. Sur le bateau au self service pas question de boire de l'alcool, le soir ont mangeaient de la viande avec des brocolis, pour la boisson ont avaient le droit de boire une boisson pétillante.

Après avoir mangé moi et Youssef prenaient notre douches pour sortir. Il y avait le choix. La douche ou les matelots pouvaient se rendre était près de notre unité. Ont avaient le choix d'aller a la douche la ou se trouvait le

Sous le soleil

vestiaire de la chaufferie, le vestiaire où je pouvais prendre ma douche était composé de deux douches dont une qui ne servait pas et avait un tas de vêtements accroché sur les portes manteaux. On se doucha et on regarda notre corps avec soins, on parla de gel douche et remémora les histoires les plus drôles, sur le bateau l'eau était chaude pour les marins qui étaient sales. Vingt-cinq minutes après, Youssef, me demandait si j'avais fini, il me demandait de m'habiller, me disait que c'était des vêtements de l'armée. Je fermis la porte et on alla prendre la coursive principale et arriva à notre unité. Les marins avaient une solde, on ne pouvait pas dépenser plus que l'on voulait gaspillé, sur le bateau à la boutique les articles étaient chers, le commandant nous disait d'aller acheter, les tee-shirts qu'il nous disait d'acheter venaient de la boutique, notre paye ne suffisait pas pour tout ce qu'il nous disait d'acheter. Le matelot deuxième classe acheta des bières et disait qu'à la boutique tout était mauvais, Youssef, disait que j'étais radin, qu'il fallait en acheter parce que j'allais avoir ma solde, qu'il fallait pas être avare. La solde de cent trente euros était dépensée pour les paninis et le coiffeur, quand au reste le billet cartonné blanc cassé avec une bande était le manque d'argent que l'on avait envie, moi, je cherchais toujours à économiser. Dans les frigidaires du train on avait la possibilité de s'y cacher. La solde disait les grades étaient pour nous.

Sous le soleil

Le départ de la caserne était le vendredi. Après s'être informé des horaires de train, ont se rassemblait et allait sur la chemin de la gare pour voir si mes copains allait au départ avec nous, je marchais rapidement et disais a Youssef qu'il fallait se dépêché. Youssef, me disait que l'ont avaient le temps et qu'il y avait personne sur le chemin. Au départ des trains ont disaient c'est le notre. Le train a grande vitesse bougeait par le vent et faisait des raté, youssef, faisait la remarque que l'ont allaient allé moins vite, il parlait de train a grande vitesse.

Le train arrivé, je me levé et criait c'est bon pour embêté les gens, les gens me regardaient, ils rigolaient, je les regardaient d'un air con, tourné la tête et disais a Youssef d'y allé.

Dans le métro c'était calme, l'afghan travaillait déjà de bon matin, il arrivait thématique a la tête de la file d'attente, et sortait un sujet a dire, le dernier de la file d'attente s'énervé, levé la tête et disait qu'il allait prendre un billet ailleurs. Le train était en gare, je regardais sur les grands tableaux le quai qu'il allait partir. Je compris que mon train était sans contrôleur, parfois il m'arrivait d'attendre des heures dans le hall de gare un train qui n'avait pas de contrôleur.

J'étais arrivé en gare de Noyon le trajet était sans embûche et le train roulait a allure normal, le train était vieux, le corail que l'ont avait l'habitude de prendre allait en Hollande, il roulait dans la direction de saint Quentin, Maubeuge et faisait toute les gars jusqu'au pays bas.

Sous le soleil

L'habitude de ce train était pour moi un calvaire, le vieux train faisait du bruit, d'une chaleur écrasante. On entendait les rails sous les roues du châssis. Le train m'était une heure et quart pour arrivé en gars de Noyon et pareille pour allé en Hollande se promené. Dans le train la racaille des quartiers avaient comme habitude de se rendre a Creil et a Paris, ils avaient une sacoche, leurs billets qu'ils n'avaient pas parce que le transport était cher, la racaille parlaient au gens pour savoir des choses parce qu'ils voulaient créer des problèmes. Quand le train arrivé en gare de Noyon je n'avais plus peur j'étais bien arrivé.

J'étais allé pour la dernière fois a l'armée. J'avais peur de la quille, le train corail de nuit que Youssef voulait prendre allé partir. Youssef, n'était pas avec moi, il me parlait plus parce que l'armée était fini. Le train était vide de nuit les gens dormaient et avaient comme habitude de se levé tôt le matin. L'arrivé en gare de Toulon je regardais l'heure du train avec lequel j'allais partir, la quille du samedi pour être incorporé le vendredi, mes vêtements de travail dans mon sac, une chemise était resté chez ma mère dans le petit studio qu'elle m'avait laissé en étant chez Antoine. J'étais rentré pour la dernière fois dans l'arsenal, au mois de juillet a dix sept heures il faisait jour, ma sorti n'attendait plus, les commandos marine m'attendait habillé de noir en me souhaitant ma quille. Je n'avais pas osé leurs parlé et encore moins passé devant eux. Deux jours avant j'avais fumé un joint, la sensation de mal être, ma mère n'avait pas voulu que je les rejoignent au mobil

Sous le soleil

home. Le joint une feuille de jean-baptiste m'avait cassé, j'avais du mal a parlé, j'avais peur. Sur le chemin de la gare j'avais rencontré un vieux loup de mer, j'avais discuté pendant tout le trajet, il m'avait dit que mes discussions étaient toujours aussi importantes. Nous étions arrivé devant la gare qui était fermé. Il était l'heure du départ.

Le train roulait j'étais enfin dégagé du service militaire, sur mes curriculum vitae j'allais enfin pouvoir mettre l'énoncé qui constitué le fait d'être dégagé des obligations militaire, assis dans un des sièges dans le wagon de deuxième classe qui était a la queue du train, je réfléchissais déjà ou je pouvais travaillé dès le retour de mon service militaire. Ma formation et mes études fais, je me disais que je n'aurais pas trop de mal a trouvé un emploi dis y les quelques jours suivant mon retour. Sur le siège je m'inquiétais a savoir si j'allais me faire embauché pour un contrat a durée indéterminé, les annonces dans le journal et a L'ANPE allaient me facilité la tache et les agences intérim plus nombreuses dans une ville qu'a la campagne rien aient jouait.

Dans le train qui roulait a destination de Creil, j'avais roulé toute la nuit et était arrivé en gare d'Austerlitz dans la matinée, le TER comme habitude a cette heure la était vide, les passagers se rendaient plutôt sur Paris pour y travaillé que a Creil. Ce train roulait a vive allure, en vingt cinq minutes ont était arrivé a destination. Le train en destination de Compiègne était arrivé, le train en destination de Noyon était arrivé.

Sous le soleil

La ville de Noyon ou je restais m'avait informé de la drogue que certains individus vendaient, je sortais en ville pour voir mes copains. Dans les bars les jeunes buvaient de l'alcool et parlaient affaire. Ils cherchaient de la drogue pour consommé. Le centre ville était plein de droguer, ils t'accostaient et pleuraient pour avoir leurs doses. Les quartiers nord se vendait plein de drogue, ils vous faisaient allé a la zup pour te vendre cinq grammes de drogue. La drogue que l'ont vends elle est médiatique, je lui est fais un paquet, dans leurs voitures le soir ils disaient d'aller les voir pour te vendre du shit, le booste qu'ont leurs vends il est amère, Frédéric klaxonné. Le centre était bien situé la rue piétonne était plein de magasins des boulangers et des infirmières pour les toxicos, un an pour avoir dealer a cause de l'argent.

Le quartier le plus sage était l'OPOFA, les quelques HLM a l'allure normal pour les familles les plus pauvres s'entraidaient, ils étaient poli quand ils entendaient quelqu'un venir pour faire voir qu'il fallait les aidé, pour les femmes pour faire peur pour ne pas que ont les dragues, ils se bagarraient avec toi pour que ont aillent a la ZUP et ils prenaient ce que tu avais pour que tu en rachète. Le quartier le réservoir ils te faisaient venir et envoyé a la ZUP.

La vieille tour ou il y avait la folle était noirci par le mois, la proie insultait les passants je lui ai rendu service je ne lui parlais pas a cause de sont physique, les fleurs plantaient dans sont bac étaient pourrit et la saleté était ne

Sous le soleil

se voyait pas. L'immeuble avait un étage une tour en lune avec des fenêtres dont on ne voyait pas. La vieille Portugaise voulait me faire assassiner, la police est venue la chercher avec des éperons au bout de leurs chaussures et dans la rue il y ont cassé les dents. Le sang sur la route témoigné des violences que la vieille a subi, j'étais malheureux, je me drogué, j'étais méchant. La vieille était plein de bandages elle hurlait assassin. La justice de je que j'ai fait était normal parce que j'allais me faire tuer. Le Portugais qui habitait en centre ville attendait la fête pour appelé au stand et me tiré a la 45, c'était de ma faute parce que j'étais méchant. Elle disait du mal parce que je vendais du shit, et que les employeurs malgré mes diplômes ne voulaient pas m'embaucher parce que je vendais du shit, parce que j'étais Portugais et parce que j'avais de l'argent. Chez moi rien était beau, la drogue ne faisait pas effet clinquant.

La vieille était morte huit mois après a cause des Portugais.

Après mon service je demandais après Frédéric, Yoann m'avait dit où il se trouvait comme il était avec sa copine, Hervé avait dit qu'il se trouvait dans un village a cotés. Le village n'avait pas beaucoup d'habitants, au coin se trouvait un café, les fumeurs discutaient au coin de vols et d'escroqueries pour le mieux de se que l'on pouvait vous faire. Hervé avait été a Cuts il avait dit a Frédéric que j'avais besoin de lui pour faire le caïd. Frédéric ne voulait pas vendre de l'héroïne parce qu'il fréquenté Pacha pour

Sous le soleil

pas que boucard rentre dans vie. Stéphanie avait dit qu'elle voulait me voir et qu'elle se drogué a cause de Frédéric. Hervé disait du mal sur moi. Moi j'attendais que Frédéric vienne me voir pour avoir un copain.

Hervé demandait après moi, il voulait du shit pour lui être enthousiasme, moi je ne touchais pas a sa, je ne voulait pas gagné de l'argent que pour mon travail, j'avais été aux agences intérim de Noyon, Yoann m'avait dit d'aller chez lui, j'avais été devant chez lui en voiture pour vendre du shit, le travail des agences intérim faisaient attendre. Wargnier demandait un carrossier, j'avais vu dans le journal une annonce peintre dérisoire pour le P1 le radin le carrossier qui peint ne voulait pas qu'ont rachète sa Noyonnaise qu'a six ans de délai dans sa succession pour les saloperie dans sont travail qu'il faisait a cause des carrossier embauché qu'il était meilleurs que lui. Hervé disait que je ne faisais pas l'affaire. Le peintre disait que je n'allais pas travaillé chez eux, il disait qu'il voulait peindre sa voiture.

Yoann vient me voir, Wargnier changeait ses annonces pour trouvé un carrossier, je m'étais dis qu'il fallait que je postule, un matin je me prépare, je postule pour le poste de carrossier j'avais mis mon bleu de travail, j'avais été sans vêtements pris mon repas parlé, le directeur m'avait dit que je commençais a travaillé le lendemain avec le peu d'outils que j'avais. Le carrossier ne voulait pas me prêté ses outils a cause de l'orage qui allait faire foudre elle

Sous le soleil

s'enfonçait dans les Amiennoise a cause du temps couvert.
Yoann vient me voir.

La drogue venait du quartier, Yoann avait discutait avec moi, sur Amiens je disais qu'il y avait rien, il me regardait, discutait me disait que a Amiens les gens avait rien parce qu'il y avait des facteurs, me disait que dans le quartier il y avait ce qu'il fallait, me disait qu'il y avait des allumettes pour ce qui allait me rapporté j'étais enthousiasme de vendre pour lui. Les allumettes que j'allais perdre ce n'est pas la mère a boire. Je m'installe a mon compte pour vendre des allumettes et foutre le bordel a cause des fleurs a vendre.

Ma petite vie avait changé je gagne de l'argent, les diplômes que j'avais, les employeurs me faisaient pas travaillé a cause de certains qui disaient que j'étais un voyous et peut-être l'argent que mon père avait, c'est vrai, jaloux, qu'il possédait quelques immeubles au Portugal et une belle maison ici qu'il venait de construire, ou peut-être le racisme a cause de mes origines, c'est vrai que la région ou je vivais voté de plus en plus pour le front national et les paysans ou j'habitais sortaient en botte de chasse fasciste armoire rie français pour les agriculteurs influence les autres.

Je mettais fait une raison qu'il fallait être quelqu'un de bien, les gens me disait qu'il n'aurait rien et qu'il fallait mon diplôme pour que l'ont me donne du travail et que je puisse gagné de l'argent avec mon travail. Le garage Citroën ou j'avais travaillé m'avait pas aidé le carrossier

Sous le soleil

m'avait détruit, les peintures en dehors de la cabine de peinture m'avait aidé a foutre la merde, les pistolets qu'il ne voulait pas me donné me faisait travaillé comme un manche et les expertises armoire rie que je n'avais pas a faire après deux jours de travail dans se garage justifiait les bottes qui ne vous font pas travaillé. Je partais en demandant de voir la patronne pour l'insulté et dire merde a lui. Les années de prison étaient noyé dans l'alcool et les médicaments le directeur pas sur de sa peine entretenait le parc de ses voitures avec sont fils qui criait. je pouvais travaillé.

Je tentais d'extorqué la voiture a ma mère, Hervé, voulait la voiture pour la réparé pour sa copine ai une voiture, Frédéric, me disait de donné la voiture, il allait voir Hervé pour allait voir le carrossier pour qu'il le dise a Frédéric a ma mère que la copine a Hervé avait besoin d'une voiture parce qu'elle avait pas beaucoup de sous et que ma mère lui vendre. Elle disait que la mère a Hervé m'avait donné a mangé et que je me lavé chez elle, que Hervé me promené en voiture. La moins que rien et ordure qu'elle était pour avoir la voiture, elle avait téléphoné a ma mère, ma mère lui avait dit que elle était une moins que rien. Elle avait dit ce n' ai pas grave que elle aurait une voiture ailleurs. Paul et Hervé ils disaient qu'il fallait venir au café, Paul était au café, il fallait que je dépense un peu de sous, Paul et Hervé buvaient des bières, ma mère demandait si je buvais, Hervé avait une ardoise et Philippe avait demandé a Hervé si il pouvait payé, Paul lui disait que Frédéric était

Sous le soleil

pas venu pour lui demandé si il payé se que Hervé lui devait. Moi je n'allais pas les voir, les bières étaient payés pour Philippe qui travaillé pour payé les bières pour payé ses dettes. Philippe voulait prendre la voiture a sa mère, l'extorsion de la voiture était bien la. Les dettes de Philippe allait bien payé la vente de la voiture.

Les dettes de la mère a Philippe s'entassé dans sa maison, sa sœur demandait si j'avais de l'argent,

Philippe m'avait présenté sa mère, sa sœur voulait sortir avec moi elle avait que onze ans a cause de Philippe sa mère pouvait me demandé quelques pour descendance d'extorsion...j'étais un salaud. L'affaire avait mal tourné, Philippe sombré dans la drogue. Sa mère tombé peu a peu dans la drogue, Philippe ramené des comprimés et des extasie.

J'allais chez Hervé régulièrement, Hervé ouvré sa chambre, ses copains venaient pour faire affaire Paul lui parlé de moto et de sa voiture, de temps en temps ils sortaient fumé une cigarette, moi dans mon fauteuil Hervé avait demandé a Paul de mettre des sièges de voiture dans sa chambre au papier peint tout sale, la moquette était rempli de crasse, Paul lui disait de ramené les moteurs pour les netoyé puis les demonté dans cette chambre. Paul disait qu'il fallait demonté les moteurs dans sa chambre puis que il fallait une douche, Paul disait qu'il etait sale, il avait besoin de netoyé les moteurs, il ramené les pieces la ou il dormait sur le lit ou les draps etait changé que une fois tout les quatre mois. Je voulais dormir dedans, Hervé

Sous le soleil

m'avait dit que je pouvais pour peindre sa voiture. Puis ensuite avait demandé a sa mère. Sa mère avait dit que je pouvais et qu'il fallait peindre sa voiture, ensuite elle disait que j'étais tout seul que frederic voulait dormir la aussi et qu'elle avait accepté, que je pouvais dormir la et que frederic pouvait dormir la aussi de temps en temps. Hervé disait qu'il fallait que je me lave, il avait demandé l'accord a sa mère, elle avait pris sont accord etait donné, elle avait dit oui, Paul avait dit frederic est pas a sa place, il pourra peindre la voiture que quand il aura un masque, je veux le voir.

Hervé avait préparé sa voiture, Paul avait dit que j'allais raté la peinture, que j'allais prendre une claque dans le visage si je raté la peinture. Hervé avait demonté la voiture, les pieces etait plein sont garage. La berline allemande etait nue, sur les tréteaux etait posé un moteur et toutes les pieces de la carrossage. Le capot avait des traces de ponçage et les ailes assez bien collé. Hervé avait pris soins en une longue préparation de façon que je puisse la peindre sans problèmes. Le scotch de camouflage avait une visite tiré, Adelaïde cocon avait ramené aussi du papier qu'il avait trouvé a sont travail, aussi des agraffes qu'il avait récupéré dans les sceaux qu'il avait eu a sont garage pour que Paul le critique, Hervé ramolissé la pression pour que le pistolet pour que l'air soit moins et que le crachage soit bien a cause du dérèglement de la pendule tout cela avait l'air de me prendre pour un imbécile comme le garage compiegnois

Sous le soleil

ou travaillé un autre Paul. Hervé avait camouflé avec une calée à mastic les portes et les vitres, il avait enlevé les vis des pare-chocs et poncé la voiture, je lui avais fait dire avant de commencer à travailler sur sa voiture. Cocon avait comme habitude de parler avant de commencer à camoufler. Hervé m'avait dit les consignes que Cocon lui avait dit de me dire puis j'avais regardé si le travail de Hervé était bien fait. Hervé était content que je la peignais. Je vérifiais tout le matériel, le compresseur ainsi que les tuyaux, j'avais les pistolets dans les mains ils me paraissaient en bon état, Hervé me dit de prendre celui-là, c'était le meilleur que j'avais choisi, je l'essayai il crachait bien, je le rince et touille ma peinture qui avait dans le pot de cinq litres avant de le mettre dans le godet de mon pistolet. Je dégraisse la voiture au dégraissant, attend que sa sèche et avec un tampon d'essuyage essuie la voiture. J'avais mouillé le sol de la cabine qui se trouvait dans la dépendance de sa ferme. La ferme avait plusieurs hangars dont une cabine avait une porte comme une porte de grand standing qui fermée en verre tout transparent sur une poignée longue. Tout ce que j'avais constaté aller bien. J'enfilais ma combinaison avec une capuche en papier blanche que j'avais récupérée à mon école, Monsieur Harlay nous donnait une combinaison par semaine, votre combinaison a de la peinture dessus, il fallait que on la change. Dans le laboratoire à mon école j'avais récupéré un sac qui comportait une combinaison qui avait jamais servi, les élèves avaient pour habitude de les

Sous le soleil

laissé la pour la prendre dans leurs caisson. Une fois ma combinaison enfilé je fermait la fermeture eclaire, j'avais pris des gants, mettais la capuche sur ma tête pour ne pas que mes cheveux aient de la peinture. Mon masque que j'avais ramené etait un masque a charbons actifs pour pas prendre de la peinture dans mes cloisons nasale. La peinture dans le pistolet j'avais commencé a peindre. Le carrossage de sa voiture avait l'air en bonne etat. J'avais commencé par peindre aile arriere, portiere, aile avant et le capot puis le toit de la voiture. J'avais passé une couche puis après une deuxième, j'avais laissé tiré la peinture, je me déplacé pas dans la cabine pour pas qu'il y ai de poussières, les pieces séché, le capot avait l'air bien tendu sans aucune poussières au dessus.

J'avais dormi dans sa chambre. Dans les draps grisatre qu'il avait occupé a cause de sa mère qui ne voulait pas les changée. Elle allait pour prendre un somnifère et un aspirine qui se trouvaient par terre a cause Hervé qui en prenait.

Chez moi il etait tot je me réveillais pour prendre le café, mes copains disaient que j'etait quelqu'un de bien, j'allais dans les agences intérim si quelqu'un pouvait me trouvé du travail, les agences intérim me téléphoné parce que j'etait jeune et parce que j'etait débrouillard, ils m'avaient dit qu'il me payait en conséquence et qu'il fallait accomplir ma mission. Mon téléphone dans ma poche pour les affaires c'est vrai que maintenant j'ai une ligne pour me faire appelé. L'abonnement dans ses années la ne coutait

Sous le soleil

pas cher ont payaient les communications chez france telecom. Mon portable panasonic coutait pas cher. J'attendais que les agences interims m'appel pour avoir du travail, ils me donnaient des missions du moment que je restais chez moi.

Je cherchais du travail dans les garages. J'espérais avoir un petit contrat près de chez moi. Ils demandaient au gens qu'ils connaissaient pour travaillé chez eux. Je déposé des curriculum vitae mais ils me repondaient toujours négatif. J'avais été dans un des garages dont la concession etait Peugeot je cherche des carrossiers m'avait il dit avec de l'expérience. J'étais démoralisé que je ne pouvais pas travaillé chez eux. Fiat m'avait dit la même chose parce que je n'avais jamais travaillé et pour les gens que je envoyé en prison et pour l'argent que j'allais avoir. Je voulais réparé ma voiture chez eux pour que ça me fasse du travail.

Stephanie etait une belle fille, magnifique un corps bien fait avec de beaux cheveux noire. A cuts ou elle habitait dans une grande maison la ou etait ses parents pour discuté de sont fils. Frédéric avait comme habitude de passé des soirée dans sa chambre avec elle, sa bmw etait garé devant, ils jouets aux jeux avec des cartes. Il avait comme habitude d'aller en Hollande et de revenir avec de la coke et de l'héro pour passé la nuit chez stéphanie. Ils discutaient après avoir jouet et se faisaient des shoots au speed bol, les seringues frederic les jetés derriere l'armoire bien rempli par les vêtements qui etait a stéphanie.

Sous le soleil

Frederic et stéphanie étaient défoncez à cause des injections qu'ils faisaient pour jouer. Frederic sortait les affaires de son armoire en disant qu'elle les essaie. Frederic lui demandait qu'elle défile en sous vêtements. Il parlait de moi pour que le coup soit assuré. Frederic était passé me chercher ont eut rendez-vous avec Paulo Loréro, sa Renault 25 mauve peinte par le peintre de chez Renault, cette belle voiture était faite pour les dealers. Frederic stationné devant sa maison Paulo disait à sa mère qu'il allait sortir. Micheline lui demandait pourquoi, j'ai rendez-vous avec mes copains ! Micheline nous disait de venir, Paulo nous disait de rentrer. Ont s'assayaient sur son lit Paulo nous demandaient pour rouler un joint, ont discutaient des joints qu'il aurait pu vendre. Paulo nous disait qu'il en avait pas fait de la vente, ce que tu vas me ramener est encore mieux. Après la discussion ont partaient faire un tour avec la voiture à Frederic.

Ont arrivaient chez Frederic, sa voiture était rentrée dans sa cour. Les parents de Frederic étaient partis en vacances, ont s'étaient mis dans la cuisine. Frederic nous avait demandé de parler, j'avais l'habitude de dire ce que je pensais. Paulo grimaçait, j'avais dit de passer aux choses sérieuses, Frederic me regardait, Paulo m'avait demandé ce que je voulais faire, je lui répondais de la tunc.

J'avais dit tout haut ont a eu à aller en Hollande, Frederic avait dit oui mais moi je ne viens pas. J'annonçais à Paulo ce qu'il était possible de ramener, Paulo m'avait dit oui mais ça fait gros, j'avais explosé de rire, Paulo regardait

Sous le soleil

frederic. Frederic me dit tu veux ramené quoi ? Avec Paulo ont se mis d'accord. Ont avaient dit vingt cinq grammes d'héro et dix grammes de coke, frederic me regardait avec des yeux comme des billes. Il avait l'air de bien vouloir. Après une discution moi et Paulo somme mis d'accord, tu peux ramené moins dit frederic ! Ont s'etait mis d'accord pour ramené vingt deux grammes d'hero et huit grammes de coke, je demande quand même a frederic si il viendrait avec nous. Frederic ne voulait pas mais il voulait vendre. Paulo avait demandé si je lui payais le billet de train, j'avais répondu que non, frederic me dit de partir.

Paulo ne voulait pas me donné sont numéro de téléphone, il me dit d'aller le voir. Il etait chez lui, très souvent il etait dans le salon, sa mère etait dans la salle a mangé, il parlait a sa mère. J'appelais Paulo, j'étais devant chez lui, il ne sortait pas, il m'avait pas entendu l'appelé, je rentre chez lui, fais le tour jusqu'à la porte d'entrée et frappe, sa mère se mis a m'ouvrir, Paulo arrive, qui d'ailleurs hesitait a venir me voir. Il bégayait, se sentait embarrassé de ma prèsence, j'appris quelques temps plus tard que c'etait pour que l'ont se moque de lui, j'avais bien ecouté devant chez lui, c'est ce qu'il avait dit a sa mère. L'horaire etait donné, ont etaient parti quelques jours après.

Après avoir repporté le jours de départ plusieurs fois, Paulo accepte enfin de partir, a neuf heures quarante cinq ont pris le train en partant de la gare de Noyon pour Rotterdam. Meme pas un sac a dos sur moi, ont avaient juste notre billet de train dans notre main, Plier en deux je

Sous le soleil

le mis dans ma poche, Paulo avait fait pareille. Une fois dans le train j'avais l'intention comme d'habitude d'emprunté un siege dans un wagon de première classe. Paulo rétissant avait refusé de si mettre, ont avaient donc emprunté un siege en deuxième classe, mélangé a de la basse classe le trajet aller etre difficile pour nous.

Le trajet nous demandaient beaucoup de calme, les nerfs a rude epreuves, l'anxiété de ne pas faire le trajet en première classe. Paulo avait probablement fait exprès pour me rendre malade, il avait probablement fait exprès de vouloir mené la danse, arrivé en gare de rotterdam, il me dit de descendre, j'aurais bien voulu qu'il me dise que l'ont était bien arrivé mais sans doute me rend malade, je lui dit moi même.

Ont s'apprétaient a descendre du train, j'avais fait tombé la pression en parlant a Paulo, ça allait mieux pour moi, l'anxiété m'abandonna, Je disais a Paulo d'y aller, je lui avait demandé d'aller dans un café ou une brasserie ou les boissons etaient assez cher pour que l'ont tombe pas avec certaines personnes accros. Paulo me contraint d'aller dans un coffe shop, après avoir marché pendant une demi heure ont tombaient sur un coffe shop. La vitrine etait bien décoré. Les joints roulé en cone en autocollant etait collé sur la vitre. Les fougères en autocollant eux aussi etait collé tout autour de la vitrine. Un jeune originaire du cap vert arrivait en même temps que Paulo et moi. Le jeune commerçant du coffe shop rangeait sa marchandise dans le casier a haschich et a herbes de marijuana quand le

Sous le soleil

jeune originaire du cap vert demanda pour nous servir. Paulo me demanda ce que je voulais. Je choisis une tête d'herbe de super skunke, je paye le commerçant et je vais a la table roulé le joint. Je demande a Paulo avant de roulé si il preferait pas le faire lui même, Paulo me repondit que non, il me regarda.

Le jeune cap verdien s'était incrusté avec nous, ont comprenaient pas bien se qu'il disait, il avait l'air de parlé anglais. Il pris le joint et se mis a fumé, j'aurais préféré qu'il parle le portugais car Paulo et moi etaients d'origine de ce pays, mais il continua ses cours d'anglais.

Il avait l'air de nous donné des cours, assis sur sa chaise le jeune homme eclata de rire, il pliait le joint et le tourna, je lui repris des mains, paulo avait l'air enervé, je lui demandais pour lui passé le joint mais il me dit de fumé. J'avais tiré quelques lattes et fumé me rendait malade, j'avais fait exprès de ne rien aspiré, Paulo me fis la remarque, je lui passais le joint.

Ont etaients sortie du coffe shop vers seize heures, Paulo me regardait, je tournais la tête une dernière fois pour regardé dans le magasin. Paulo ne parlait pas beaucoup je lui dit de partir, il m'avait demandait d'aller ailleurs, je suppose dans un autre magasin ou se vendaient toutes sortes de choses a fumé. Je lui dit que ce n'était pas possible, je n'aimais pas se genre d'endroit, les frequentations pour moi allaient etre pour le moins mal veillant, le jeune cap verdien etait resté assis sur sa chaise.

Sous le soleil

Ont avaient marché quelques centaines de mètres quand ont vit un jeune homme a sa porte. La petite maison qu'il occupé ressemblait vaguement a une Amiennoise sur le bord de route de cette ville. Le Marocain nous avaient dit de rentrée. Je regarde Paulo et lui demande quoi faire. Paulo avait l'air de bien vouloir rentrée.

Dans le hall d'entrée les escaliers etait plutot raide, ont avaient pas moyen de dire si les portes etaient celles d'appartements ou des pieces de la maison. Il y avait toutefois une boite aux lettres fixée sur la porte de la maison. Le jeune homme nous fit monté a l'étage, il nous regardait et nous dit que l'ont pouvaient s'asseoir. Il avait déballé de l'hero, je pris ma carte bancaire et pris un petit tas dans le sachet en plastique pour le mettre sur la table basse. J'avais demandé a Paulo pour prendre une ligne, il me dit qu'il allait en faire une après. Le jeune Marocain nous avaient demandé si ont voulaient une autre qualité, je lui dis que non, que cette qualité etait bonne, l'odeur etait tout a fait celle de l'héro, elle piquée le nez. Ont avaient pris quelques grammes, et lui avait demandé aussi de la coke.

La cocaïne etait plutot bonne. L'odeur de masoute que l'ont avaient dans l'odorat et l'anesthésie de nos narines ressentait le bien etre une fois la prise. Paulo enthousiasme avait dit a voix haute le nombre de grammes que l'ont allaient prendre, je le regardais et arretais de parlé comme si il m'avait dit quelques choses d'étonnant.

Sous le soleil

Après nous avoir servi, le dealer nous avait ramené une bouteille de jus d'orange et deux verres. Il nous avaient regardé d'un air méchant. J'attendis qu'il nous serve. Il nous avait demandé si ont voulaient boire un verre. Je hochai la tête qui voulais dire un oui plutôt satisfaisant. Le dealer était parti.

Ont étaient dans le hall d'entrée, le cellophane dans la main, Paulo me regardait et me dit qu'il allait le prendre, je le regardait à mon tour et lui dit que je voulais le mettre dans le coffre, à dix sept heures sa retombe, ce qu'il y avait dans mon intestin la police allait le voir, j'entre dans les wc, se trouvais un bidon de lubrifiant sur le rebord des toilettes. Je le pris et en mis sur le cellophane, j'avais rentré tout le boudin dans mon anus mais enfonça mon doigt bien profond pour que celui-ci rentre.

Sortie de la maison j'avais plus de repère, mes genoux laissés aller par la forte décompression. Je gardais mon doigt sur mon ventre laissés aller mon estomac réagir ont étaient pour partir, je regardais à droite si il y avait personne, ont m'avait dit d'aller plus vite, viens dépêche toi, je marchais tout doucement, mon rythme, j'avais comme habitude de ne pas dire ce que je faisais.

Paulo s'était mis à droite de moi, il marchait tout doucement. Je le regardais il reculait la tête et me parlait pas, je lui avait demandé se qu'il avait et si il avait un problème. Beinh non me répondit, il continuait de me regardé.

Sous le soleil

Je lui dis d'accélééré le pas. Sur la route un homme me regardait il allait a sa voiture comme si il etait intéressé par moi ? J'avais peur de raté le train quand il avait annoncé un train pour Bruxelles. Ont avaient monté dedans ont avaient pris le train jusqu'en belgique.

Le train arrétait nette, Paulo se leva et avait descendu en ne pas m'attendant il s'etait mis devant le poste de douane, je m'apprétais a partir quand il regardait les douaniers. J'avais regardé par terre il me demandait qu'est ce que je faisais. Je lui dis je part, il me repondit non...

Les douaniers etaient sorti du poste de douane, il avaient dit a Paulo d'aller les voir, Paulo me regardait et avait rentrée tout doucement dans les locaux. Les douaniers avaient l'air paniqué. Il semblaient savoir tout sur ce qu'il allait faire.

_ qu'est ce que vous faite ?

_ ont viens cherché de la drogue ?

_ la drogue vous l'avez ou ?

_ Ont vas la cherché !

_ Oui Ont vas la cherché, pourquoi ont aient la a se foutre a poil ?

_ Ont faient notre travail !

_ Ont vas nous desabillé, avait dit Paulo ? Mettez- vous le long, face. Paulo regardait la porte. A droite de moi ont avaient tentez de les insultés. Paulo se tourna et baissa sont pantalon. J'avais fait pareille.

_ écartez les jambes.

_ c'est pas fini ?

Sous le soleil

_ baissez vous.

_ Paulo : c'est bon ?

_ Oui c'est bon.

_ Moi : qu'est ce que vous voulez que je fasse ?

_ les mains le long du corps.

_ abaissez vous.

_ écartez votre rez.

_ il a rien ?

Paulo me regardait. Il a un truc dans le cul. Il avait regardé mes mains. Je les avaient allongé, le douanier avait regardé mon menton. J'avais envie de pleuré. Ont aient libre avait dit Paulo. Les douaniers regardait Paulo et avaient pas oubliez de me regardaient aussi. Ils voulaient me tapé dessus. Il m'avaient dit que j'allais voir. Ils continuaient de regardé Paulo. Ils discutaient avec lui.

_ Ont vas au poste ?

Je regardais la porte. L'autre avait dit de passé. Ont etaient sorti direction le commissariat.

Paulo attendait dans le couloir, un des douanier lui avait dit de sortir. J'entendais Paulo lui dire qu'il m'attendait.

_ Il en a pour longtemps ?

_ Non, il vat sortir.

_ Pourquoi vous l'avez mis en cellule.

_ Y vas sortir.

_ Je peu attendre la ?

_ Oui mais vous derangez pas les gens.

Le policier m'avait mis dans une cellule de gardé a vue. J'etais seul. Il avaient pris soins de ne pas me melangé.

Sous le soleil

J'avais peur qu'ils me mettent avec des voyous. Je tournais en rond dans ma cage.

Après quelques minutes dans cette goele un policier viens me voir.

_ vous allez sortir ! Me dit un des policiers.

J'attendez avec impatience. Un junky etait dans la cellule a cotés.

Ses cheveux long un peu crado et sont look vestimentaire de flic de terrain attendez que l'ont viennent le fouillé. Un flic etait rentrée dans sa cellule avec des gants.

_ Non, tu peu y aller.

Le junky ressemblait fortement au dealer que j'etais venu voir dans une des caves de beauséjour pour acheté un peu d'hero. A croire que les junky se ressemble tous. Pour le moindre ont le même problème.

Quelques secondes après ont m'avaient mis avec un autre gardé a vue. Je lui avait pas parlé. Le flic m'avait dit que ça allait aller. Quelques minutes plus tard la peur d'etre embaitait, le policier viens me cherché dans la cellule. C'etait pour une audition.

J'etais assis face au policier. Le gardé a vue pour une audition ! Il m'avait dit qu'il ne faffait pas l'embétait.

_ Vous etes la pour le gardé a vue !

_ Qu'est ce que ça veut dire ?

_ Il est venu nous voir parce que vous l'avez agressé.

_ Je ne l'ai pas agressé, ça doit etre un junky ?

Parce ce que il y en a plein chez vous ! Le

Sous le soleil

policier m'avait regardé d'un sale œil. Il regardait mon menton puis mon front.

_ Qu'est ce qui ce passe ?

Je dois repondre ? Qu'est ce qu'il y a !

_ Vous etes pas obligé !

_ Si je vais repondre ! Votre pays est pleins de toxicos, il y a que ça ici, la drogue chez vous est en vente libre !

L'espèce de clochard ou de galérien dans la cellule d'a cotés m'avait cherché des poux, il m'avait soit disant rencontré dans la rue et s'était plein au policier que je l'avais agressé alors que je lui avait simplement parlé pour lui demandé un renseignement. Il avait bonne alibi ou peut etre cherché t il que je subisse quelque chose d'exceptionnelle de la part des policiers, aparement il travaillé vous pensez bien, il fallait etre fou pour inventé une histoire de la sorte sans avoir de solides inserption dans la société.

_ La drogue chez nous ne se vend pas, elle ai interdite ici, ici vous etes en Belgique, vous n'etes pas au pays bas.

Le policier m'avait parlé calmement. J'etais rassuré de voir qu'il etait normale avec moi. Dans le commissariat il y avait aucun bruit, pour la nuit il y avait pas de personnel pour la raison qu' il etaient en sous effectif.

_ Vous avez rien sur vous ?

_ Pourquoi j'aurais quelque chose ?

_ Vous avez pas repondu a ma question ?

_ Non, je n'ai rien sur moi vous m'avez fouillé ! _ C'est pas les policiers !

Sous le soleil

_ Vous pouvez y aller. Vas rejoindre ton copain.

Paulo était à cotés du banc, il m'avait tendu la main. Je lui avait demandé ce qu'il y avait et nous partons en route vers la France. Ont étaient aller à la gare pour prendre le train le premier dès notre arrivé en gars de Bruxelles.

A six heures vingt les lignes pour aller vers la France étaient pas dèservit. Il fallait attendre une bonne heure pour prendre le premier train. Vers Noyon le train corail était passé à neuf heures vingt cinq. Nous prenons le train et nous montons dans un de ces wagon ou il partageait les galères des voyageurs qui étaient sur le quai sans un sous pour prendre un croissant et un pain au chocolat et consommé une boisson chaude au premier café un peu plus loin face à la gars à cotés du coin. Paulo était monté et c'était assis après moi sur un des sièges de droite. Sur la banquette je mettais assis dans une position pour le mieux confortable, les deux genoux collé sur le siège de devant, les fesses avancé sur l'assise de la banquette, je regardais Paulo qui regardait droit devant lui. L'air dèssus que je ne me sois pas fait arrêté pour de bon.

Le voyage s'était bien passé arrivé en gard de Noyon nous descendons, j'étais rentrée chez moi et avais dit à Paulo que je passerais chez lui le lendemain. Chez moi j'avais été au toilette sortir le boudin de mon anus. Je le pris avec du papier toilette. J'étais content j'allais avoir enfin de la came à vendre comme un gosse été content d'avoir un jouet. Sauf que la c'était de la merde. J'avais pris soins de l'essuyé et enfin de le déballé. L'odeur de merde que je

Sous le soleil

mettais abstenu de faire durant tout le voyage, la came dans le sachet avait le meme goût de diarrhée que l'odeur du cellophane quand je le sorti de mon cul.

Frédéric Cailleaux m'avait téléphoné sur mon téléphone portable, _ Viens ! Je te laisse.

Et avait raccroché.

Frédéric avait été cherché Paulo chez lui. J'avais été a pied chez Frédéric, il m'avait regardé. Paulo regardé Frédéric. J'avais pris la parole en premier.

_ Qu'est ce que l'ont fait ?

Paulo me regardait, Frédéric regardait Paulo.

Paulo me regardait.

_ Ont vas faire les paquets !

Frédéric me regardait.

_ Bah, met la sur la table.

J'avais sorti le sachet d'hero de ma poche de blouson, Paulo avait regardait mon blouson, Frédéric regardait la table. J'avais mis un cd sur la table, Frederic me dit.

_ Tu vas la mettre dessus ?

Paulo regardait Frédéric. Tiens prepare moi des paquets !

_ Comment ont fait ?

J'avais regardait Paulo et dis :

_ Tiens, vas me cherché des feuilles de papiers.

Paulo avait demandé a Frédéric des feuilles de papiers.

_ Bah, je vais en cherché !

Paulo tendait la main. _ Donne moi en une !

J'avais pris la feuille, je l'avait regardé dans tout les sens et regardais Paulo faire. Il semblait métrisé le savoir faire, un

Sous le soleil

œil ouvert un œil ouvert en grand. Le sourcil levé, maintenant je savais comment faire, Paulo en était pas a sont premier coup d'essai. Avant il avait regardé la feuille lui aussi. Une peine de prison pour se genre de chose lui avait déjà été infligeait. Mais comme tout le monde saient la récidive dans la délinquance est de soixante trois pourcent. J'avais plié la feuille et vite compris se qu'etait le pliage. Paulo continuait a me regardait. En silence sans dire un mot. Je continuais a faire des paquets. Paulo avait probablement dit que je ne lui avait pas donné de paquets par la suite. C'etait venu a mon oreille quelques temps plus tard. Je m'en etait douté mais la drogue se fait rare en France et en plus je n'avais pas les plans, il fallait que je retourne en Hollande. Puis le risque de me faire tapé dessus par les délinquants et avoir de gros ennuis dans tout le sens du terme. J'avais découpé des bandelettes assez large pour faire des paquets a trois cent francs. Pas question de galéré avec des plus petits paquets a deux cent francs, je n'aurais pas gagné autant. J'avais emballé tout le tas qu'il y avait sur le cd.

_ y a tout ça a faire ?

J'avais regardé Frédéric et dis :

_ Non, ont a bientôt terminé.

J'avais gardé pour moi deux paquets pour la consommation avec Frédéric. Puis après emballé avec des paquets la cocaïne que l'ont avaient ramené.

_ Qu'est ce que tu vas en faire de la cocaïne ?

Paulo me regardait d'un sale œil.

Sous le soleil

_ ça je peux te la vendre !

J'avais mis tout les paquets dans un sachet different, la coke n'etait pas mélangé avec l'héroïne, j'avais mis ça dans la poche de mon blouson. Puis Frédéric m'avait demandé qu'est ce que j'allais faire. Paulo avait proposé d'aller chez lui.

Arrivé chez Paulo, Paulo nous avaient fait rentré. Sa mère etait absente. Elle etait au travail jusqu'à dix neuf heures. Dans sa chambre Paulo avait dit que c'etait sale. Paulo m'avait dit qu'il y avait de la poussière, sans m'amusais a inspecté, je n'avais pas fait attention a ce detail en entrant dans la chambre.

_ c'est Frédéric qui la faite?

_ Non c'est pas moi qui fait la poussière dans sa chambre. J'avais regardé Frédéric puis jeté un œil sur ses mains.

_ Qu'est ce que tu veux faire Frédéric ?

_ Tu as cas en roulé un !

Paulo avait sorti un joint de sa poche de pantalon et avait commencé a brulé le shit. _

Il est bon ton shit ? C'est du shit que tu as ramené ?

_ Non, c'est du shit que j'avais.

Ont avait parlé vaguement avec Paulo. Il etait a cotés de sont lit. J'etats debout au pied de sont lit. Frédéric a cotés de moi. Paulo me disait que le joint qu'il acheté venait de la Zup et qu'il l'avait acheté a Bachir, un marocain que je connaissais a peine. Il faut dire que l'ont faisaient pas en sorte que j' aille a cette cité, a chaque fois ont m'en parlé en

Sous le soleil

mal comme si j'étais interdit d'y mettre les pieds. Puis ils me parlaient de bagarres, que pierre paul ou jacques c'étaient batu, comme par enchantement sa me coupé envie d'y aller. J'y aller donc jamais puis le risque de me faire volé mes affaires et peu etre mon shit ou ma came.

Le joint terminé je me ressassé les belles paroles de Paulo. Il m'avait dit qu'il acheté le shit a la Zup a Bachir et quelques jeunes me défendaient d'y aller. Peu etre avait t il peur d'être balancé. Le jeune gringalet a la très grande langue de lézard allait parlé sans rien que je lui demande deux ou trois ans plus tard ainsi que la gendarmerie.

Paulo avait terminé le joint, Frédéric avait fumé un petit peu. Je ne fumé pas se genre de chose y compris la cigarette. Frédéric avait demandé qu'est ce que l'ont allaient faire, je lui avait dit que l'ont avaient cas aller faire un tour en voiture.

Nous partons de chez Paulo, la voiture de Frédéric était devant chez Paulo.

Paulo était resté chez lui, sa mère devait rentrée de sont travail, Frédéric était passé au Réservoir. Sa renault 25 mauve avec un kit customorphose et des jantes borbet était pour le moins reconnaissable. Les baveux a leurs fenêtres allaient pour le pire portés plaintes et les autres bavés des ragots sur la drogue que Frédéric et moi étaient susceptible de vendre. Dans une voiture comme celle la tout étaient bon de subir.

Sous le soleil

Le quartier du réservoir étaient fréquemment désert, ils se mettaient à leurs fenêtres pour voir ce qu'ils y passaient, les problèmes allaient commencer. On était grillés.

J'avais dit à Paulo de ne pas aller dans les quartiers. J'avais mis au courant Frédéric des problèmes qu'ils allaient nous apporter et dit à Frédéric aussi de ne pas faire voir sa voiture dans ce genre d'endroit, il me disait :

_ J'en ai rien à foutre j'y vais pour voir des copains !

Le petit tour en voiture était fini, Frédéric m'avait déposé chez moi, il était rentré comme d'habitude à l'heure de manger, avait ouvert son portail, fermé son portail, ouvert sa grande porte de maison et mis sa voiture sur la place où était stationné d'habitude avant de la garer dans la dépendance au fond du jardin où était faite sa piscine.

Il était proche de vingt heures. J'avais demandé à ma mère pour aller manger au restaurant. Les quatre cent francs sur moi, ma mère avait dit oui on y va. La Ford Fiesta devant la porte. Ma mère avait acheté cette voiture neuve avec les sous de son divorce quand sa Fiat avait rendu l'âme près des cent mille kilomètres. On était montés dans la voiture et avons pris la route pour Compiègne et arrivé au restaurant Flunch vers les vingt heures trente pour y manger.

J'avais payé les deux plateaux repas avec mon argent. J'avais posé les deux billets de cent francs et deux cent francs sur mon plateau. Ma mère me regarda et me dit :

_ Mon tío mammoth !

Je la regardais et lui dis :

Sous le soleil

_ Bon, je te les donne mais tu m'achète a mangé !

J'avais donné les deux billets a ma mère. Rien me faisait plaisir d'autre que ça. Je savais que ma mère attendait sa retraite avec impatience et qu'elle ne pouvait plus travaillée sans que l'ont disent que ça servait a rien. Quinze ans de travail qu'elle avait occupé avec minutie et quinze ans de vie commune avec mon père a élevée ses enfants. Ma mère c'était donc retrouvée au minimum sociaux depuis sont divorce et pris sont indépendance a la séparation avec mon père. Mais vivre avec quatre cent douze euros par mois s'avère etre un exploi et un tour de magie quand elle arrivée a finir le mois sans etre a decouvert. Nous etions donc pauvres, l'état avait dit la même chose a la télé et au poste de radio quelques semaines plus tot. Je donné donc regulierement de l'argent a ma mère dès que j'en avais l'occasion. La drogue me faisait vivre.

Le lendemain je mettais levé a neuf heures. Je mettais habillé et avait fait ma toilette pour me rendre dans les agences d'interims et a l'ANPE pour y trouvé du travail. Mais la je mettais cassé le nez. Les jeunes de mon age sortaient des agences avec un carton de rendez vous dans les mains. Moi j'avais l'habitude de demandé :

_ Bonjour, il y a rien pour moi ce matin ?

Mais comme d'habitude Supplay cette grosse société nationale m'avait jamais fait travaillé sous n'importe qu'elle pretexte. J'avais dons fini part me rendre aux autres

Sous le soleil

agences mais leurs discours étaient toujours le même. Il n'y avait pas de travail pour l'instant.

J'avais fait crédit à Paulo de deux paquets d'hero. Frédéric sous bonne garde m'avait indiqué qu'il n'y avait pas de problème. J'avais fait donc crédit à Paulo sachant où je pouvais le trouver. Il était l'heure de la promenade avec Frédéric. Frédéric était passé me prendre à l'entrée de mon parking là où s'était fait passer à tabac la Vieille Portugaise. Il avait pour habitude de passer me prendre à quinze heures. J'étais monté dans sa voiture et comme d'habitude il y avait pas de bazar, sont blouson et sont écharpe Lacoste étaient sur le siège arrière, tout l'intérieur avait été nettoyé avec la moindre maladresse, maniaque, peut-être dû au fait de ses parents, Frédéric m'avait regardé et dit bonjour comme à ses habitudes avant de prendre la route pour chez Paulo.

Frédéric avait annoncé la couleur.

_ Ont va chez Paulo j'ai quelques chose à aller chercher !

J'avais dit d'accord à Frédéric.

_ Il faut que je récupère l'argent des deux paquets que je lui ai laissé à crédit !

_ T'occupe je m'en occupe !

Ont étaient arrivés devant chez Paulo, Frédéric avait klaxoné mais Paulo n'était pas sorti. Frédéric avait donc garé sa voiture devant chez lui et ont étaient allés frapper à sa porte.

Paulo n'avait pas eu la moindre intention de pointer son nez dehors afin que l'ont le voient. Ont avaient frappé

Sous le soleil

plusieurs fois et avaient sifflé afin qu'il sorte, mais en vain il était pas décidé de sortir alors ont avaient été faire un tour en voiture et avaient repassé quelques heures plus tard.

La mère de Paulo était rentrée de son travail. Moi et Frédéric étaient repassés à l'heure de manger, la mère de Paulo avait ouvert la porte et était tombée nez à nez avec moi et Frédéric.

_ Bonjour madame Paulo est là ?

_ Il nous a dit de passer le voir aujourd'hui !

La mère de Paulo avait l'air de ne plus savoir où elle était, elle tournait la tête et nous dit :

_ Bah je ne sais pas !

_ il faut aller voir il nous a dit de passer le voir.

_ Je vais aller vous le dire.

Paulo était arrivé, l'air en retrait, il avait l'air de ne pas y touché. Avait peut être l'intention de me mettre une carotte. Au bout de quelques secondes il s'était mis à parlé.

_ Qu'est ce que tu fais chez toi ?

Paulo m'avait regardé avec l'air de me chercher la merde. Frédéric me regardait.

_ Qu'est ce que tu fais ?

Les paquets que je t'en ai donné, il me faut l'argent.

_ Je les ai !

_ J'ai l'argent.

_ Ont fait ça avec ma mère ?

_ Non, on va aller dans la voiture à Frédéric !

Sous le soleil

_ Non je ne veux pas ont a cas faire ça dans sa chambre !

Ont etaient aller a la voiture, j'avais arrivé a persuadé Frédéric de faire les comptes dans sont vehicule. Ont est tous montés dans la voiture, Frédéric a démarré est sommes partis dans la direction de la ZUP. A peine quitté sa place de stationnement je prend la parole.

_ Paulo qu'est que tu as vendu ?

_ Tous, j'ai reussit a tout vendre !

_ Ah, bah c'est bien !

_ Tu as fait partir les deux paquets a deux cent cinquante francs !

_ Oui, j'ai l'argent !

En realité j'avais confié deux paquets d'hero a trois cent francs a Paulo mais je lui avait fait a Deux cent francs chacun de façon qu'il puisse se faire un autre paquets avec se qu'il y avait dans les deux paquets. Un billet de deux cent francs au passage serait bien vu du moment qu'il me ramenait mon argent et qu'il se decarcasse a les vendre.

Paulo me donna l'argent, Frédéric avait regardé de travers, je les mets dans ma poche et lui demande :

_ Tu as des autres clients pour des autres paquets ou du shit ?

_ Non, repond Frédéric !

_ Non, c'est a toi que je parle Paulo ?

_ Non, je vois pas qui !

J'avais fait une drole de tête et réfléchis. Paulo devait sans doute avoir bon nombres de client mais ils semblait etre embarrassé donc je n'insista pas.

Sous le soleil

Après avoir fait un petit tour a la ZUP, Frédéric insista pour déposé Paulo chez lui. Il s'arrête donc devant le pavillon de Paulo et lui dit a plus tard.

_ Tu trouve pas qu'il est emmerdant ?

_ Il faut toujours vendre du shit !

_ Avec lui ont est pas sorti de l'auberge !

Frédéric avait regardé sont levier de vitesse, et avons pris la route pour morlincourt, un petit village a un kilomètre de Noyon ou habitaient tout les copains de frédéric qu'il avait sans doute connu a l'ecole. Le collège Pasteur a la ZUP. Il allait regulierement sur le parking de se collège et lycée pour y voir des copains. En voiture comme il disait.

Nous etions sur la place de Morlincourt. Frédéric avait fait demi tour et avait garé sa voiture face a

la route au fond a droite de la place. Hervé etait arrivé quelques minutes plus tard avec sa vieille BMW et s 'etait garé dos au mur du café pour parlé a frédéric. Frédéric avait descendu de sa voiture et etait aller voir Hervé pour lui dire de venir nous rejoindre dans sont vehicule. _ Je coupe le contact !

_ J'arrive !

Hervé monta a l'arriere de la voiture et discutait. Il avait parlé de sa mère. La discusion durera trois quart d'heure et frédéric pris la parole. _ Qu'est ce que tu vas faire ?

Hervé avait attendu avant de repondre.

_ Bah rien !

Ont etaient resté dix minutes a ne rien dire avant que frédéric dise a Hervé de partir.

Sous le soleil

_ Bah tu peux y aller !

Hervé était descendu de sa voiture et était monté dans la sienne.

Frédéric me dit :

_ Bon, je vais te racompagné !

Il avait démarré sa voiture et m'avait racompagné jusqu'à mon domicile.

_ Ah demain fred ! _ Ah demain fred !

Dans l'appartement de ma mère. Ma mère était rentrée. Je mettais mis dans la pièce où était fait le salon et avait compté mes paquets. Un, deux trois jusqu'à huit et les deals étaient finis. Yoann pris le relais.

Le lendemain j'étais sorti juste au moment où Yoann aller frappé à ma porte. _ Salut Yo !

_ Salut Paulo !

_ Qu'est ce que tu veux ?

_ Rien j'étais venu te voir pour te ramené un truc !

Yoann avait sorti deux savonnettes de haschisch de sa poche de survêtement.

_ Il y en a une pour toi !

_ ça tombe bien je cherché des grosses quantités !

Je mettais mis d'accord sur la somme que j'allais lui remboursé. Yoann était arrangeant il m'avait fait crédit de cette somme et avait fixé le prix du pain de haschisch. Si mes comptes étaient bon il me restait la moitié du pain de bénéfice. Il m'avait demandé le remboursement du pain sous trois semaines. La vente était plutôt bonne j'allais

Sous le soleil

pouvoir payé mon permis de conduire avec le reste qui était tout bénéf. C'était reparti cette fois-ci je n'avais pas à me déplacer, le hasch était livré à domicile, puis l'avantage de ne pas en consommé. C'était aussi rentable que la came, le risque de ne pas remboursé Yoann de se qu'il m'avancé, j'étais protégé par les grossistes.

Je me dépêché de rentré chez moi. Il serait pas bon d'avoir ça dans les poches. Je rentre chez moi et coupe le pain de hasch en morceaux. Avant de le mettre dans un sac en plastique et d'aller le vendre à chaque consommateurs que je connaissais. Yoann m'avait donné la savonnette d'haschisch volontairement. Il sorti la main de ses poches de veste, les coudes pliés à quarante cinq degrés et les poignées faisant office de passent passent devant sa veste de haut de survêtement. Il se mettait toujours en face de moi et me parlait, regardait mon bas de visage. Je me souviens de ses dents tordues et de sont rapprochement ainsi que de ses coups d'épaules pour dire qu'il ne fallait pas le faire chier. De temps en temps il me flattait, il disait :

_ Tiens Paulo met ça dans ta poche, t'inquiète pas !

Avec un point d'exclamation. Le shit n'avait aucune odeur. Juste le tampon sur la savonnette, la feuille de palmier faisait ressortir le dessin sur les environs deux cent cinquante grammes de merde pour le moindre que l'ont puissent dire dans laquelle se trouvaient bons nombres de feuilles de plastique probablement pour que l'ont fument cela avec le shit quand l'abruti allait cramé sa merde pour

Sous le soleil

se faire un joint. Pour la tune tout était bien concocté le plastique était pour augmenté le poids que l'ont aller vendre pour tiré un bénéfice. J'aurais bien voulu du haschisch de Hollande mais je me contente de la merde.

J'avais été dans Noyon écoulé mon shit. C'était pas ça. Je cherché des clients. J'avais été chez Christophe pour lui vendre un 25. Il m'avait répondu pour avoir sa dose. Un 400 balles. Je le regardais. Il me dit de me dépêché. Il avait envie que je parte. Il était architecte de metier et travaillé a cotés de chez lui. Le cabinet était classe, gris a bordures rouge, les petits carreaux. Il était a l'heure. Sa copine travaillait chez un notaire. Dans le secretéariat ça zazzé. Le notaire rue saint éloi était une étude d'enculé pour les vendeurs de merde. Christophe m'avait tout dit pour les meurtres en serie sur les Portugais que je connaissais a cause de la merde.

Sortie de chez Christophe j'avais voulu enchainé avec d'autres deals. Je ne savais pas ou aller. Les clients manquaient. Rien de plus risqué de s'aventuré chez des teneurs d'immeubles. Je préférais ne pas prendre de risque de remettre la marchandise et me prendre une carotte. Donc j'étais comme d'habitude rentré chez moi et avais attendu que l'ont me téléphone sur mon téléphone portable. J'avais l'habitude de trié les payeurs qui m'appelé. Je mettais renseigné sur les personnes qui faisaient pieds de nez, Titi en était un, il avait l'habitude de me dire qu'il me rappelé et en fin de journée je pouvais attendre sont coup de telephone sonné.

Sous le soleil

_ Putain qu'elle fils de pute !

_ Allo c'est Titi je ne peux pas venir tout de suite, je suis avec quelqu'un !

Et la saloperie commençait a me faire chier.

_ Allo c'est moi je viendrais demain !

Parole de toxicos.

Le telephone se soir la n'avait pas sonné. J'avais discuté avec ma mère. Le lendemain j'étais aller au centre ville. Devant le kebab en face de chez Lim je marchais sur le trottoir quand une Voiture se met a ma hauteur.

_ Tiens tio Fred !

_ Tu vas ou comme ça ?

Je mettais approché de la voiture.

_ Monte tio Fred !

Ma sœur était cotés passagé quand un visage tout a fait inconnu m'attire l'attention. C'était une belle fille, ses cheveux long, sa tête de poupée, chatain, elle conduisait sa voiture avec fierté, vers l'avant, droite, sa vieille 205 roulé avec un diesel, ses phares allumés, Sandrine m'avait demandé ou j'allais. Je lui avait dis que je retourné chez maman, ma sœur m'avait demandé si ma mère m'attendait et j'avais vite commencé a parlé a Sandrine qui m'avait dit que c'était bien.

Ma sœur avait pris la parole elle m'avait demandé ou j'allais ce week end. Je lui avait repondu que j'allais en boite avec Mike a saint leger aux bois et Sandrine avait tourné la tête vite fait. Ma sœur avait répondu et m'avait demandé si je sortais avec mes copains.

Sous le soleil

Le temps de faire le trajet dans sa vieille voiture. Sandrine m'avait déposé au feu rouge en haut de ma rue. J'étais rentrée chez moi et avait dit à ma mère que j'avais vu Isabel avec une copine. Le temps d'un tirage. J'étais avec ma mère entraîné de faire les cartes. Elle m'avait dit que j'avais une bonne nouvelle. Je lui demandé une paire d'as pour avoir de l'argent. Elle râlé. Les cartes disaient la même chose se serait le manque à prendre si elle m'avait dit autre chose.

Ma mère m'avait fait savoir qu'il fallait m'énervé pour que je dors bien. J'étais aller couché à minuit. Le lendemain Frédéric était venu chez moi pour me vendre de la drogue. J'étais couché. À onze heures, Frédéric, avait frappé à ma porte et ma mère l'avait fait rentrée. Il s'était assis sur le canapé et m'avait demandé si aujourd'hui j'avais pris un truc. Je l'avait regardé et lui avait répondu que je ne voulais pas. Fred, tiens je t'es préparé une ligne. Je l'avait regardé et répondu que je n'en voulait pas et m'avait posé une grosse ligne sur la table de chevet en attendant que j'émerge qu'il m'avait dit. J'avais pris la ligne. Je l'avais regardé, la drogue m'avait piqué le nez. Elle était comme celle que je n'aimais pas. La brown chougar ne me pété pas la tête. Avec ce que j'avais pris, Frédéric, devait vouloir me vendre la mauvaise. Je lui avait dit que celle-ci était la moins dangereuse. Il fallait la prendre en grosse quantité. J'étais parti en voiture, il m'avait cramé le siège, l'assise avait un trou avec la cigarette de Frédéric. Ma mère m'avait prêté la voiture, mais le cramé était sur l'autre

Sous le soleil

assise de l'autre voiture. La Ford avait des banquettes en tissu gris avec des petits carreaux, je m'étais attendu à ce que Frédéric me brûle le siège et lui avait dit que j'allais lui mettre une claque dans la figure. Il était sûr de lui et avait pris une des cigarettes les moins longues.

Ont roulé. Dans la direction de Compiègne et ont acheté un peu de sous, dans le magasin Carrefour, les prix, étaient dans les rayons et sur les étiquettes pour le mieux assez alléchant, j'avais menacé quelqu'un au couteau, j'étais un peu fou dans le magasin, Frédéric me regardé, je lui parlé et regardé par terre. Un des vigiles nous dit de rentrer, ont rentré dans sont entrée et avaient parlé à un homme d'une cinquantaine d'années.

Ont été repartis avec quelques rancunes. De la part des vigiles qui nous avaient dit que les paquets qui étaient dans notre poche, étaient sans importance. De la part du magasin s'était plutôt très gentil.

Ont roulé sur la route pour Noyon et nous étions repartis assez tôt. Sur la route ont eu pas de tentative de meurtre. Les voitures entre la cadence et moi j'avais fait conduire Frédéric sans incident.

Ont ramené la voiture pour dix sept heures trente, et ont rentré dans la foule. J'étais chez moi. Frédéric avait rentré à son domicile, il était rentré à pied, sur la route il avait rencontré un homme en voiture grise, une Opel, était pour le moins. Il était seul et Frédéric me disait qu'il disait jamais rien. Avec sa voiture au toit

Sous le soleil

ouvrant. Il était sur d'avoir comme il disait d'avoir des jeunes filles. Et une autre pour rentré.

Le soir il était passé me cherché. Il était seul dans la voiture, Wilfried, m'avait reconstré sur la route, dans la zone où il y avait la société Rigida. Nous avions été dans sa voiture, où il manquait came et le comprimé Subutex comme beaucoup de gens. Il en prenait encore tout les jours. Il avait cherché dans ses poches, un de ses comprimés, avec lequel il avait l'intention de se défonce et de faire naufrage, il disait cela avec fierté. On avait tapé un truc. Et le Subutex pris en snif nous avaient monté à la tête. La voiture dans laquelle nous étions appartenait à sa mère mais Wilfried avait l'habitude de la prendre, avec les démarrages qu'il faisait nous étions toujours sur et chat pot de roue chaque fois qu'il partait, c'était un conducteur qu'il faisait des erreurs.

Wilfried avait voulu faire un tour en voiture. Il avait roulé dans la ville. Et m'avait déposé à l'endroit où il m'avait pris à onze heures. Je ne voulais pas rentrée à pieds, je voulais qu'il me raccompagne jusqu'à chez moi avec sa voiture mais il avait l'habitude de refusé même avec ses copains. Arrivé chez moi j'avais une douche. La petite salle de bains avait encore des traces d'humidité sur les murs. On avait l'habitude d'essuyé ses traces avec un chiffon spécialement posé à cotés de la douche pour pas que l'on t'egard avec cette blancheur et sans traces dessus on auraient cru que celui là était pour faire les carreaux, j'avais l'habitude que c'était pour faire les carreaux, avec

Sous le soleil

cette chifonnette c'était d'accord. Le ménage était fait mais la salle de bains ne plaisait pas à l'idée qu'elle se trouvait en couloir et la douche sur le cotés sur notre droite, il n'y avait pas de rideau parce que je ne voulais pas qu'il y en ai un, et la fenêtre rafraichissait la piece car il faisait froid dans cette salle de bain. Cela nous plaisaient pas, à part cette mère qui disait toujours qu'elle avait grand fin de prendre une douche, les carreaux de faïences plaisaient à ma mère, ils étaient blanc, de taille normales, et étaient unis par leurs grandeurs moyennes, l'eau était bien souvent au début très froide puis tiède et chaude. Le jet de la pomme était un peu fort.

Je mettais couché comme d'habitude mais cette fois la bien propre. J'avais comme d'habitude de sentir mon oreiller afin de savoir si il était propre, l'odeur me disait si il avait été changé, par sa couleur je savais aussi si il était sale, le moins que l'ont puissent dire pour une bonne semaine passé au cotés de ma mère.

Ma mère m'avait réveillé à minuit pour que je range mon argent qui était sur mon étagère juste au dessus de mon lit. J'avais comme habitude de rangé mon argent à vingt heures dans les poches de mon pantalon. Il était toujours propre avec ma mère il n'y avait pas de problèmes. Le jeans sentait toujours une bonne odeur de savon, la lessive était souvent rangé dans le meuble de levier que ma mère nettoyé avec plein de bonne volonté avec ma sœur qu'il l'encourageait pour le mieux ressentir la propreté. De ma mère qui brique levier afin qu'il brille le plus souvent

Sous le soleil

avec sa lavette qui servait qu'a cela. Ma mère etait maniaque a savoir que l'ont pouvaient laissé trainé quelques choses qui ne lui plaisait pas. Elle ressentait la netteté avec laquelle elle s'amusait a lustré se merveilleux bloc de fonte dans laquelle elle avait mise assiettes et verres et quelques fourchettes ainsi que des couteaux sur laquelle se trouvait quelques saletées qui me faisait pensé a la tranches que je coupé sur la savonnette de haschich que me ramené Yoann.

Ma grand mère nous attendaient. Elle avait comme habitude de se mettre derriére ses rideaux. Ou etait accroché ses doubles rideaux de couleur rouge foncé avec des anneaux qui tenaient dans le plâtre du murs. De façon que la lumière rentre au plus profond de la piece elle les ouvraient d'un geste persistant sur toutes la longueur, les rideaux, eux, etaient toujours fermé, ma mère regardait avec insistance ma grand mère pour qu'elle ne les fermes pas, elle etait sur d'elle, mais ma grand mère lui disait Martine regarde moi bon sang de bon soir. Quand ont etaient arrivé ma grand mère nous avaient attendu, assise dans sont canapé a fleurs qu'elle avait acheté en magasin. Ont avaient sonné et ma grand mère avait ouvert et c'etait assise une nouvelle fois sur sont canapé. Tiens Martine jette moi cela a la poubelle. Ma grand mère avait comme habitude de donné des ordres, a ma mère, elle la faisait tourné en bourique. Ont etaient rentrée et c'etaient assis sur une chaise dans sa cuisine.

Sous le soleil

Ont parlaient sur les choses qui tenaient au bon sens de la famille. Et, Jacques, disait Antoinette avec air de vouloir parlé de lui, encore, et elle parlait de lui, l'intention qu'il avait avec ses paroles douteuses. Ma grand mère adorait parlé de lui, d'ailleurs elle en parlé a chaque fois que l'ont arrivaient a sa maison.

Au bout de chaque instant, ont arrivaient a voir dans ses yeux qu'elle etait bien comprise. La cuisine avait de grosse fleurs sur le papiers peint qu'elle avait demandé qu'ils fassent lors de la prise de sont appartement il y avait la plus de vingt ans, c'etait d'U pour que ont l'aiment bien. Après avoir laissé sa carrosserie a sont fils, elle avait faite la demande pour avoir cet appartement a laquelle le maire lui avait donné sont accord afin de l'avoir. Elle en etait fiere de sont appartement, Jacques lui disait que celui la etait pour sont mérite.

A l'instant même Jacques avait sonné a la porte d'entrée de ma grand mère. Elle l'ouvrit, se jette sur lui et lui dit d'entrée, elle ferme la porte et l'accompagne jusque dans la cuisine. Tiens parce que tu es, la, dit moi se que tu m'as rapporté. Il avait l'habitude de lui ramené sont linge a coudre, elle cousait pour lui depuis très longtemps, et avait l'habitude de l'aveuglé avec sa lampe de machine a coudre. Elle etait de couleur verte kaki, légèrement abimé, la peinture etait abimé sur toute la surface, et les cannettes de toutes les couleurs etaient pour la plupart rangé dans sont tiroir de table de cuisine. Le fil légèrement détendu, ma grand mère pouvait coudre pendant une heure voir

Sous le soleil

beaucoup plus si ses voisins ou la famille ne la dérangent pas. Elle s'était mise à la couture à la venue de Jacques dans sa famille. Jacques avait perdu ses parents et avaient eu l'intention que sa grand-mère, Antoinette, le garde. Elle l'avait pris sous son aile et avait voulu qu'il soit responsable dans une usine alors que Jacques voulait être instituteur, et malgré ses nombreuses bonnes notes, l'école lui avait fait un signe. Jacques comprit enfin qu'il ne pouvait pas continuer ses études après son certificat d'étude, comme il le disait, et comme disait sa mère.

Jacques lui avait donné à coudre, ce que pendant la guerre il ne lui avait pas donné. Pendant l'occupation allemande il avait fait sa provision de bonbons, il avait aussi une planche pour son linge, quand celui-ci était fini d'être repassé pour le mettre en dessous. Le garçon qu'il était amusait la galerie en faisant des grimasses, et avait une torche dans son pantalon. Le garçon avait demandé à sa mère grand une torche, aussi, mais elle aurait aussi mal repassé son linge c'est celle qui lui disait sa grand-mère. Elle l'attrapait avec du courage et lui disait vas-y tiens bon. Elle lui disait, vas-y mon tío, fait voir ta couture. Elle disait, Jacques, tout se que tu as vécu s'est grâce à ton frère. Jacques était pensif, tout ce qu'il avait de bon dans le ventre, il faisait tout ce que sa grand-mère lui disait, il disait qu'il avait honte de lui, mais Jacques donnait toujours autant de couture à sa mère adoptive, comme durant la guerre il ne fallait pas mettre le couvre-feu, avant, que l'ont nous le dise, parole d'Allemand.

Sous le soleil

Jacques, était venu spécialement pour cela et en même temps passé voir ma grand mère. Elle disait qu'il était embêtant parce qu'il n'était pas venu lui rendre visite, avec un énergumène comme lui, elle avait du fil à retordre, et lui avait offert un café noir à boire, parce qu'il prenait souvent ce genre de boissons quand il venait chez sa grand mère, il le disait. Ses petites boissons au goût de fruitées, comme elle les appelés, ses petites bouteilles avec comme fruits, le plus souvent à l'abricots ou aux raisins étaient pour ce genre de personnes. Elle les mettaient, bien souvent, dans son placard, pas très loin de sa porte d'entrée, ou elle était, assise devant sa télévision, sur la chaise verte pomme, aux rembourrage plutôt à l'envers, moderne, sur l'époque de Jacques, ou il téléphoné. Avec d'autres échantillons qu'il faisait faire à ma grand mère.

Jacques, était de bonne famille, et comme elle le disait, Jacques disait très souvent qu'il était de mauvaise famille. Il cherchait des poux, elle savait comment faire, pour calmer ses poux. En lui disant, elle, elle lui disait comment faire.

Elle disait qui fallait que l'on s'en aille. Jacques après être resté une bonne demi heures, Jacques, avait dit à ma grand mère, bon j'y vais, je lui avait dit au revoir, Jacques, elle s'était mise devant la fenêtre, comme d'habitude, il avait fait un signe de la main, dans le brouillard de la fumée de voitures, qu'il y avait sur le parking.

Elle regrettait que l'on s'en aille. Ma grand mère aller pleuré comme à chaque fois que l'on s'en aller, mes

Sous le soleil

domestiques, la fenetre ouverte, elle avait fermé la fenetre. Tout ce beau monde etaient monté dans sa voiture. Martine, un dernier crie a la fenetre, la fenetre se refermé. Grand mere allait se retourné s'asseoir sur sont canapé et pleurer.

Grand mere avait comme habitude, de donné de la monnaie, a ma mere pour lui acheté sont carburant afin de le mettre dans sa voiture. Elle voulait lui donnait comme avec habitude, un billet, de cent francs, pour la rendre joyeuse, elle disait que c'etait de bon cœur. Il fallait lui mettre dans sa poche. Habitude, bien souvent par ma grand mere, et moi qui la regardais, lui mettre un bouton, comme je lui disait, et, hop, le billet etait dans une de ses poches.

Grand mere pleurait souvent. Elle s'etait mise d'accord, avec, Patricia, de ne plus se faché avec, Isabel, il fallait que je ne le dise pas a, Isabel, sa sœur, il fallait plus que j'aille ou ma sœur, Isabel, vas.

Stéphanie etait venue me voir chez ma mere. A Noyon. Elle etait passé plusieurs fois chez, elle, me demandait. Ma mere lui avait répondu que j'etais pas la, et la porte s'etait refermé comme au contraire d'un courant d'air, et avait fait roucoulé sont moteur comme a ses habitude avec, moi, au jour, de nos derniers amours. Avec soins de ma place a tenir, j'avais eu, peur, qu'elle me fasse une crise, de jalousie, j'etais tellement bien avec et chez ma mere, qu'elle ne serait aperçu, de la supercherie, une fois clés en main.

Sous le soleil

J'étais avec une belle fille. Aziza, avait bien voulu sortir avec moi. Nous étions connus à la salle où faisait de la musique Nicolas. J'étais allé une paire de fois, dans cette salle, tronait, un vieux micro. Et une paire d'enceinte, était posé sur la table qu'avait fabriqué Nicolas avec deux tréteaux. Il savait faire les branchements, les fil peu nombreux, passé le long de la table. Et j'avais dit à Nicolas que je voulais aussi chanté. J'étais allé plusieurs fois, dans cette salle, où étaient assez souvent venu, Aziza et Olfa ou était passé Moustapha et de nombreux copains de leurs petite bande.

Où était Aziza. J'avais eu l'intention de la voir dans cette endroit. J'avais entendu parlé d'elle, il y avait quelques temps. Part Olfa, A Carlepont. Les desirs fit un très grand nombres de réalités. Et mes affaires bon nombres de jaloux. Cette conquête, fit, un bonheur pour moi, de savoir que Aziza voulait me voir. Et pour laquelle je lui plaisais sans doute. Avec l'autre tout était con, je lui avait dis que j'étais d'accord pour sortir avec elle.

J'allais et venais sans que l'ont se vois. J'avais avec impatience commis une erreur. Les copains m'avait induit en erreurs, j'avais pris soins de faire des aller retour, entre la salle et le centre ville. La jeune fille me filait à travers les mains. J'étais allé une dernière fois à la salle où se trouvait rats et lions. Dans un vacarme pas possible. Nicolas et olfa chantaient avec chahut. J'avais vu, Aziza, venir à moi. Nous avons un petit peu discutaient et nous sommes embrassé pour la première fois. J'avais pris,

Sous le soleil

Aziza, par la taille et l'avais prise au piège de mes baisers. Quand soudain j'entendis une de leurs portes claquer. C'était je crois une des portières de voiture. Moustapha avait fait le pas de sa voiture jusqu'à là.

Après avoir embrassé, Aziza, ont avaient discutaient de se qu'elle faisait, et étaient reparti chacun de notre côtés. Ont s'étaient dit au revoir avec tout l'intention que pouvais porté des jeunes et beaux couples.

J'avais pris la voiture pour accompagné, Frédéric a sont école. Frédéric m'avait dit a plusieurs reprise qu'il voulait que je le raccompagne a Saint Quentin. Sont école de supérieur d'électricité. Avec sont bac supérieur. Il avait donc pas de problèmes pour faire ses études. Je l'avais regardé et dis bon d'accord. J'avais regardé par terre. Stéphanie allait pouvoir enfin couché cocu de service comme je m'avais appelé sans le moindre détail. Tu vas me faire un coup m'avait il dit Frédéric, et je m'enfonçais la tête encore plus dans les épaules en direction du sol.

Un soir vers les dix huit heures, Frédéric avait demandé pour deux jours après que je l'emmène. Avec délicatesse Frédéric lui avait demandé. Ma mère avait répondu oui c'est d'accord. Donc deux jours après j'avais pris la voiture a ma mère et lui avait demandé des sous pour l'essence. Non, il y en a. M'avait répondu ma mère. Il y en avez assez. Tu ramène Frédéric a sont école et tu reviens. J'avais dit, oui, il y avait pas de problèmes mais avait toutefois pris la précaution de lui dire qu'il fallait que je passe chercher la fille Stéphanie chez elle.

Sous le soleil

Nous étions sur la route, quand nous étions arrivés à Cuts. Dans le village où la fille avec des beaux cheveux bruns, roulait en direction de sa maison. Allais monter ma belle. Frédéric avait pris le volant, j'étais monté à côté et la jeune fille était montée derrière. Devant la voiture on ne voyait pas à cent mètres, le brouillard, épais, avait recouvert tout le capot de notre véhicule. On roulait en direction de saint Quentin. Sous une épaisse nappe de condensation, le brouillard était dépassé par les feux des voitures qui nous croisaient. Avant toutes choses on avait pris connaissance de mettre les feux antibrouillard que ma mère avait sur sa voiture.

Au début, tout aller très bien. C'est sur la route que l'on s'était mis à zigzaguer comme pour faire un jeu. J'avais dit à Frédéric qu'il fallait arrêter. Avec enchantement il ne faisait plus de zigzag. La voiture avait pris la bonne trajectoire et Frédéric avait l'air ébahi de la conduite qu'il avait.

On était bien arrivé à la cité universitaire où Frédéric trouvait son logis. Avec tout l'or du monde j'aurais pas voulu me perdre dans les cités de cette ville. Frédéric nous avait bien indiqué le chemin. Il avait dit c'est là, et nous avons très vite trouvé notre chemin en direction de la cité. Sa prend à droite. Frédéric avait stationné la voiture juste devant l'immeuble. Il était descendu et avant, nous avait dit au revoir. Il avait fait la bise à Stéphanie et m'avait serré la main en bon copain. J'avais pris le volant. J'avais réglé le siège et avait réglé les rétroviseurs de façon que

Sous le soleil

j'ouvre la route aux voiture que je dépassais sur ma droite et a l'arriere.

Sur la route je mettais mon dois sur le pare brise pour voir si il y avait de la buée. J'avais l'habitude de faire ça, Stéphanie, me disait que cela servait a rien de mettre mon doigt, car il y avait une ventilation sur la voiture. Et je réglé le bouton a deux, comme faite exprès la ventilation ne se mettais pas en route. Alors je coupé la ventilation a zéro. Et ont roulé pour pas que l'ont fasse du bruit.

J'avais fait pas mal de kilomètres quand j'avais entammé la discusion avec Stéphanie. Elle m'avait dit de lui parlé. J'avais eu l'enthousiasme de commencé le premier. Alors qu'est ce que tu as de beau a me dire. Stéphanie m'avait répondu, ouais ou ouais, J'avais pris la discusion en cours de route. L'arrêt fut brutale. Il y avait un petit parking sur le bas cotés. Sur la route qui mène a Saint Quentin la chaussée etait glissante. Une roue avait patiné, et l'autre avait tourné aussi. Tiens arrête toi, la, avait dit Stéphanie. Sur que j'allais m'arrété un peu plus loin elle m'avait dit qu'elle avait envie de faire pipi. Nous nous sommes arrêté, il y avait du brouillard, les vitres etaient ouverte, qui rentrait dans l'habitable de la voiture.

Sur le cotés de la chaussée. Nous avons garé le véhicule pour pas que les autres voitures, ainsi que les camions, raccrochent ma voiture. Avec les appels d'air avaient pour faire a ma voiture. Un espèce de gros coup de vent. J'avais dit a Stéphanie de fermé la voiture a notre immobilisation, ainsi que les vitres de façon d'être tranquille.

Sous le soleil

Ont avaient échangé quelques mots quand j'avais passé mon doigt a nouveau a l'intérieur du pare brise. Qu'est ce que l'ont fait. Ma main s'etait rapproché de sa jambe et avait monté jusque sur sa cuisse. Non, je veux bien. Il n'avait pas fallu qu'elle me le dise deux fois. J'avais carréssé sont mollet puis avait remonté doucement jusque sur sa cuisse. Ah, tu me fait jouir. Je ragardais le levier de vitesse et attendait qu'elle me dise ce qu'il y avait a faire.

Sur la route j'avais su enlevé mon gros blouson. J'avais mis sur le siege arriere mon gros blouson pour pas qu'il me gêne en conduisant. Ma douce avait regardé et avait regardé ensuite le blouson posé sur la banquette. Elle savait que j'allais couché avec. Dans la voiture il faisait froid. Elle se dèshabillé comme si j'avais envie. Sur le toit je voulais mettre de l'apéritif. Comme si j'etais un clochard. Elle me prenait la main pour que je la touche.

J'avais baissé mon pantalon et enlevé mon sheet shirt. Enlevé mon caleçon et j'avais tiré mes jambes. Mes pieds touché les pédales, la voiture immobile jamais inaperçu.

Le blanc de la carrosserie, un peu mat, un peu rayée par les brosses du lavage. J'avais voulu prendre une capote mais elle ne voulait pas, tu as un prèservatif. Non, ont ne sent rien. Elle s'etait mise dos au coin. Et dit pourquoi tu ne veux pas me prendre. J'avais mis mon doigt sur la fermeture de la porte conducteur. Elle semblait bien etre vérouillé. Elle m'avait dit tu vas me prendre. Après lui avoir dit qu'est se qu'ont fait. Et c'etait reparti. Elle

Sous le soleil

semblait être chaude, d'ailleurs c'est ce que m'avait dit avec franchise.

L'acte sexuelle était prémédité. Stéphanie avait fait quelques trucs avec sa tête, j'avais failli creuvé. Elle s'était avancé juste pour que mon sexe rentre. Je mettais mes mains sur les côtés pour mieux la baisée, la pénétration n'était pas arrivé tout de suite et Stéphanie m'avait dit, pourquoi, tu me la met pas. J'avais enfin réussi à la pénétré, quand je l'avais bien prise en main. Elle gesticulée, cela me faisait du bien qu'elle bouge. Avec fierté, je lui avait demandé si c'était bon et si elle jouissait.

J'étais çéruché dans le coin de la voiture à ma mère. Quand je l'avais fini. J'avais éjaculé dans son vagin et lui avait demandé, pourquoi j'avais mis de sperme à l'extérieur. Elle m'avait dit que j'avais fait cela de dedans. Elle n'avait pas pris son sac. J'avais demandé à Frédéric, si Stéphanie avait pris son sac. Frédéric avait demandé à Stéphanie pourquoi elle avait pas pris son sac. Il avait claqué la portière. Elle s'était habillée la première. Je lui avait demandé si cela se faisait de s'habiller en premier ou si s'était à moi de le faire avant elle. Elle m'avait dit que s'était à elle de s'habiller. J'avais donc attendu qu'elle le fasse, puis après j'avais remis mon sheet shirt et ensuite mon caleçon puis mon pantalon. On avait remis les sièges. Elle avait dit qu'il le fallait. Stéphanie s'était assise normalement sur le siège. J'avais pris ses cheveux. Avec ma main je caressais quelques poignées de cheveux, noirs, qu'elle n'aimait pas trop que l'on touche. Ensuite

Sous le soleil

j'avais démarré, j'avais peur que la voiture ne démarre pas. J'étais resté longtemps sur le parking et j'avoue que cette voiture n'était plus très fiable a cause des années que j'avais passé avec elle.

Ont étaient reparti sans se parlé. J'étais reparti de sur le parking et avait demandé a Stéphanie de ne plus dire un mot. Elle m'avait dit, non, qu'elle ne voulait plus trop parlé, ont avaient donc roulé sur la route un peu exqu'unter.

La route était déserte. Ont avaient pris la direction de Noyon. Sur la route, il manquait de voiture, il faut dire qu'a une heure et demi du matin les voitures n'étaient plus sur la route depuis vingt deux heures et avaient rencontré aucun camions pour le trajet que l'ont voulaient faire. Personne sur la route.

Ont a roulé. J'avais voulu mon caleçon a la vitre et je descendais la manette de la glace. Ma voiture avançait en roulibe. J'avais enlevé la vitesse et roulais sur la descente de la cotes de Frétoy sur echappot de roues.

J'avais voulu que Yoann vienne me voir. Ma mére m'avait demandé pourquoi j'avais voulu que Yoann vienne me voir. A la dégriffé. Yoann voulait de l'argent de ce qu'il m'avait laissé. Il etait venu.

A onze heures. Je dormais encore. J'avais voulu le voir.

Ont etait arrivé. Quinze jours plus tard. J'avais envie de voir Stéphanie, qu'elle vienne me voir. J'avais la hantise. Elle arrivait dans sa voiture BMW 325 TDS de couleur marron. Elle etait venu chez moi. Elle avait dit la dernière

Sous le soleil

fois tu disait que tu m'avait baisée mais fait attention tu me connaît tu saura avoir mal par se que l'ont te fera.

Elle etait reparti. Avec la voiture de sont père. Stéphanie cranée un petit peu. Sa grosse BMW ronflé , avec le pied sur l'accélérateur, elle ne sentait pas qu'elle murmure. Elle s'etait bien habillé. Avait comme d'habitude de la couture a faire faire. Elle avait que des vêtements de marque.

Wilfried s'etait étonné que je ne fasse pas copain avec lui. Il s'était avancé vers moi. Chez ma sœur. Ont sortaient de chez ma mère. J'avais fait savoir a Wilfried qu'il allait avoir un accident avec sa voiture. Qu'il fallait qu'il prepare ses funérailles. Il etait la assis sur le canapé. Il conduisait mal. Elle s'etait mise debout pour parlé a Wilfried. Jean-François etait assis a cotés de Wilfried. Je mettais mis en face. Comme il me voyait. J'avais parlé a Wilfried. Ont etaient arrivé de ses dernières volontés.

Ce soir la j'avais un près sentiments qu'il allait avoir un accident de voiture.

Elle s'etait embrouillée avec ses pâtes. Les pâtes que Wilfried lui ramenée etait pour mangé toutes la semaines. Wilfried m'avait demandé pourquoi ma sœur etait en mauvaise santé. Elle travaillée chez un fleuriste. La rue lui appartenait. Elle sortait de temps en temps sur le trottoir aller au devant des clients. Ses pains au chocolats qu'elle achetée a la grignotte. Etait des doubles pains au chocolats pour ne plus avoir faim.

Elle s'etait bien familiarisé avec sont magasin. Mr Quenot etait un homosexuelle très bien mis. Ma sœur le disait.

Sous le soleil

Aussi, quand Monsieur Quenot avait besoin de mousses. Il partait a cotés de la caserne du régiment du Tchad parce qu'il avait vu un Juif qui lui avait tapé dans l'oeil. Quatre heures après il allait le voir c'était un docteur du CMP et il disait bonne danse.

Ma sœur avait laissé le carton devant sa porte d'entrée de la rue de Saint Quentin pour que Wilfried lui laisse des pates. Il faut que j'ai de l'argent comme il disait Wilfried. Ma sœur lui avait parlé qu'elle allait partir pour habitée a Nimes. Wilfried lui avait juré de la suivre. Sont carton etait rempli de bouffe. Alors que ma sœur savait qu'elle pouvait comptée sur eux. Il fallait le remplir j'avais donné l'ordre a Wilfried de la dépannée pour lui rendre se petit service.

Jean-Fraçois etait venu avec Wilfried avec sa voiture. Elle etait rouge. Sa ford fiesta etait a bout de souffle. Il avait fait faire la peinture du capot. La baie de pare brise etait peinte aussi. Les roues passé a la peinture grise temoigné du tacot qu'il voulait vendre a ma mère.

J'avais demandé a prendre la voiture a ma mère. Chez elle je l'avais regardé et lui avait demandé de prendre sa Ford. Ma mère avait demandé qu 'est ce que je voulais avant d'accepté de la prendre. Elle m'avait demandé ou s'etait pour aller. Je lui avait repondu que s'etait pour aller voir mes copains a Pontoise les Noyon. A l'epoque je n'avais pas encore le permis de conduire. J'allais le passé quelques moi plus tard. J'etait parti pour roulé jusqu'à Carlepont pour voir Micke et Chirac.

Sous le soleil

Il pleuvait beaucoup sur la route les voiture ne circulés pratiquement plus. Les gouttes de pluie mouillés la chaussée. J'avais la hantise de glissé et de me mettre sur le toit. J'avais été jusque Carlepont sans problemes et sans glissé de mes roues. La rez de bus et la place de Pontoise les Noyon etait deserte. Iùl n'y avait pas le moindre pleupleu qui attendait la venu du moindre copains ou ils etaient. J'ai donc pris la route pour le village.

J'avais pris soins de passé a Carlepont rendre visite a Cyril. Je voulais et le cherché pour qu'il m'achète un petit morceaux de Haschich. J'etais passé devant chez lui a la ferme ou il habitait. Et n'avait pas vu sa voiture. La Polo wolkswagen n'etais pas la. Elle etait noire. La peinture etait passé par les lavages qu'il faisait. La ferme ou il vivait etait toujours ouverte, la porte ou plutot pourraient ont dire le grand portail etait de peinture grise. Il y avait pas de bazar dans la cour et dans les dependances tout etait bien rangé. Il devait mettre sa voiture dans une des dépendances qui etait dans sa cour. En semaine cyril jouait de la batterie. L'instrument de musique etait dans une piece de sa maison qui donnait dans la rue. Le lieu dit « la bête noire » habritait cette grande batisse depuis plusieurs dizaine d'année. Elle devait etre la pendant la guerre. Une Légende etait dite a propos de cette fameuse « bête noire » qu'il y aurait eu une bête qui aurait vecu dans ce lieu dit. Elle etait sans doute toute noire. J'avais appréhendé ce que disait mon instinct au sujet de cette bête noire. Je n'ai jamais su a vrai dire si la musique qui sortait de la piece

Sous le soleil

etait d'une des chambres a couché ou si la piece etait la que pour cela.

Cyril n'etait pas la j'ai donc continuais ma route jusqu'au centre ville de Carlepont. Je montais souvent cette cotes qui m'amenaient jusque chez mes copains. Tout la haut que l'ont appelés « le grand maupas » le calme y régnais depuis la seconde guerre mondiale. Tout etait calculé pour que l'ont si sente bien. Les peupliers etaient plantés sur le bordure de la route comme si ils avaient voulu nous faire un chemin. Cette rue etait bordée de maison que l'ont pouvaient dire jolie. Mes nombreux copains etaient la toujours chez leurs mère depuis bon nombres d'année. Et le village faisait bien ressentir cette presence de jeune de ma génération qu'il allaient mourir ici. Ce jour la je n'avais pas vu cyril chez lui a la maison sur le cotés du café. Ont m'avaient bien indiqué que cyril vivait ici. J'en etait pas sur mais en générale les copains que j'avais ne mentent pas.

J'avais etait a Tracy le mont en roulant assez vite. J'avais peur que Chirac au surnom plutot moqueur ne soit pas la. J'avais pris la route en passant par la forêt, il y avait tout une suite de virage et j'avoue que je paniqué un petit peu. Je mettait renseigné par Mike qui lui avait donné ce surnom. Il m'avait répondu que s'etait un de leurs copains et m'avait dit qui s'etait. Sont copain avait la Golf VR6. Il avait donné se surnom. Mike m'avait dit que c'etait a cause de la coupe de cheveux que Christophe avait. J'avais mis environ un quart d'heure a faire la route.

Sous le soleil

Je mettais arrêté au stop et j'avais tourné a gauche pour aller devant chez Christophe. Les volets etaient souvent fermés et la Golf n'etait pas la. La voiture crasseuse et se qu'il vendait. Mike et Chirac avaient l'habitude d'avoir se qu'il fallait. La drogue etait planqué très souvent dans les chaussettes de Mike. Après lui avoir demandé un truc il sortait le sachet de sa chaussette et le tenait dans sa main.

Je mettais mis sur la route du retour. J'avais eu peur et fait attention a l'interception j'avais fait la priorité qui etait dans la descente de Carlepont. J'etais passé devant la boulangerie et avais pris la route de la « bête noire ». Arrivé pour tournée a droite dans la forêt j'avais fait quelques chose avec l'embrayage de sa voiture. La voiture etait parti comme une bombe. Et je n'avais pas peu l'arrêté. Dans la forêt j'avais tout essayé pour arrêté la voiture. Elle continuait de plus belle a s'emballé. J'avais mis mon pied sur le frein mais elle ne s'arrété pas. Alors j'avais embrayé et mis mon pied sur la pédale d'embrayage. La voiture avait l'air d'avoir été sabotée.

J'avais roulé assez vite sur la route de la forêt. J'etais passé comme une bombe devant les arbres. Il pleuvait et j'avais peur de ne plus pouvoir arrêté la voiture. Il n'aurais pas fallu que la voiture sorte de la route. J'avais peur qu'elle s'encastre dans un arbre. Le défillement des arbres me donnés la vitesse a la qu'elle je roulais. Au mois a cent dix kilomètres heures. Sur une route limitée a quatre vingt. J'arrivé a la priorité et juste avant le chauffare avait passé sur ma route. Il s'etait arrêté sur ma route. La tentative de

Sous le soleil

meurtre était réussi. Un homme de Pont l'évêque avec son Peugeot J5. Je mettais mis au milieu de la route. Les lignes blanche défilée a grande vitesse. Avant d'arrivé sur lui. J'avais tourné mon volant. La voiture avait pris la direction de la cloture. Le champs était tout droit devant moi. La voiture avait réussi a passé les barbelés de la cloture. C'est le propriétaire du champs qui devait ne pas être content pour la voiture qu'il trouvait dans son champs. La voiture avait continuait et j'avais réussi a la faire ralentir avec l'embrayage qui était mort. La souche d'arbre avait arrêté la voiture nette. J'avais mis ma ceinture et avait pris soins de vérifier si elle était bien accroché. Le dernier choc. J'avais poussé le levier de vitesse. Je mettais mis en biais sur mon siège et la ceinture me compressa les côtes. J'avais une de mes cotes cassée. Le choc avec la ceinture m'avait écrasé une côtes. J'avais échappé de peu a la mort et j'aurais dû m'en méfier.

J'étais sorti de la voiture et avais marché jusqu'à la cloture du champs. J'avais pris soins de voir si les barbelés de la clôture étaient sectionnés.

J'avais pris dans mes doigts le fil barbelé. Je le roulé et m'avais piqué avec la pointe. Je pensais qu'a cela. J'avais marché jusqu'à la route et je mettais mis sur la route devant le café en direction de Noyon. Je mettais mis a faire du stop. Un conducteur m'avait pris assez vite. Arrivé a Noyon. J'étais rentré chez moi et avais dis a ma mère ce qu'il mettait arrivé.

Sous le soleil

Ma mère était chez elle. Je l'avais mise au courant de cet accident. J'avais raconté ce qu'il me semblait essentiel. Elle m'avait écoutée et m'avait dit qu'elle s'en doutait. J'avais pris soin de lui poser la question. Pourquoi elle le savait. Elle m'avait simplement dit qu'elle s'en doutait. J'étais rassuré qu'elle m'avait rien dit d'autre.

Je lui avais racontée ce qu'il mettait arrivé. Elle m'avait dit qu'elle n'avait pas d'assurance. Elle m'avait dit qu'elle avait une voiture de perdu. Elle m'avait dit que ce n'était pas grave qu'elle aller en racheté une autre. Elle bougée les mains parce quelle avait les nerfs.

Ma mère avait contacter sa compagnie d'assurance. Elle leurs avaient dit qu'elle voulait être remboursée. La compagnie lui avait dit qu'ils allaient l'expertisés. Et elle les avaient rappelés a nouveau. Le message de eux était claire. La compagnie d'assurance avait rappelé ma mère et voulait me parlé. J'étais le fils. Elle m'avait demandé si la voiture était morte. Et m'avait demandé si c'était moi qui conduisais. L'expert avait dit que la voiture était morte. La compagnie que j'avais eu au bout du fil m'avait dit que c'était tout et avait raccroché.

J'avais pris un moment de colère. J'avais engueulé ma mère qui n'avait pas d'assurance. Le tiers dont elle était assuré n'avait pas permis le remboursement de l'accident. L'épave aller chez fournier. Le casseur allait la pulvérisé. Puis j'avais dit a ma mère que j'allais porté plainte. C'était une chose qui était faite. Ma mère avait pleurée. Elle

Sous le soleil

m'avait dit que cela lui faisait mal au cœur. Elle m'avait dit qu'elle était contente que je n'avais rien eu de grave.

Ma mère n'avait plus sa voiture. J'avais pris mon intelligence. Le compte de ma mère allait être débiteur. Elle s'était fait du mal à son pied. La Mercedes que je lui avais dit d'acheter allait nous mettre un coup. Elle m'avait dit qu'elle avait pas assez de sous. Elle était contente de dépensée ses sous.

Frédéric voulait racheté l'épave. Il m'avait dit où elle était. À la casse de scooters. Il m'avait dit je vais te vendre un paquet pour que tu me donne ton accord. J'avais dit non, la voiture elle était morte. On avait fait sans voiture pendant huit mois. À Intermarché le responsable avait insulté ma mère. Parce que je prenais des bouteilles d'alcools, le champagne que je reposais dans un autre rayon. Ma mère avait dit qu'elle ne pouvait rien que je prenais de la drogue. Il lui avait dit de ne plus ramener son fils dans le magasin. Elle avait dit à Paula que c'était un con parce qu'il avait mauvaise haleine. Ma mère n'allait plus à Intermarché qui se trouvait sur mon parking. Je lui avais dit que je lui avais trouvé une voiture. Elle m'avait demandé pourquoi je ne lui trouvée pas de voiture. Je lui avais dit que j'allais prendre l'Argus pour voir les cotes Argus des voitures. Ensuite je lui avais demandé pourquoi elle ne faisait pas ses courses à ED. Elle m'avait dit je vais y aller. Et avait demandé à Antoine pour qu'il vienne avec sa voiture.

Sous le soleil

Ma mère avait vu Antoine au dancing. A Flavy il y avait que des vieux. Paula avait discuté avec Antoine et dit qu'elle avait besoin d'une voiture. Antoine avait fait dansé ma mère et avait dit des saloperies sur Paula. Paula n'était pas contente. Elle avait jurée qu'elle lui dirait des saloperies. Ensuite ma mère avait rigolée avec Antoine. Elle lui avait parlé de ses cheveux qu'il avait plus. Lui avait dit c'est pas grave je vais en piqué a Paula je serais beau comme ça. Et la discussion était entamé. Ils avaient étaient a la table. Et Antoine avait parlé de lui.

Elle lui avait demandé si cela ne le dérangé pas qu'elle manquait de cheveux. Elle lui avait dit qu'elle avait des bonbons. Elle lui avait parlé de Paula. Elle ne voulait pas rencontré un autre homme parce qu'elle avait toujours de l'amour pour sont ancien. Antoine avait demandé a ma mère pourquoi elle faisait cela. Paulo avait dit que les hommes était des salops. Paulo était venu a leurs table. Ils avaient rigolés. Ma mère était parti avec Antoine.

J'avais vu combien les voitures d'occasion presque neuves valaient. J'avais regardé aussi combien il valait neuves. Ensuite un mois et demi plus tard j'avais pris la centrale et avais cherché un vehicule a ma mère.

Ma mère m'avait dit qu'elle aimait bien la voiture que Marilynne avait. La sœur de mon voisin avec lequel je trainé quand j'habitais a Lassigny avait acheté une petite voiture neuve de marque Rover. Les voitures sont très fiables. Les revues que j'avais l'habitude de lire le disaient bien. J'avais approfondis mes recherches et avais trouvé

Sous le soleil

les avis sur la petite Rover 111 et 114. Elle disaient que c'était des voitures pour faire de la route et avaient dit qu'elle était de bonne catégorie. La 111 avait les essieux avec une bonne rouille. Et la Rover 114 un bon parallélisme. Et la 111 un très bon carburateur. J'avais dit à ma mère que si s'était son choix qu'elle pouvait acheter le modèle de son choix.

J'avais trouvé une des voitures qui se trouvait dans la centrale. J'avais lu avec attention tout ce qui était dit dans l'annonce. La rover verte était une bonne occasion. La couleur faisait rêver ma mère et elle avait envie de la voir. J'avais contacté l'annonceur et avait eu une discussion avec lui pour la voiture. Il m'avait bien précisé qu'elle était neuve. Elle coûtait la somme de Six mille huit cent euros et avait cette somme sur le compte de ma mère. Elle était bien et elle couchait dans un garage. Paula était jalouse. J'avais dit à Antoine de venir avec nous. Elle s'était réfugiée chez elle et avait vidé tout son réfrigérateur pour manger. Elle avait dit à Antoine je veux pas de toi là bas. Antoine avait répondu qu'ils nous amenaient. Sous le soleil la voiture à Antoine n'avait pas tombé en panne. On était sur la route pour aller chercher la voiture. Comme d'habitude Antoine était un conducteur exemplaire. Il prenait sa conduite comme il le disait avec sagesse. Il avait réglé son siège et avait demandé à ma mère pour régler les rétroviseurs de sa voiture. Il les avait réglés puis avait mis leurs ceintures. Il avait démarré puis avait quitté sa place de stationnement.

Sous le soleil

Le trafic dans ma ville était plein de bon conducteurs. Il manquait de voitures et avons pris la direction de Versailles là où était la voiture. Ont avaient mis au courant le propriétaire de la voiture en lui disant qu'ont lui téléphonerais juste avant de prendre la route.

Ont avait mis une bonne heure pour se rendre chez lui. Il y avait pas eu de surprise. Le propriétaire de la voiture nous attendait bel et bien chez lui et nous avait dit qu'il ne quitterait pas son domicile pour nous attendre.

La voiture était sur le parking. Il nous avaient attendus et avait préparé tout les papiers. Chez lui l'atmosphère était détendu. Ont s'y sentait bien comme pour y faire une affaire. Antoine avait rigolé.

Tu ne la vois même pas. J'avais demandé de voir la voiture. Elle était bien brillante. Elle était verte.

Ont avaient discutés. Ont avaient jetés un œil. J'avais dit qu'ont la prenait.

Ont avaient rempli tout les papiers. Ont avaient rayés les mentions inutiles qui se trouvés sur les documents. Le propriétaire nous avaient dit je les rayes comme pour y faire attention. Moi j'avais dit c'est très bien. Et avait regardé les documents. Tout avait l'air d'avoir bien été fait. Ma mère regardait sa voiture par sa fenêtre. Elle voulait me la prêter. Sandrine lui avait dit qu'il ne fallait pas me la prêter. Qu'elle prêterait la sienne. Le soir j'étais monté dans la voiture. Je regardais tout. J' avais dit à ma mère qu'elle avait une belle voiture.

Sous le soleil

J'étais aller chez Chirac avec la nouvelle voiture à ma mère. Il était dix sept heures. J'avais pris la route pour Tracy le Mont en Rover. Je mettais mal habillé pour me battre. J'avais klaxonné puis avais attendu devant la porte. Mike était sorti et j'avais demandé à Mike si il avait pas un truc à vendre. Il m'avait dit attend moi là. J'avais attendu en crânant. Chirac était sorti et m'avait dit de garer ma voiture et de rentrer.

J'ai jamais vu un crâneur pareille. J'étais debout à cotés du canapé. Enfin j'avais carte blanche et avais pu rentrer chez les grossistes de ma nouvelle bande dont je venais de faire connaissance. Je les connaissait que de noms et à peine il avait sorti un paquet. Tu veux quoi ? Il m'avait dit que je pouvais m'asseoir sur le canapé. Il m'avait servi un jus d'orange. Et m'avait offert une ligne d'héro. Bon tu veux rien. Si. Je lui avait demandé de me vendre une bombonne de cinq grammes. Il avait appelé Chirac pour être avec lui. Et m'avait dit de repasser le soir pour aller en discothèque avec eux. Vingt et une heure ! Vingt et une heure trente ? Non, vingt deux heures.

Il était dix neuf heures trente. J'étais bien rentré. Ma mère m'avait préparé mon repas. Je lui avait dit que je voulais manger et que j'avais faim. Ensuite j'avais demandé à ma mère un gant de toilette et une serviette direction la douche. J'appréhendé de prendre ma douche dans cette salle de bain. Mais je mis suis forcée. Une fois de plus. Ensuite j'avais enfilé une chemise, un jeans propre. J'avais mis ma paire de chaussette puis mon caleçon qui venaient

Sous le soleil

de l'armoire ou étaient rangé mes affaires pour la semaine. Je mettais coiffé avec de la laque et j'avais ciré mes chaussures pour être propre et pouvoir rentrer dans la discothèque.

Ma mère m'avait déposé chez Chirac et Mike. A vingt et une heures trente ma mère avait pris la route en direction de Tracy le Mont. Il n'y avait personne sur la route. Les véhicules que l'on voyait allaient en direction de Soissons. Mais comme d'habitude ils n'étaient pas nombreux. Ma mère roulait prudemment. Elle avait mis ses lunettes sur son nez. Et faisait très attention de ne pas avoir d'accident.

J'étais bien arrivé. Sur le canapé Mike avait entamé la conversation. On avait parlé de notre vie. Puis Mike m'avait payé une ligne d'héroïne. J'avais dit que je voulais cinq grammes. Il m'avait donné la bombonne et je l'avais payé. Il n'avait pas voulu que je lui paye une ligne. J'avais proposé à Mike puis ensuite à Chirac de leur payer une ligne. Mike n'avait pas voulu, il avait dit qu'après ils allaient s'en dormir.

Chirac était dans la salle de bain il venait de prendre sa douche. Il se mettait de la crème sur le visage. Moi j'avais demandé pourquoi. Mike m'avait pas répondu. Puis Chirac m'avait répondu qu'il avait des rougeurs. Après avoir rejoint Chirac dans la salle de bain. J'avais regagné ma place sur le canapé. J'avais demandé à Mike pourquoi il vendait de l'héroïne. Il m'avait répondu que c'était pour

Sous le soleil

Chirac. Ils vivaient a deux dans une petite maison et vieille maison en pierre.

Mike s'occupé de sont copain. Tu vas mettre ça ! Non, je vais mettre ça. Et Chirac avait choisit les vêtements qu'il allait porté ce soir la.

Chirac s'etait habillé et nous avaient rejoint dans le salon. Il disait des âneries et m'avait demandé pourquoi j'en avait autant dans le nez. Mike ensuite etait pris de fou rire. Et nous avons passé la soirée comme cela.

Il etait l'heure que l'ont partent. J'avais demandé a Chirac qui me depose en sortant de la discothèque devant chez moi. Il avait accepté.

Ont s'etaient retrouvé a quatre dans sont vehicule. Mike, moi, Chirac conduisait et un copain a eux dont j'ai fait la connaissance dans la voiture. J'avais entamé la discution avec sont copains a l'arriere de sont vehicule. Il avait l'air sympa. Ont a donc discutés et bien rigolés.

Dans la voiture Christophe avait mis la musique assez fort. Ont ne s'entendaient plus parlé. Whitney Houston dont j'avais prété le cd pour la route. Mike m'avait demandé les jours précédents si je n'avais pas un cd a lui prêter. Il aimait bien cette chanteuse et m'avait dit qu'il allait le mettre dans la voiture a Christophe.

J'avais dit a Christophe de baissé la musique. Ont avaient pris la route en direction de Noyon. J'avais demandé a Christophe pour passé chez moi avant d'allé en discothèque pour posé la bombonne d'héroïne chez moi. Christophe avait accepté. Il m'avait attendu dans la

Sous le soleil

voiture avec Mike et sont copain. Il avaient pris une ligne et j'avais remonté assez vite dans la voiture. Ont avaient fait un détour par le centre ville. Mike avait voulu passé dans la rue de Paris. A cette heure la il y avait que des galériens et des toxicos qui rentraient chez eux a la citée de Beauséjour. Mike n'avait vue personne qui connaissait. Ont avaient fait le tour en passant devant le bar « la payotte » et avons pris la route pour St Léger aux bois.

Christophe avait roulé vite. Nous etions arrivé devant la discothèque. A St leger aux bois le parking de la discothèque etait plein de voitures. Ont avaient garé notre véhicule sans qu'il y est le vigile pour nous indiqués notre place de stationnement. Une fois garé. Christophe avait laissé sont blouson sur sont siège. Mike avait mis le sien dans le coffre. Moi j'avais fait pareille. Ont avaient marché du parking qui se trouvé juste devant la discothèque et etions arrivés a la porte d'entrée.

Mike avait frappé a la porte. Vous venez pour dansés. Ont viens pour s'amusés. Le vigile avait regardé par terre et nous avaient fait rentrés. Dans la discothèque j'avais etait voir Christophe et avais demandé ou ont se mettaient.

Christophe m'avait dit qu'il allait m'apporté le verre. Eux, s'étaient mis au bar et avaient parlés entre eux.

J'avais fait le tour de la piste de danse. Il y avait deux ou trois personnes debout a cotés des tables. Je regardais les visages pour voir si il y avait des belles filles. Il y avait une fille maigre. Je mettais assis en face d'elle a une des tables.

Sous le soleil

Je les regardaient faire le pitre. Après avoir resté assis vingt minutes Christophe m'avait appelé. J' avais été le rejoindre au bar. Il m'avait offert un whisky glaçons et m'avait dit que je devais le boire pur. Christophe m'avait dit qu'il discuté avec Mike.

J'avais été me rasseoir et avais attendu que d'autres filles arrivent.

D'autres filles avaient réussi a rentrées dans la discothèque. Une fille un peu forte accompagnait Sandrine. Un garçon etait avec eux et une autre fille. Sandrine me regardait j'etais entrain de dansé. Ils avaient discutés et avaient dit de venir me voir. J'avais fait un petit signe a Sandrine et elle s'etait approchée de moi. Elle m'avait demandé qu'est ce que je faisais. Je lui avait repondu que je dansais. Je lui avait dit que j'etais venu avec Mike. Elle m'avait demandé ou il etait. Puis Mike nous avaient laissé discutés.

Le DJ avait baissé la musique peut etre pour nous laissé discuté. J'avais demandé a Sandrine qu'est ce qu'elle faisait le lendemain. Puis je lui avais donné un rendez vous devant le Bar « Le Paris » a dix sept heures. Je lui avait demandé qu'est ce qu'elle avait comme voiture. Et lui avait demandée si elle avait toujours sa Peugeot rouge.

Mike avait appelé Sandrine au bar. J'avais entendu vaguement qu'est ce tu fait demain. Elle, avait repondu rien j'ai rendez vous avec Frédéric. Mike m'avait regardé. D'un coup de tête sont regard avait croisé le mien. Puis il lui avait proposé un verre. J'avais crier pas d'alcool Mike.

Sous le soleil

Il lui avait demandé si elle conduisait. Elle avait dit, oui, un petit peu dans mon verre.

Le barman me regardait. Mike avait demandé l'age a Sandrine. Elle avait demandé sont age aussi. J'avais crier que l'ont arrétaient la discusion. Le barman avait dit a Mike d'arrété de discuté avec elle. J'avais été sur la piste et je regardé par terre. Mike m'avait encouragé. Il avait dit que j'étais con. Sandrine regardait par terre. Ensuite Mike nous avaient dit de partir.

Ont etaient sorti de la discothéque. Le patron nous avaient ouvert la porte. Ont etaient sorti et avons regagnés la voiture a Christophe car il faisait froid. Ont avaient pris nos blousons et les avons mis sur notre dos. Christophe m'avait ouvert la porte. Je mettais mis a l'arriere et m'avais laissé glisser sur le siege. Christophe m'avait demandé si j'avais un truc. Christophe s'etait arrêté a la zone industriel de Noyon pour tapé une ligne puis après il m'avait raccompagné chez moi a mon domicile.

Au revoir Christophe. Au revoir. Et moi. Au revoir Mike. J'étais allé me couché vers les cinq heures du matin. Ma mère dormait. Il faisait un froid de canard dans l'appartement. Ma mère s'etait reveillé et m'avait demandé si le chauffage etait mis. Je lui avait répondu d'un air positif. Ont avaient passé la nuit couvert. Les couvertures ne manquaient pas. Ma mère etait couverte de la tête aux pieds et avait quatre couvertures sur elle. Elle m'avait mis la couette et trois couvertures.

Sous le soleil

Le lendemain je mettais réveillé a quinze heures trente. J'avais pris une douche et mettais habillé chaudement pour me rendre au rendez vous de Sandrine. J'avais pris mon petit déjeuner et avais dit a ma mère que j'avais rendez vous avec une fille. Ma mère m'avait dit de faire attention a ma drogue et de ne lui pas en proposé. J'avais fait ce qu'elle m'avait dit et avais laissé toutes ma marchandise chez moi en emportant qu'une ligne d'héroïne.

Il etait dix sept heures quinze. Devant « Le Paris » j'attendais avec impatience et angoisse que Sandrine arrive ou du moins qu'elle passe me prendre en voiture. Cela faisais quinze minutes que j'attendais quand la Peugeot 205 Rouge s'arreta devant « Le Paris ». Viens. J'avais monté dans sa voiture et lui avait dit bonjour. Ont ne se faient pas la bise mais le cœur y est. Je lui avais dit cela et avais entamé la discution. Ont avaient roulés que depuis cinquante mètres. Je lui avait dit qu'il y avait pas de problème. Sandrine m'avait répondu qu'il y avait sont père pour les gens comme cela. Sa avait trotté dans ma tête. J'essayé de savoir qu'est ce qu'elle voulait dire par la. Et très vite j'avais répondu ah bon. Et m'avais dit que c'etait une saloperie sans rien lui répondre.

Ont etaient passé devant le commissariat de Police municipale et avons pris tout droit. Le kebab etait fermé. J'avais dit a Sandrine de passé devant le bar »Le burton Blues » puis avons pris la rue ou habitait Frédéric et au feu nous avons tournés a droite en direction de chez moi.

Sous le soleil

Ont avaient discutés durant une heure et demi. Puis Sandrine m'avait dit qu'elle allait partir. Je lui avais demandé ou elle aller. Elle m'avait répondu qu'elle rentrée chez elle. Je lui avais demandé si le lendemain elle travaillée. Elle m'avait dit oui et m'avait dit les horaires a laquelle elle finissait. Je lui avait dit de passé après sont travail a dix neuf heures trente. Je lui avait dit que je lui présenterais ma mère, elle m'avait dit qu'elle la connaissait. Je lui avait dit que je lui paierais un café.

Elle était bien arrivée. A dix neuf heures trente Sandrine frappa a la porte. Je l'avais fait rentrée et lui avait fait un bisou. Je lui avait présentée ma mère. Elle s'appelle Martine. Et très vite Sandrine avait dit qu'elle la connaissait. Ma mère est divorcée. J'avais plaisanté un petit peu. Et mon père s'appelle Rothschild. Sandrine avait demandé si mon père avait beaucoup d'argent. Et ma mère lui avait répondu positivement.

J'avais dit de faire un café a Sandrine. Ma mère s'était exécutée. Elles avaient bavardées pendant quelques heures. A vingt trois heures trente Sandrine était rentrée chez elle et était repassée le lendemain.

Cela faisait deux mois que Sandrine venait me voir régulièrement. Et un soir Sandrine m'invita dans sa voiture. Ont avaient couchés ensemble pour la première fois.

Les mois passé et j'avais mis ma mère au courant que j'allais passé quelques concours pour être fonctionnaire. Le premier était le concours de gardien de prison. Celui a

Sous le soleil

laquelle je n'est jamais eu ma note. Apparemment je l'avais raté. Je n'est jamais ouvert un seul livre concernant ces concours. J'avais peu être eu tort. Le deuxième était celui de convoyeur de fonds. Pareille. Et le troisième celui de l'armée ou j'avais eu la note de neuf sur vingt. Et pour laquelle les tests psychotechniques était pas très dur. Des poulies qui tournées. Il fallait dire dans qu'elle sens elles allaient. Le tout chronométré. J'avais pas été assez vite et n'avais pas eu le temps de faire le dernier exercice. Un matin pour me rendre a ces concours Sandrine m'avait prêté sa voiture. J'avais fait vite pour me préparé. Mon rendez vous était a Beauvais il fallait que je parte tôt. J'avais stationné le vehicule a Sandrine juste sur le parking. Un ouvrier pas déclaré avait stationné sa voiture juste derrière la mienne. C'est bon l'enduit n'est pas a faire. Bleuet l'avais embauché pour refaire ses grands appartements. J'étais sorti vite fait et était monté dans ma voiture. J'avais mis la marche arrière et entendu un choc. La voiture de derrière était choqué. Puis j'avais pris la route pour Beauvais. Le samedi Sandrine avait l'habitude de mangé chez moi. Après ont allaient au cinema. J'avais demandé a ma mère si cela faisait rien que Sandrine mange avec moi le samedi. J'avais proposé a ma mère de lui donné un peu plus de sous pour pouvoir acheté a mangé.

Ont avaient changé d'endroit mais pas de coin. J'avais l'habitude d'emmené Sandrine au formule 1 de Jaux. Sandrine comme a chaque fois voulait payée. Elle avait

Sous le soleil

mise sa carte de credit dans le distributeur de tickets. Puis avait eu sont numéro de porte et sa chambre. Avant j'avais eu la précaution de regardé si le parking etait muni de caméras. J'avais forcé quelques voitures en écartent les montants de portières et en ouvrant les voitures. J'avais pris un auto radio. J'avais mis l'autoradio dans le sac a main de Sandrine. Et j'avais rejoint Sandrine dans le hall.

Dans le couloir une surprise nous attendait. Une jolie blonde etait venu a notre rencontre. Ont etaient passé devant une des chambres et avons trouvés une porte ouverte. Ont avaient continués de marchaient dans le couloir. J'avais jeté un œil. Un homme ressemblant au prèsideant de la république de l'époque etait dans sont lit. Il m'avait regardé et tourné la tête a mon passage.

Elle semblait être la pour quelques choses. Elle semblait vouloir nous arrêtés. Elle nous avaient accusé. Elle nous agréssaient. Moi, lui avait dit qu'elle etait la pour nous torturés. Elle avait mauvaise haleine. Elle sentait l'arriére goût. Ma copine lui avait dit qu'elle avait le droit de nous agréssaient. Elle avait dit qu'elle avait pas le droit de nous embarqués. Qu'elle aller porter plainte.

La fille nous avaient dit de partir.

Ont avaient été dans la chambre. Ont avaient fait l'amour. Elle avait dormi sur mon bras. J'avais le bras engourdi. Le matin ont avaient quittés la chambre.

Je lui avait demandé pour boire un café a Flunch. Elle avait refusée. Elle avait dit que ont rentraient . Sur la route

Sous le soleil

il y avait des camions de transporteurs. Ont avaient mis du temps a se mettre sur la route pour rentrée.

Ma mère s'était pris une claque. J'avais vu arrivé une fille comme une cinglée. Ma mère l'avait insultée en voiture. Et elle était venu la giflée. Elle avait dit qu'elle était policière. Alors que s'en était pas une. Encore une plainte qui garnissait notre portefeuille.

J'avais demandé a Sandrine pour venir avec moi. Je voulais aller chercher de la drogue. Un soir j'avais dit a ma copine demain ont part. Ont étaient vendredi. J'avais emprunté la voiture a ma mère et étaient parti en Hollande.

J'avais quelques billets sur moi. La somme de trois cent cinquante Euros que j'avais pour payé l'essence et les gâteaux. J'avais pensé a prendre des boissons sur l'autoroute. Et les sous que j'allais gardé pour mangé au restaurant. Ont avaient pris st Quentin, Mouscron et Bruxelles. Sandrine m'avait dit que je roulais bien. A Bruxelles ont étaient restés sur l'autoroute. J'étais tombé sur la E19 en direction de Rotterdam.

A soixante kilomètres de Rotterdam. Sur l'autoroute les rabatteurs démarrer des airs de station service pour nous vendre de la drogue. J'avais pensé a ma copine. Je lui avait dit de mettre sa ceinture et d'enlevée l'épingle que ma mère avait l'habitude de mettre pour pas qu'elle gêne. J'avais mis la mienne. Et avais roulé a 110 Kms/heure jusqu'à Rotterdam.

Une Mercedes avec quatre individus a l'intérieur. Un d'eux était couvert de bijoux en or jaune. Il me regardait. Je

Sous le soleil

roulais sur la voie du milieu. Sur la bonne voie pour doublé. Elle s'était mise cotes a cotes de la mienne et essayé d'ouvrir la portière avec sa main par sa vitre ouverte. Le passagé était furieux. Il disait au conducteur je l'emmerde en Hollandais. Le conducteur lui répondait. Ont avaient roulé a 110 Kms/heure tout le long et étaient sorti a Rotterdam Est.

Ont avaient vues un Marocain. Un gros. Au centre ville et lui avait demandé de nous vendre quelques choses. Ont avaient été chez lui. Il nous avaient demandé si ont shootés. Et avaient été cherché de la drogue. J'avais discuté avec ma copine. Il m'avait dit de mettre le boudin. Ont aient rentrée pour la France.

Ont s'étaient arrêté en Belgique. Ont avaient été a l'hôtel. Après la nuit ont avaient été au magasin de meuble a Mouscron. Chez TOFF tout était a petit prix.

Ont étaient rentrée sans enbûchent. Sandrine voulait que l'ont passent par la douane. J'avais emprunté une route a moi. J'étais passé par Mouscron et avais pris les routes jusqu'à la France. J'avais trouvé du travail a Cedest Engrais. L'agence intérim m'avait appelé et m'avait dit qu'elle m'avait trouvé du travail comme peintre.

J'avais pris mes vieux vêtements dans mon sac. J'avais pensé a arrivé a l'heure. Le directeur m'attendait. J'avais été dans le bureau et avais demandé l'equipements de travail pour pouvoir accomplir ma mission. Le directeur m'avait tout donné sans oublié les paires de gants et le masque. Il m'avait amener sur le lieu ou était mon poste de travail et m'avait expliqué le boulot. J'avais tout

Sous le soleil

compris. Il fallait peindre sept citernes a engrais de semi remorques.

Une citerne était sous le hangar. J'avais fait le tour et regardé si il y avait des bosses. Elle me semblaient en bonne etat, j'avais donc regardé si il y avait du camouflages a faire. Le directeur m'avait laissé le rouleaux de scotchs bien en évidence. J'avais camouflé quelques bricoles et avais préparé ma peinture et le materiel pour peindre. J'avais dilué la peinture et avais mis le durcisseur. J'avais essuyé toute la citerne au dégraissant et l'avais essuyé au chiffon sec juste après.

J'avais commencé a peindre les cotés. Ensuite le dessus puis le dessous.

A la quatrième citernes. Je n'avais plus de drogue a prendre alors j'étais en manque. J'avais téléphoné avec mon téléphone portable a ma copine et lui avait demandé qu'elle me ramène mon traitement de substitution a L'heroïne. J'avais fait attention et avais téléphoné a l'heure ou elle ne travaillait pas. Elle etait du matin. Elle m'avait rappelé et m'avait dit OK. Je vais venir.

J'avais demandé au bureau. Le directeur etait la et j'avais demandé si je pouvais quitté mon poste pour aller a la grille d'entrée chercher mon traitement. Je lui avait expliqué que j'etais malade. Et que j'etais en manque de drogue, que j'etais toxicomane.

Le lendemain matin je n'etais pas aller travaillé. Le lendemain le directeur m'interpella a la grille de la cour. Il m'avait dit d'un air ferme que si jamais je ne venais pas tout les jours. Il prendrait quelqu'un d'autre. Le directeur

Sous le soleil

m'expliquait que la société ou il travaillait sous traité. J'avais repris le pistolet et fini mon travail.

Trois semaines plus tard. J'avais fini mon travail. J'étais passé au bureau leurs dirent que mon travail était fini. Elle m'avait agréablement dit que c'était bien et m'avait dit au revoir.

L'intérim m'avait téléphoné. Je lui avait dit que mon travail était fini. Elle s'était presque évanouie au téléphone tellement et était ravie. J'avais attendu que l'ont me donne d'autres missions.

J'avais demandé a ma mère de déménagée. Trois semaines après ma mère avait trouvée un appartement Rue d'Orroire toujours dans cette ville. Je lui avait demandé cela parce que l'appartement ou ont vivaient était trop petit.

Antoine nous avaient aidès pour déménagé. Avec sa remorque accroché avec les moyens du bord a sa carrosserie de voiture. Nous avons chargé sa remorque de nos meubles et avons emménagés Rue d'Orroire.

L'emménagement était vite fait. Bleuet avait dit qu'il allait mettre des cartons dans notre ancien appartement et comme d'habitude avait trouvé des excuses pour ne pas rendre la caution a ma mère. Frédéric était venu me chercher. Et m'avais emmené en promenade chez Jean-Claude un Portugais d'un village a cotés de ma ville. Celui-ci acheté des voitures d'occasions et les bricolaient en mettant des pièces de compétitions. Il avait déjà créer sont site internet et j'avoue que la page de sont groupe était plutôt alléchante, tout était beaux. Ses nombreux

Sous le soleil

amis et des copains qu'adhérer a ses transformations et a sont travail comme il disait.

Ont étaient bien arrivé dans l'Aisne. Jean-Claude nous attendaient chez Sylvia, sa copine depuis sa rencontre chez un de ses copains. Frédéric avait garé sa voiture sur le parking et avait téléphoné a Jean-Claude pour qu'il descendre. Il nous avaient ouvert la porte et ayant eu accès a l'immeuble, nous avons montaient chez lui. Jean-Claude nous avaient ouvert la porte. Rentre Frédéric, je suis avec un copain qui s'appelle Frédéric aussi. Bah, dit lui qu'il rentre. Frédéric m'avait dit qu'il n'y avait pas de problèmes, qu'il aimerait bien parlé avec moi. J'étais donc rassuré. Et je suis aller de bon cœur.

Assiyés vous. Ont s'étaient assis sur le clic clac. Frédéric lui avait parlé. Dans la conversation Jean-Claude avait glissé le mot BMW. En me regardant il m'avait dit qu'il y avait une BMW 323 IS a vendre dans le journal et dit le prix. La somme de huit cent Euros que Jean-Claude m'avait dit j'allais l'avoir en vendant de la drogue. Jean-Claude me montre l'annonce. Une nouvelle affection aller naître.

Ont avaient buent le jus d'orange que Jean-Claude nous avaient offert et discutaient un petit peu avec notre couple. Ensuite Jean-Claude nous avaient dit qu'il partait avec un copain .

Ont avaient dit au revoir et nous sommes rentrée a Noyon. Frédéric m'avait raccompagné. J'étais rentrée chez moi. Ma copine allait arrivée.

Deux jours après j'avais appelé Micki. J'avais demandé a Micki pour m'emmené acheté la voiture ou elle était.

Sous le soleil

J'avais téléphoné a l'annonceur puis avais demandé si elle etait en bonne etat, roulante, si les pneumatiques etait usés et la raison pour laquelle il la vendait. Je mettais mis d'accord sur le prix et lui avait demandé de le payé en liquide.

Je l'avais payé. Et avais accroché la voiture a celle de Micki. Micki ne donnait pas de coup de freins. Pendant l'avoir tiré il avait bien conduit. Ont etaient rentrée sans difficultés a Noyon. J'avais laissé la voiture sur le parking. Ma copine etait arrivée.

Il etait l'heure de mangé. C'est un bout de quelques mois que j'avais dit a ma mère de s'arrangée avec doudoune pour qu'elle mange a la maison.

Le lendemain j'avais regardé la voiture et m'avait interressé a ce qu'il ne marchait pas pour faire les travaux par la suite. Elle etait blanche avec le becquet de M3. Les pneus etait en bonne etat et bien gonflés. J'avais demonté les jantes et j'avais regardé l'etat des plaquettes de freins et des disques. Il y en avait quatre Jean-Claude me l'avez assez dit.

L'interieur de la BMW etait en tissu et pas en trop mauvais etat. Je n'aurais donc pas eu besoin de le changé.

Ma mère s'etait mise d'accord avec ma copine pour qu'elle puisse mangée tout les soirs chez moi en rentrant de sont travail. Une dot dont ma copine avait parlée n'etait pas envisageable. Ma mère lui avait dit qu'elle voulait l'argent avant pour qu'elle puisse achetée a manger. Ma mère etait donc payée de la somme de cinquante Euros tout les semaines.

Sous le soleil

Ma mère m'avait dit de mettre ma voiture sous le préau et la sienne dans la cour de son appartement. La voiture de ma mère était stationnée tous les soirs sur le parking de chez elle. Elle me dépannait bien en cas de besoin d'une voiture. Je pouvais l'emprunter avec modération.

J'avais eu la visite d'un homme que je ne connaissais pas. Un livreur avait stationné son camion devant ma clôture et avait klaxonné pour que je sorte. J'étais sorti et avais demandé ce qu'il voulait. L'homme bien portant me semblait déjà soumis. Il était de caractère soumis. Je lui avais vendu deux paquets. Et avoue pas m'avoir plus, dès ma première approche. Je m'avais dit qu'il devait se shooter. Il m'avait dit de passer chez lui avec ma copine. L'homme avait l'hépatite C. Il était dans son lit couché et malade. J'avais fait la route avec ma copine jusqu'à Attichy. Le pavillon appartenait à sa mère qui était veuve. Il m'avait dit ce jour-là qu'il ne voulait rien. On avait écouté le gars parler et n'avons pas dit un mot. Il me faisait mal au cœur. Ma copine ne l'aimait pas. Tu as vu la maladie qu'il a. C'est à force de se piquer. Qu'elle gros porc. On était reparti sans un mot.

Deux jours après le gros et Micki était passé chez moi chercher quelques choses. J'avais demandé à Yoann si il avait un truc à vendre. Il m'avait répondu qu'il n'avait plus rien et qu'il ne vendait plus. Qu'il ne touchait plus à rien. J'avais demandé avec son autorisation de mettre ma voiture dans son garage. Il avait accepté et demandé à son père qui avait accepté lui aussi. Micki était passé vers quatorze heures et m'avait pris des paquets puis le gros était passé avec son camion pour aller chercher de quoi se shooter à la pharmacie.

Sous le soleil

Le gros nous avait demandé de sortir avec lui et de le rejoindre aux étangs de vieux moulins. Il nous avaient dit qu'il allait se faire un truc.

Ont avaient rejoint le samedi le gros aux étangs de Saint Pierre. Ont avaient discutés puis il avait sorti une seringue pour se faire sont pête. Il m'avait demandé d'essayé et que si je voulais il me le ferait. Que j'aurais pas besoin de faire quoi que ce soit, qu'il s'occupait de tout. Que je ne tomberais pas malade de l'hépatite et que c'était bien.

Le gros était passé chez moi. Je lui avait demandé si il avait pas des pompes(des seringues) et avais envie de me faire un pête. Moi aussi pour essayé.

Le gros était repassé Il m'avait montré une matraque qui était sous sont siege. Puis l'avait rangé. Sorti ses seringues et fait sont pête. E nsuite il m'avait dit qu'il avait un cadeaux pour moi. Il m'avait dit qu'il pouvait me ramené toutes sorte de trucs. Tombé de sont camion de livraison. Je l'avais regardé avec des grands yeux. Ceci m'intéressé. Ensuite il avait sorti un carton de sa cabine et l'avait ouvert. Un carton de quatre vingt CD qu'il devait livré et de toutes sorte de son. Directement venu de Auchan a Noyon. Il m'avait dit aussi qu'il m'emmènerait faire un petit tour en camion avec lui. Un autre jours il était repassé. J'avais monté dans le camion sur le siege passagé. Il avait attendu comme d'habitude devant chez moi. Comme le shoot qu'il s'était fait derrière un de ses copains avec sa seringue, raison pour laquelle il avait attrapé cette maladie. Ont avaient fait le tour de ses clients et avaient livrés tout ses colis sur les routes des villages aux alentours de ma ville. Ont s'étaient arrêté au café ou il

Sous le soleil

avait l'habitude d'allé. Je l'avais attendu dans le camion. Un de ses copains semblait prendre lui aussi de la drogue. Ont étaient reparti sans qu'il puisse faire sont péte. Comme je lui avais dit. Il y avait du monde sur la route qui nous regardaient. Ont avaient pris les villages jusqu'à Noyon. La ou il m'avait déposé.

J'avais demandé un vélo. Celui qui venait en camion m'avait parlé d'un vélo électrique. Je lui avait demandé si il pouvait m'avoir un vélo pour les femmes. Ma mère m'avait dit que de faire du vélo allait lui faire mal au dos. J'avais dis au livreur que ce n'était pas la peine. J'avais dit que un jour je me mettrais en colère, il avait regardé mes genoux et il avait regardé sont volant. J'avais dit que j'allais cassé sa voiture a coup de barre. Et lui avait dit que je ne voulais plus le voir.

Il a fallu que je mette ma culasse en réparation. Chez Yoann j'avais reculé ma voiture de sont garage pour la mettre dans la cour. J'avais demonté la culasse de ma BM. Puis mettais renseigné du prix pour faire la réparation. J'avais demandé a ma mère qu'elle m'amène chez BM a la ZAC de Mercières. A Compiègne j'avais trouvé facilement le concessionnaire et lui avais dis que j'avais acheté une vieille BM. J'avais enlevé le cache culbuteurs et avais enlevé les vis de la culasse. A vue d'oeil elle n'était pas endommagée. Mais c'est une fois vérifiée que le spécialiste m'avait dit qu'elle était morte. Elle semblait fêlée. Je n'avais donc pas eu de mal a la faire vérifiée.

J'avais trouvé un réparateur spécialiste dans se domaine. Il avait pignon sur rue et travaillait dans un corps de ferme qu'il loué.

Sous le soleil

Les dépendances était sur la gauche en entrant dans la cour. Le vieux portail blindé vert goutte d'eau rappelé que c'était une ferme. La cour bétonnée et les pavés devant les dépendances supportées une clôture qui séparé la cour de la maison d'habitation. Le tout en bonne etat. La couverture de la dépendance venait d'être refaite parce qu'elle avait un problème. Et le vieux bergé Allemand de quatorze ans de Nicolas était la preuve de fidélité d'un homme qui buvait le soir parce qu'il avait perdu sa femme dans un divorce. Personne n'avaient gagné le divorce. Nicolas m'accueillit. Salut. Salut. Qu'est ce que je peux faire. Les machines dans la dépendance. La corvette et les motos Anglaise qu'il recevait dans des caisses en bois. Les roues séparées et le side car. Prouvait une fois de plus sont travail.

Il avait démonté la culasse. Et il l'avait ressoudée. Il ne l'avait pas remontée. Il m'avait dit qu'elle etait bonne a mettre a la poubelle. J'avais demandé pourquoi a Nicolas. Il m'avait dit parce qu'elle fuyait. Sont père : Ont aient quand même des professionnels. J'avais regardé Nicolas Watin et lui avais dit que ce n'était pas grave. J'avais racheté une culasse a la casse et l'avais rapporté a Nicolas. Celle ci est bonne ; elle etait fêlée elle aussi. Celle ci je n'ais pas de mal a la soudée. Il l'avait soudée. Et avait demandé si je voulais que je lui fasse faire le rodage des soupapes. J'avais répondu que je le voulais. Il m'avait dit que je n'étais pas marié.

Le rodage de soupapes etaiant fait. Nicolas avait remonté la culasse en reméttant l'arbre a came a sa place.

Sous le soleil

J'avais récupéré une culasse refaite a neuve. J'avais payé le père a Nicolas une fois ramené a la banque et lui avais remis trois cent euros en main propre pour le travail qu'il avait fait.

J'avais remonté la culasse sur la voiture. Et avais appelé Hervé pour qu'il me sert les vis de la culasse avec sa clés dynamométrique. Il avait ramené sa vieille clés dynamométrique a aiguille de chez lui. Et m'avait serré une par une les vis de la culasse. J'avais lu la revue technique que j'avais volée a Feu vert a Jaux. Et j'avais compris l'ordre de serrage. Les vis etaient serrées une par une dans un ordre décrit dans la revue technique. Ensuite Hervé avait changé la courroie de distribution et la pompe a eau. Et il avait pris le galet tendeur et la courroie de distribution et l'avait mis en place. Après l'avoir serré, il avait callée la distribution et avait bloqué le galet tendeur.

J'avais vu Yoann sur la place de Pontoise les Noyon. Il m'avait regardé comme pour me dire quelques choses. Il m'avait murmuré mon père ne veux plus de la voiture chez lui. J'avais demandé dux jours après a Sandrine pour la mettre chez elle. Sous l'Hangar elle serait a l'abri.

Mon beau père était propriétaire de sont pavillon. Sur le cotés de la maison les chiens de race de Doberman était attachés a l'aide de chaines sous un grand Hangar en tôle. Celui ci était ouvert et parraissait neuf.

Sont tracteur était stationné dans le fond sur la droite et une place ou je voulais pouvait être abritée par se très beaux Hangar.

J'avais garé ma voiture sur la gauche dans le hangar. Sont père quelques mois plus tard avait pris soins de couvrir

Sous le soleil

ma voiture avec une couverture. Après avoir dit a ma copine et a sont père que dans le hangar la terre battu qui etait sur le sol mettait de la saletée sur la carrosserie de ma voiture. Et que sont Hangar etait rempli de poussières.

J'avais volée une tête de d'elcau avec les fils dans un magasin Feu vert a Compiègne. J'avais eu peur de me faire attrapé et avais regardé les disques de freins et les plaquettes de freins qui etait a vendre dans le magasin. Dans mon sac a dos. J'avais enlevé l'emballage de cette piece et l'avais mis dans mon sac. J'avais regardé la caissière et j'etais sorti du magasin. J'etais monté dans la voiture a ma mère et etais rassuré de mon vol. La pression etait retombé. J'etais passé a Burger king et m'avais commandé un menu pour le mangé.

J'etais rentrée chez moi a Noyon. J'avais laissé la piece dans le coffre de la voiture a ma mère. Antoine avait demandé qu'est ce qu'etait cela. Ma mère lui avait répondu que c'etait pour mettre sur ma voiture. La piece etait restée un mois et demi dans sont coffre. Ensuite je l'avais mise dans un sac en plastic et l'avais ramené dans ma voiture chez ma copine.

Le père a Yoann voulait la carte grise de ma voiture. La voiture chez lui Yoann m'avait demandé de lui remettre la carte grise de ma voiture. J'avais dit que je ne voulais pas lui donné le carton de mon vehicule. Puis je mettais renseigné la raison pour laquelle il m'avait demandé la carte grise de ma voiture.

Antoine avait demandé a ma mère si elle avait déjà vue une araignée. Elle lui avait dit qu'il etait pas bien. Il lui avait dit que c'etait une saloperie. Pour l'alcool. Michel

Sous le soleil

ramené ses bières et ses bouteilles d'alcool. Antoine voulait les boires. Tu n'as pas une bière. Il disait que Michel était une saloperie. Il avait dit que si il revenait la il dégageait. Ma mère lui avait dit qu'il pouvait prendre une bière et qu'elle lui dirait qu'il en avait pris une.

Stéphane Grandin avait demandé si j'avais des compact disques. Sa copine que je connaissais bien du temps ou elle vivait a Lassigny sortée avec quelqu'un avec qui je parlais quand j'allais au collège. Il revenait du bus tout les soirs a seize heures quarante cinq. J'étais monté chez lui et avais frappé a sa porte d'entrée. Sa copine m'avait ouvert et m'avait dit qu'elle était seul. Elle m'avait dit que stéphane était parti travaillait a Hop Engrais. Elle m'avait dit que cela l'intéressée, qu'elle allait mettre le prix et m'avait dit qu'elle les achetaient a l'unités sept euros. J'avais accepté et lui avais avancé le prix de cinq euros et lui avais dit que dix euros était trop chers. Elle m'en avait acheté quelques uns. J'avais attendu pour lui dire au revoir et lui avait dit salut. J'avais retourné chez moi posé les quelques compact disques et étais content.

J'avais été couché avec ma copine. Le soir ma petite amie restée et dormait avec moi dans mon lit. Je lui avait pas donné de tisane et lui avait dit que mon lit était petit. Mon lit d'une personne était celui que j'avais avec mon beau père quand ma mère avait achetée une maison avec lui. J'y tenais a ce lit. J'en parlais en bien et je disais très souvent que tellement il était bien je dormirais comme un loir a cause du matelas.

Je bricolais ma voiture. J'avais enlevé mes roues a l'avant et j'avais voulu démonté les étriers de freins de ma voiture. J'avais dit non et démonté avec entêtement mes

Sous le soleil

plaquettes de freins. J'avais regardé les pistons de l'étrier et les avaient rentrés dans le bloc de l'étrier a l'aide d'un manche de marteau. Le bois me parraissait le matériel ideale pour se genre de travail. J'avais reussi et avais laissé les roues enlevées. J'avais mis les roues posée le long du pare choc de la voiture. Je regardais se que j'avais fais et m'avais dis qu'il fallait que je les remettes en place.

Yoann avait téléphoné a la police parce que j'avais retiré mes roues de voiture de la voiture. Le gendarme m'avait parlé de cela. J'avais demandé si s'etait lui qui avait porté plainte. Il m'avait dit qui leurs avait téléphoné pour dire cela. J'avais voulu porté plainte et mettre trente ans de prison au policier. Il avait pris un procès verbale de deux mille euros et m'avait dit que c'etait tout. J'avais dit que je faisais se que je voulais chez moi. J'avais pas eu de problémes en dehors de celui que m'avait créer Yoann.

J'avais voulu prendre un appartement. J'avais demandé a ma copine pour prendre un appartement avec elle. Elle m'avait dit qu'elle n'allait pas resté avec moi mais qu'elle acceptée. J'avais dit a ma mère que j'allais prendre un appartement avec elle. Elle m'avait dit que c'etait bien. Et qu'elle allait faire a mangée.

Antoine etait chez ma mère. Il etait allongé sur le canapé de chez elle. Il parlait avec ma mère. Il allongeait et il disait tu peux me payé ça. Il voulait que ma mère lui paye des chaussures. Ma mère lui avait dit qu'il prennaient les gens pour des cons parce qu'il économisé ses sous parce qu'il profitait. Ma copine avait demandé et j'avais demandé a ma copine de faire les papiers pour avoir un appartement a « la Poste ». Avec sont pourcent patronale une semaine l'office HLM lui avait rendue une réponse

positive. J'avais dit que c'était bien. J'étais étonné que cela soit aussi rapide et lui avais dit que l'on allait pouvoir émménagement dans l'appartement de « La Poste ».

J'avais l'habitude de regarder les appartements HLM de « La Poste » qui se trouvaient au centre ville de Noyon. C'était mon rêve d'habiter dans un de ces appartements presque neuf. Quand j'allais de ma rue d'Orroire au centre ville j'avais l'habitude de passer sous le préau de ces HLM. J'allais et disais que j'aurais bien aimé habiter là. Je connaissais personne de ces HLM. Je passai juste devant. Ma copine m'avait rien dit des clés qu'elle avait eu de l'office. Un jour elle m'avait fait rentrer. L'appartement était meublé et elle m'avait dit que je pouvais venir. Elle semblait et m'avait dit qu'elle avait ramenée ses meubles avec un camion.

J'habitais dans mon appartement de « La Poste ». Ma copine avait ramenée ses meubles de chez ses parents. Un meuble Marron était dans la salle. La télévision était posée dessus. Elle était pas branchée. Justifié ce qu'elle voulait me faire. L'électroménager était de Conforama. Trois jours après ma copine m'avait dit qu'elle fallait aller à Conforama à Jaux. On avait été à Jaux et regardaient. Mes sous étaient sur mon compte chèque. Quand j'allais à la caisse d'Épargne la responsable me disait que j'allais voir.

Ma copine dans le magasin m'avait dit de venir voir les réfrigérateurs. J'avais dit à ma copine que ce n'étaient pas des réfrigérateurs mais que c'était des réfrigérateurs et lui avait dit qu'il ne fallait pas parler comme une campagnarde. Que s'en était pas une. Elle m'avait dit pour ton livre c'est le réfrigérateur. Je lui avais dit que j'allais

l'écrire et que ça aller être bien. Elle regardait par terre et avait regardée le réfrigérateur. Je lui avait demandé si ce réfrigérateur était a petite consommation d'énergie et lui avais demandé si c'était une classe A++. Elle m'avait dit que c'était une A. Je l'avais regardé et c'était pas bien. Je lui avais demandé la couleur dans lequ'elle ont voulaient le prendre. Elle m'avait répondu oui ont prend celui la. Je lui avait dis d'attendre dans le rayon et j'avais été cherché la vendeuse.

J'avais demandé a la vendeuse si la classe de consommation d'énergie était une A++ et elle m'avait répondu que c'était une A. J'avais demandé si le magasin faisait des livraisons. Et avait dit a voix haute bon je te met a mon nom celui la. Parce que c'est moi qui l'achète. J'avais demandé a la vendeuse d'aller faire les papiers. Sandrine continuait de regardé par terre. Et la vendeuse avait demandé a ma copine si le fait que l'achat ne faisait rien qu'il soit a mon nom. Elle avait répondu non.

Sorti du magasin le réfrigérateur aller nous être livrés pour la maudite somme de trente euros. Ma copine m'avait dit bien avant quand ont étaient dans l'appartement qu'il fallait être livrés. J'avais demandé pourquoi. Elle m'avait répondu que c'était con. J'avais pas bien fait attention a ma réponse ni d'ailleurs sa réponse.

Qu'est ce qu'ont fait le week-end prochain m'avait demandé ma copine. Je lui avait dis que l'ont allaient cherché une machine a lavé. Elle m'avait demandé combien j'avais sur mon compte. Je lui avait répondu que j'avais assez. Et nous sommes aller a conforama. Elle m'avait demandé de l'achetée a but. Mais le magasin était

Sous le soleil

conforama ou j'allais acheté mes réfrigérateurs et machines a lavés habituellement.

Elle avait voulu aller chez Mike. Elle m'avait dit je vais te donné les sous. Elle avait ramené des parfums de sont usine. Le créateur Yves Saint Laurent disait que l'ont pouvaient faire achetés des parfums et la haute couture de mode. Elle les avaient achetés a la boutique sans réduction et les avez vendu a Mike.

Les meubles etaient a moi et Elodie Gossuin m'avait dit de les gardès. Les miss ne voulaient pas de copains. Elle etait belle. Une cicatrice sur le front afin de representée la France. Micke avait un copain Portugais qui voulait sortir avec la future Miss France. Il l'avait ramenée. Elle etait sur la banquette. Elle me parlait du comité. Je lui posais la question si il lui fallait un copain. Elle m'avait dit qu'elle habitait a Trosly Breuil a côtés de Tracy-le-Mont.

Elle m'avait dit qu'elle allait partir. Sans sont frère. Que cela l'embêtait. Et qu'elle reviendrait. Le Portugais lui chantait des refrains militaire Portugais. Elle aimait pas. Et elle m'avait dit qu'elle ne sortirait jamais avec un Portugais.

Elle avait dit au Portugais que j'avais mauvais Haleine. Elle avait passée dans les services de la police. Elle etait passée au tribunal et avait prise une condamnation a une amende. Elle etait moche avec ses cheveux en arrière. Comme une Iroquoise. Elle avait un double menton qui ressemblait a Fernanda. Elle disait qu'elle etait copine avec celle du bar a « l'entracte » la brasserie de Fernanda.

Yoann m'avait rencontré sur la route ou les manifestations de lycéens jetés une pierre sur Mario Bross. Sa petite taille.

Sous le soleil

L'air mal mis. A moustache avec sont uniforme. J'ai l'air de rien. Yoann m'avait raconté l'air de se bonhomme et m'avait parlé sérieusement de moi. Fernanda nous attendait toute seul. Sa serveuse n'avait pas voulu venir. Je parlais a Yoann et Fernanda écoutée. Fernanda nous avaient offert une bière. Yoann avait dit qu'il voulait la payée.

La 205 devait roulée. J'avais demandé a Sandrine pour aller en Hollande. Ont s'etaient préparés. Ont avaient mis nos affaires dans la voiture. Le voisin nous regardait. Il disait qu'ont aller en Hollande. Ont avaient mis nos vêtements dans le coffre. Notre sac dans le coffre. Ont étaient partis comme des barjos. Arrivé a la douane ont avaient parlés de drogue. Ont avaient pris la route jusqu'à la douane. Ils nous avaient arrêtés. Ramenés au poste. Je lui avais dis que j'allais en Hollande voir ma famille. Il regardait ma copine. Il avait fouillé les shampooings et me regardait. Ma copine avait dit qu'ont revenaient de Rotterdam dans ma famille. Le douanier nous avaient dit de rangés nos affaires et nous a raccompagné jusqu'à la voiture.

Ont avaient distribués la drogue a Micke. Elle etait bonne. Il nous avait dit d'y retournés. Moi j'avais dis que j'y retournerais pas. J'avais tout vendu. Le droit sur ma copine etait deux ans de prison.

J'avais dormi chez ma mère. Ma copine avait couché chez moi. Au matin Micke etait venu nous rendre visite. Il avait tapé au volet. J'avais ouvert, ma copine avait regardé ses mains. Je lui avait demandé qu'est ce qu'il voulait. Il m'avait dit qu'il me ramenait cela pour moi. La bonbonne

Sous le soleil

etait bien fermée. Il etait reparti en me disant que je lui devais tant.

Le copain a Mike etait passé. Il avait ramené des autoradios des gitans qu'il leurs avaient volés. La golf VR6 qui avait quatre ans a été prise par les flics pour payé l'amende a un gitan. La bagarre avec eux etait méchante. Le copain a Micke a eu une main de cassé et une jambe. Elodie Gossuin avait dit que c'etait bien fait pour lui.

La vie avec elle se résumé a aller trainé dehors. Pour fuir la vie avec elle. Elle m'empêché de regardé la télévision pour pas que j'y parle. C'etait la pagaille. Elle voulait que je me casse.

J'avais été chez elle. J'avais acheté des amortisseurs de sport. Je les avaient laissé dans le coffre. Sa mère m'avait parlé. Elle faisait la vaisselle parce que sont mari avait mangé. Elle m'avait dit tu peux me parlé, sa fille etait parti dans sa chambre réfléchir. Ma copine etait revenue. Elle m'avait dis d'aller dans le salon.

Je suis parti. Ma copine m'avait ramené. J'etais parti vendre de la came. Nabil m'avait parlé. Ont s'etaient rencontrés devant la poste. Nabil m'avait dit il va te parlé. L'autre il veux te tué, bientôt tu as le droit a la « kal ». Je cherché qui s'était. Et tout de suite j'ai pensé a Teddy Caron. Il etait méchant parce que je ne faisais pas de crédit. Mais ce qu'il ne savait sans doute pas c'est qu'il pouvait etre attaché a un lit toute sa vie. La justice le condamne a la psychiatrie a vie.

Founet le négre m'avait regardé. Je savais que j'allais avoir des problèmes. Deux jours après il etait venu dans mon immeuble vendre ses deux bonbonnes de coupe. J'etais

Sous le soleil

descendu du 2eme étage, il etait dans le hall et m'avait demandé qu'est ce que je voulais. Il m'avait donné deux boules. Les boules en plastiques contenaient de la poudre. J'avais donné l'argent. Arrivé chez moi j'avais ouvert une des deux bonbonnes. J'avais goûté la coke mais s'en etaient pas.

Founet m'avait dit dans le hall que j'allais voir pour la voiture de ma copine. Le négre avait la peau bien noir. Habillé comme un con. Il disait qu'il en avait rien a foutre. Parce que les gens comme moi etait une saloperie. Il lui manquait une dent parce qu'il avait pris de la cocaïne. Il voulait m'avoir pour que j'y paye sa dent. Puis il m'avait dit que ma voiture neuve serait creuvée.

Une semaine après ma copine et moi sommes descendu pour partir en voiture. Ma copine avait regardé ses pneus. Les quatres etaient creuvé. Elle m'avait demandé si c'etait moi qui les avaient creuvés. Je lui avait demandé si les pneus etaient dégonflés. Elle m'avait dit que non. Je lui avais dis que c'etait Founet. Elle m'avait dit qu'elle savait que c'etait un de mes copains. Je lui avait dis que Founet n'etait pas un copain a moi et que je n'avais pas de copain. Surtout dans ce milieu. Et que j'allais lui mettre une claque si elle me disait que c'etait un copain. Ont avaient parlés de prise en charge de sa compagnie d'assurance et très vite ont savaient que ce n'etait pas possible. Ont avaient donc arrêtés la discution. Ont avaient parlés de Norauto, si ma copine avait une assurance pour ses pneus creuvés. Elle m'avait dit que cela, elle ne l'avait pas et qu'elle n'avait pas achetée de pneus parce que sa voiture etait neuve. Ont etaient restés cons. Elle avait appelé une dépanneuse.

Sous le soleil

Le concessionnaire Peugeot lui avait dit que ses pneus étaient percés. Elle avait récupéré sa voiture et elle m'avait dit que je rembourse Marilynne parce que sa copine lui avait prêtée l'argent pour les remplacés. J'avais dit que je ne rembourserais pas.

J'avais dit à ma copine d'aller chez elle. On était parti le samedi soir. Elle avait quitté son travail. On avait bien rigolé. Dans sa chambre il faisait froid.

Le matin on s'était levés vers neuf heures et demi. La mère à Sandrine lui avait demandé si on voulait déjeuner. Sa mère nous avait préparé le café avec des tartines. Elle était partie déjeunée dans la chambre de sa mère. Elle m'avait dit d'aller à ma voiture.

Ma voiture était dans le coin. J'avais mis la couverture en tas. J'avais ouvert la porte conducteur. Et j'avais essayé de la démarrer. J'avais mis la musique. Je l'avais poussé dans l'herbe. J'avais enlevé la roue arrière droite. Démonté l'amortisseur. Et mis l'autre. Ensuite j'avais fait l'avant gauche. Puis l'avant droit. À l'arrière gauche le père à Sandrine était venu. Il m'avait demandé si je voulais un coup de main. J'avais dit que c'était bon. Puis j'avais fait l'arrière gauche.

J'avais voulu payer un café au père à Sandrine. Il regardait mes pieds. Je regardais ma voiture elle était plus basse de six centimètres. Je voulais y donner de l'allure. J'avais dit à son père qu'il pouvait y aller. La mère à Sandrine m'appela. Elle m'avait payé un café. J'avais dit que le travail était fini. Elle m'avait demandé qu'est-ce que je voulais faire d'autre.

Sous le soleil

Arrivés a Noyon Sandrine avait voulu passée au kebab. Dans la rue de Paris le kebab etait plein. Ma copine s'était stationnée juste devant. Elle m'avait demandé qu'elle sauce je voulais. Elle etait parti cherchée les sandwiches. J'avais pris harissa. Ma copine etait remontée dans la voiture en disant que c'etait pas cher. Dans mon lit Sandrine m'avait dit que samedi prochain ont retournerés chez sa mère. Elle remontée la couverture et me disait qu'au lit ont pouvaient pétés. Elle disait qu'au lit c'etait pas sale que l'ont pouvaient pétés. Elle en avait lachée une. Elle me disait que sa puer. Je secouais les draps pour que sa sente encore plus. Elle avait fait bof. Et remétée le drap sur elle. J'avais acheté un magazine pour acheté des pieces. J'avais été a la civette pour voir ce qu'ils avaient comme magazines. Mag été en evidence. J'avais acheté se magazine. Les BMW etaient en couverture. Peintes de toutes les couleurs. Ce magazine vendait toutes sortes de pieces. Les disques perçés raynurés etaient dans les pages au trois quart. Les durits aviations etaient sur la même page. Je les avaient entourés. Je les avaient commandés trois semaines plus tard.

J'avais mis mon magazine sur le meuble. Ma copine regardait le magazine. Elle m'avait demandé pourquoi je changeais toutes les pieces. Je lui avait répondu que je voulais qu'elle soit neuve pour pouvoir passé le contrôle technique. Elle m'avait répondu bah c'est bien. J'avais regardé le magazine et avais commandé les rétroviseurs noire M3 qui pouvaient se mettre sur la mienne.

J'avais rangé le magazine dans ma table de nuit. J'avais été a « La poste » pour voir si mes rétroviseurs etaient arrivés. « La poste » m'avait oublié. J'avais dis qu'il n'oublie pas de

Sous le soleil

me livré le colis. J'étais repassé deux semaines après. Ils avaient reçu le colis. J'avais ouvert le colis. Les deux tâches noire étaient des rétroviseurs avec une platine noire elle aussi.

Le week-end d'après ont avaient été chez Sandrine. J'étais a ma voiture. Sa sœur était venu. Béatrice était avec ses enfants. Elle avait dit a sa mère il ne vient pas me dire bonjour. J'avais éteint la musique. Et monté les rétroviseurs. Sandrine avait dit que je ne viendrais plus. Les rétroviseurs étaient montés. Il y avait un jour a côtés de la platine. J'avais voulu reperçé. Mais le vendeur m'avait dit que ce n'était pas la peine. J'avais réfléchi. Le jour ne faisait rien. J'avais laissé. J'avais laissé comme ça.

Sur la route de retour. Ont avaient été voir ma mère. Elle nous attendait comme un vieux Portugais qui venait de perdre sa femme. Je lui est dis bonjour. Elle me regardait. Tristement elle m'a fait un café. Puis a Sandrine elle en a fait un après. Elle m'avait dit il me manque des sous. Tout doucement elle me parlait. Elle avait laissé de l'argent liquide que sa mère lui avait donné dans sont sac a main. Pendant qu'elle était parti se lavé. Antoine lui avait pris des billets.

Pendant qu'elle se lavée. Antoine avait l'habitude de fouillé dans sont sac. Il prenait les billets un par un, jamais le même jour. Après il disait Martine tu ne met pas assez de temps a te lavée. Tu dois avoir les cheveux tout sale. Le lendemain ma mère se lavée les cheveux et Antoine en profiter pour prendre ses sous.

Ma grand-mère était agée. Elle avait dit a ma mère de prendre des sous. Elle lui avait dit d'aller a la banque. Il lui

Sous le soleil

restait mille deux cent francs une fois sont enterrement payé. Ma mère lui avait pris un chèque. Ma grand mère lui avait donnée. Ma mère avait dit qu'elle verrait cela plus tard. La mère a Sandrine m'avait invitée. Il n'y avait pas de gâteaux ni de coups a boire. Elle etait parti chercher un gâteaux pour le mari a Béatrice. Ils sont venus plus tard. La mère a Sandrine m'avait dit de monté les disques et de partir. Béatrice etait arrivée. Elle avait fait la vie parce que je venais pas y dire bonjour. Cette saloperie de père disait que je dégage. J'avais monté mes disques. Changé les flexibles. Et fait la purge. Sandrine m'avait dit de rentrée. J'avais rejoint la famille Van Poucke. Sont mari m'avait cherché la merde. J'avais pas répondu. J'avais dis qu'ils allaient avoir la misère. J'etais passé devant « La poste ». Un jeune qui etait au collège avec moi attendait devant « La poste ». Il me regardait. Sharif Chikoun m'avait dit qu'est ce que tu veux. Je lui avait répondu qu'est ce que tu veux aussi. Il m'avait demandé de l'invité. Je lui avait dit qu'il pouvait venir mais qu'il allait avoir des problèmes. Il m'avait dit bon je viens. J'avais peur qu'il me tape dessus. Je lui avait dit bah viens.

Ma copine me disait qu'elle ne voulait plus baisée. J'ai voulu y mettre une raclée. Je lui avais dis dégage. Elle avait été dans la cuisine. J'avais été dans le couloir. J'avais sorti un couteau. Elle me mettait les nerfs a fleurs de peau. Les nerfs sont montés. J'ai cafouillé avec le couteau. En remettant le couteau dans ma poche je me suis rentrée la lame dans la cuisse.

J'avais rendez-vous avec les deux militaires du régiment du tchad. Ils m'avaient faient montés dans leurs voiture. Ils me cherchés des problèmes. Ils voulaient m'emmené en

Sous le soleil

voiture dans une grotte pour me tabassé a mort. Il accélérât avec sa voiture. Sont copain disait vas y part. La police s'est mis devant. Tu bouge je te tue. Ils avaient dit que c'était la deuxième sommations. Le policier se mettait en position. Couché vous ! Derrière. Il m'a laissé descendre. J'ai crier.

Il avait démarré sur échapot de roues. La voiture de police était devant. Elle roulait tout doucement près a ce que le policier tire. Il a doublé. La police la suivi jusqu'à Perpignan. Ils les avaient arrêtés la ou ils vivaient.

J'avais contacté la police par téléphone juste avant. Je me doutais de mon enlèvement. Je leurs avaient tendus un véritable gay-apens.

Le centre des impôts m'avait téléphoné. Elle m'avait demandé pourquoi je ne déclaré pas mes impôts alors que je travaillais. Elle m'avait demander si je vivais tout seul. J'avais répondu. Je lui avais dis que je n'habitais pas seul. Et que j'avais une copine. A cause d'elle je n'avais pas la tête a déclaré mes impôts. Et que j'étais malade a cause de se qu'elle me faisait. Je lui avais dis que je porterais plainte aux assises de Melun ou a Paris. Et que la police judiciaire leurs demanderaient qui a envoyé un courrier pour me dénoncé ou qui avait reçu l'appel téléphonique. Puis j'avais dis que je raccrochais le téléphone.

J'étais sorti devant mon immeuble et rencontré la personne que j'avais l'habitude d'aller sonné chez sa copine. C'est vrai je voulais comme d'habitude lui vendre de la drogue. J'avais entammé la discution sur le passage Norbert Ségard pour lui vendre quelques choses. Il m'avait dit qu'il m'achèterait quelques choses plus tard. Comme pour me

Sous le soleil

faire poisonné dans se sale milieu. Cette reponse prouvait bien que s'etait la même saloperie comme bon nombres de consommateurs et de dealers dans se milieu la. Ils cherchaient a mettre des carottes pour avoir de la consommations gratuites. A chaque deals que je faisais avec Gaston de la bande a Marco, a sa femme et a Christophe Bonnet qui etaient beaucoup plus vieux que moi et de la même génération a Marco Fagothier qui etaient agés a l'époque de plus de quarante ans. Marco et ses copains ne m'achetaient rien. Gaston m'avais demandé qu'est ce que je voulais lui vendre. Je lui avais dis ce que je fais comme travail c'est dur c'est pareil que le tiens. Il s'etait mis en colère, puis m'avait demandé qu'est ce que il voulait me faire. Ensuite il m'avait coursé pour me tapé dessus. J'etais parti un peu plus loin, puis j'avais crié de peur.

J'etais un Portugais c'est pour cela que la bande ne voulaient pas m'acheté de la drogue. C'est ce que la juge avait dit. Ils allaient l'achetés a la ZUP chez un marocain. Parce que c'etait un copain a Marco.

J'avais été chez Marco et Sandrine pour me rappelé des soirées que l'ont avaient passés dans leurs maison en location qui loués a côtés de la station service ou ils travaillaient. Ou du studio rue Jean Jaurés et de la maison des parents a Marco proche de Noyon. Comme disait Sandrine, Marco avait un contrat avec Yoann. J'avais appris par Sandrine que Marco acheté du haschich a Yoann. Marco disait que c'etait un bon plan. Ils se voyaient souvent. Marco nous avaient invités dans sa maison près de la station service. Comme les lieux ou habitaient Marco et Sandrine. Ont passaient nos soirées a dire des âneries et

Sous le soleil

a rigolés. Marco nous laissaient avec Sandrine pour faire connaissance. Les soirées se terminaient a minuit et demi. Marco partait a sa voiture fumé des joints. Il arrivait a la fin de la soirée et nous disaient les petits loups je vais aller me coucher.

J'avais passé une dernière après midi chez Marco et Sandrine. Marco était parti travaillé dans sont imprimerie a Melun. Sandrine m'avait ouvert la porte. Elle me regardait, puis m'avait fait rentrée. Elle m'avait dit de m'asseoir. Je mettais assis sur le banc. Je lui avait demandé qu'est ce qu'elle allait faire. Elle m'avait dit d'attendre. Ont avaient discutés. Puis après elle est montée a l'étage. Elle m'avait dit de montée pour couchée avec elle. Mais Marco était un copain a moi. J'ai donc refusé. Elle était redescendu. Nous avons passés un moment ensemble. Puis j'avais dis que j'allais y aller. Dans ma ville quelques personnes me parlés. Deux jeunes m'avaient dit et savaient que je cherchais du travail. Ils m'avaient dit qu'une agence intérim d'Aulnay sous bois cherché des peintres pour travaillé a PSA d'Aulnay. J'avais donc téléphoné a cette agence intérim et demandé un rendez vous d'embauche. Une fois tout les documents rapportés. L'intérim m'avait envoyé a l'usine pour une présentation. Je leurs avaient dit que j'étais peintre et que j'avais des diplômes. Puis que je cherchais du travail. Ils nous avaient fait passé des épreuves. Et j'étais parmi les six peintres a avoir réussit ces épreuves sur les dix neuf. Ils m'avaient dit de revenir le lundi a vingt trois heures.

Je travaillais. Je savais comment y aller. Mais je n'avais pas de voiture. Je m'étais dis le seul moyen est le train. Je mettais renseigné du prix d'un abonnement de train. Elle

m'avait dit que c'était trois fois plus cher que se que je gagnais. J'avais voulu prendre un billet aller retour. Elle avait pas voulu m'en donner. J'avais voulu composté un faux billet, puis j'avais pris le train sans billet. Je me sentais mal. Dans le train je pensais a elle. Je ne discutais pas. Je marchais de compartiments en compartiments. Je cherchais un compartiment ou il avait qu'une a deux personnes et ou je ne pouvais pas être contrôlé par les contrôleurs.

J'avais l'habitude de me mettre toujours dans les compartiments. La guichetière m'avait demandé si j'étais tout seul dans la vie. Je suspecté cette grande gueule d'appartenir a la Mafia. Et d'être infiltrée par la Mafia Française ou peut-être étrangère. A chaque passage a sont guichet ou a chaque instant ou je pensais aller a sont guichet j'avais une peur conditionnelle d'avoir affaire a elle. Les autres ne disaient rien. Sauf un agent de la SNCF qui parlait de quelqu'un qui était passé pour moi. Je le laisse parlé et très vite lui parlait de ma sœur. Je lui hurlais je t'emmerde. J'attendais qu'il ramène sa gueule pour lui dire mon billet de train tu là ?

Je n'arrivais en aucun cas a avoir mon billet de train. J'en avais du coup plus rien a foutre de moi et de se que je faisais. Il faut dire qu'ils m'avaient rendu la vie pas réglé avec une sérénité et un apaisement qui était comme tout le monde. J'avais emprunté un siège dans un wagon du train. J'avais commencé a faire tout les wagons pour m'asseoir la ou il n'y avait pas de racailles. Je m'étais assis la ou les gens me semblait a peu près bien. J'entendais parler les jeunes du wagon a côtés. Ils parlaient de la ou ils travaillaient. J'avais les larmes a l'oeil, je pensais que eux

Sous le soleil

ils devaient avoir un billet de train ou un abonnement. J'étais malheureux, je pensais au suicide.

La guichetière de la gare me regardait. Quelques jours après elle m'avait dit qu'il y avait jamais de train qui passaient a cette gare. Et d'ailleurs j'avoue ne pas en avoir vu beaucoup passés en sens inverse durant toutes mes présences et ma résidence la ou j'habitais a Noyon. J'avais traversé la voie sans emprunté le tunnel qui était sous les voies. Et très vite un train est passé a toute vitesse en direction de St Quentin. Heureusement le train après m'avoir frollé je mettais accroché a la poignée du wagon et avais pu m'être mon pied sur le marche pieds. J'avais pu ouvrir la porte et avec la grâce de dieu ne pas m'être fais tapé par le train. J'avais engagé mon pied droit sur une des marches la plus haute et j'avais poussé sur mes bras et jeté mon corps dans le train. Les gens assis dans le wagon avaient vuent ce qu'il se passait. Ils criaient. J'avais frollé la mort.

Les gens du wagon ou j'étais monté était d'une blancheurs a croire que le bon dieu avait rendu sont jugement. Avec sa grâce il m'avait épargné la vie. Et espérant qu'elle soit belle. Ils discutaient ensemble de ce qu'ils allaient faire. C'est sans doute la a cet instant que je me suis rendu compte de l'être humain et de ses Français la ou je vivais. Ils ne devaient pas m'aimés beaucoup. Pour parlés de leurs travaux et non de ce qu'ils venaient de voir et de m'arrivé. La France et sa mentalité, les Françaises et Français malgré leurs origines étaient étrangés pour quelques uns d'entre eux. Je mettais rendu compte de se que cette race était. Je ne l'ai jamais digéré. Et je me suis dis que plus tard quand le tribunal Portugais et Français

Sous le soleil

m'aurais indemnisé de un million trois cent dix sept milles euros de ce que les gens m'avaient fait sur leurs territoire et de la succession de mon père qui a duré dix années au Portugal et en France j'irais vivre la ou ma couleur de peau mat et ou le petit Portugais était apprécié pour ne pas vivre ou ils étaient persécutés.

Je mettais fais une raison. Et m'avaient dit que la méchanceté ou je vivais était rempli de maladie. Ceci me rassurait. Le cancer. La plupart des personnes de ma famille Française avaient mal fini.

J'étais arrivé à la gare du nord. Le front nationale à Paris allait monter en flèche les années à venir. Cinquante et un pourcent à cinquante deux pourcent en 2012 et 2017. À cette époque leurs programmes visaient plutôt les immigrés. Je pensais à la carte d'identité Portugaise que je n'aurais plus dans les années à venir une fois que Marine serait passée au pouvoir. La peine de mort qu'elle voulait remettre. Le franc qu'elle voulait réintégrer.

Je disais que je voterais plus tard. Cela me reconfortait. Je mettais dirigeais vers le guichet où on achetait les tickets. Comme d'habitude je n'avais pas de monnaie. Je mettais dirigeais vers le hall de gare où partaient les métros pour Aulnay sous bois. J'avais été dans les toilettes pour pas que l'on me voit sortir mon paquet. La dame pipi me rendait anxieux. J'avais ouvert une toilette et avais eu du mal à la fermer. La panique m'empêchait pas de faire mon shoot. J'étais sorti vite fais sans avoir eu le temps de dire au revoir et de laisser une pièce.

Dans le hall je ne savais plus où j'étais. La bouche de métro où je voulais aller était vide. Les hommes en robes qui

Sous le soleil

allaient au 4000 étaient partient. Je guettais le train qui venait de Roissy Charles de Gaulle. Les gens m'avaient renseignaient. C'était le bon train. J'étais monté dedans. Je mettais accroché à la barre qui était fixée au sol et au plafonnier du train. Je regardais à droite qui étaient monté dans le train. Il y avait une fille qui me tourné le dos. Habillée en kaki. Elle avait un tailleur vert. Elle s'ait approchée de moi. Je l'avais regardé. Elle m'avait demandé qu'est ce que je faisais. Je lui avait répondu que j'allais travaillé. Elle m'avait plus. Sa valise jaune. Sont air riche. Je lui avait parlé. Elle m'avait écouté. Je pleurais.

À la descente du train les contrôleurs étaient dans le hall. Elle m'avait demandée si je n'avais pas de billet. Très vite elle a sorti sont carnet et m'a donnée une amende. À la gare d'Aulnay sous bois j'avais attendu le bus.

Le parking de l'usine était plein. J'avais passé le portail et étais passé devant la petite baraque où se trouvait le vigile. L'agence intérim m'avait dit que c'était tout droit. J'étais passé dans le premier bâtiment et avais traversé toute l'usine. J'étais sorti par la porte de droite. Une rue était à traversé pour arrivé dans le bâtiment A3 où la peinture avait sa place. J'étais rentré dans le bâtiment et très vite j'avais trouvé le vestiaire. Le sire était venu m'apporté mon vêtement de travail. Je l'avais enfilé et mis les espadrilles noire qu'il m'avait donné. J'étais monté à l'étage puis je mettais rendu sur mon lieu de travail.

Je mettais rendu sur la deuxième ligne de peinture. J'avais demandé si j'étais bien habillé. Je pensais à Matilde et de la vie qu'elle pourrait m'apporté une fois avec elle. Le sire était venu me voir et m'avait dit que je pensais à quelques

Sous le soleil

choses. J'avais demandé un masque et avais demandé qu'ils démarrent la ligne.

Ils m'avaient dit d'aller au poste avant droit. Les premières voitures n'étaient pas peintes. Le poste arrière droit pour m'embêtait n'avait pas peint les voitures. J'avais arrêté la ligne et peint les voitures. Le peintre au troisième poste regardait par terre. Je l'avais engueulé. Il m'avait dit je vais les peindre. Il s'était fait virer.

Ils avaient remplacés le peintre par un sire. A mon poste j'avais peint la voiture, puis la deuxième et la troisième. Le sire m'avait crié c'est bien tu vas prendre ma place. Celui à l'autre poste avait arrêté la chaîne, il avait été le voir pour lui dire qu'il était viré. Il avait engueulé le chef de ligne, puis l'avait menacé.

Matilde Coursier avait téléphoné à l'usine. Elle avait demandé si cela allait. J'avais passé la nuit à mon travail. Le sire m'avait dit de me rhabiller. J'avais enlevé ma combinaison et mes espadrilles. J'avais enfilé mes vêtements, dis au revoir, et m'étais glissé dans la foule qui partaient.

J'avais été à pied jusqu'à la gare. J'avais pris le métro jusqu'à la gare de l'Est. J'avais pris le métro jusqu'à Châtelet les Halles. La gare du Nord. J'attendais mon train pour Compiègne.

J'étais arrivé à midi quarante cinq chez moi. Je mettais dèshabillé. Je mettais endormi à quatorze heures. J'avais ronflé. Je mettais levé à dix huit heures quinze. J'étais reparti travaillé.

Je travaillais depuis quatre mois. Mes doutes que Sandrine traînée me disaient que derrière mon dos elle n'allait pas

Sous le soleil

que voir sa sœur a Amiens. Un matin, la veille je lui avais dis qu'a mon travail tout aller bien. Je lui avais demandée a qu'elle heure le lendemain elle travaillait. Elle m'avait dit qu'elle travaillait a huit heures. Le soir j'avais fais semblant de partir travaillé comme d'habitude. Elle m'avait déposé a la gare a dix neuf heures pour prendre mon train a dix neuf heures quinze. Mon train etait arrivé. J'avais fais semblant de courir et avais disparu comme Sean Connery dans le film haute voltige a la gare que le film faisait découvrir. J'avais surveillé sa sorti de stationnement et avais disparu derrière la gare en passant par dessus la clôture. J'avais mis le sac a mon dos et mettais caché sur le parking du foyer de travailleur qui se trouvait derrière la gare.

J'avais été a la cabine téléphonique tout de suite après. Devant la gare je mettais dis que attendre le lendemain matin aller être long. J'avais téléphoné a Wilfried pour lui demandé de venir en Hollande avec moi. Cela tombé bien, il avait assez souvent l'opel corsa de sa mère. Il m'avait répondu au téléphone. Je lui avait demandé si il etait dans sa chambre, puis je lui avait demandé si il etait dans sont salon. Il m'avait répondu qu'il etait dans sa cuisine. Je lui avais donné rendez vous a vingt heures. Il m'avait dit bon j'arrive. Il avait été a l'heure au rendez vous.

Vingt heures pétante, Wilfried avez pointé sont nez et etait venu me cherché devant la gare. J'etait monté dans sa voiture, il m'avait dit de monté. Il avait longé les rails de chemin de fer et s'etait garé sur le parking de rigida. Il m'avait demandé combien j'avais. Je lui avais dis la somme. Je lui avais dis que je mettais l'essence. Je lui avais demandé ou ont mangeraient si s'etait arrivé la bas. Il

Sous le soleil

m'avait répondu qu'ont mangeraient un sandwich. Ont s'étaient mis d'accord sur ce que je lui donnerais en came. Je lui avais dit deux grammes d'héro, il m'avait répondu non, je lui avais dit trois grammes, il m'avait, puis je lui avais dit cinq grammes d'héro et un de coke, il m'avait dit d'accord.

Il avait fermé la lumière du plafonnier, avait reculé son siège, pris un rail d'héro, puis ont s'étaient mis en route. Wilfried était passé à la banque. À la caisse d'Épargne là où j'allais assez souvent. Mon compte y était. Wilfried avait retiré deux cent cinquante euros. Moi j'avais sept cent sur moi.

L'Opel corsa avait filé jusqu'à Rotterdam. Avant St Quentin je mettais aperçu que Wilfried conduisait mal. Il avait lâché son volant. Je lui avait fait la remarque.

En revenant Wilfried s'en dormait au volant. Wilfried avait le pied au planché. La drogue plus son traitement subutex. Wilfried Zig Zagué sur l'autoroute. Quand le joint de culasse avait pété. Sur l'air de stationnement. J'avais courru jusqu'au téléphone de l'autoroute pour appelé une dépanneuse. Le dépanneur nous avaient demandé qu'est ce qu'il se passait. Je lui avais dit que le joint de culasse avait pété parce que le conducteur roulait pied au planché. Il nous avaient demandé si l'ont avaient de l'argent puis il nous avaient dit approximativement le prix des réparations à son garage. Il m'avait demandé si cela ne faisait rien. Je lui avait dit que l'ont aller retournés en France chercher de l'argent. Il nous avaient dit qu'il ne voulait pas de chèque. Il désirait de l'argent liquide. Et pas de carte bancaire. Je lui avais dit que Wilfried aller voir

Sous le soleil

avec sa mère et sont père, puis il m'avait dit qu'il raccrochait le téléphone. Je lui avait tout de même signalé l'endroit ou le vehicule se trouvait et qu'elle vehicule il s'agissait, puis ou nous etions.

Le dépanneur etait venu nous cherché. Il avait monté le vehicule découvrable sur le plateau et nous avaient dit de monté avec lui. Il nous avait deposé a la gare de Bruxelles. Nous etions rentrée en train. La copine a Wilfried nous avaient rejoint sur la route entre la gare et chez nous. Ont etaient bien arrivaient et nous avions pas vu de policiers. La came etait toujours coffrée. Je la portais dans moi. Je suis rentrée chez moi.

C'est arrivé devant la porte de mon garage que je me suis aperçu que le gardien l'avait laissé grande ouverte. J'avais dit a Wilfried de stationné devant le parking. Sur la voie, il avait fait un créneau et s'etait stationné juste devant l'entrée de la porte. Je lui avait dis de resté dans la voiture et lui avait expliqué vaguement pourquoi je ne serais pas long. Il avait l'air coopérant. Puis je lui avais dis qu'il démarre quand la 106 passerait devant lui et lui avais demandé qu'il la suivre jusqu'a la sorti de Noyon. Il m'avait dit d'accord. Je te rejoins chez toi. J'etais rentrée dans le garage et mettais caché derrière les vehicules garés dans les boxs sans porte. J'etais aller voir si la 106 a ma copine etait parti. Elle devait commençé a huit heures. A dix heures et demi. J'avais entendu une porte et avais déduit que c'etait elle qui sortait. Je mettais pas trompé elle etait descendu a dix heures trente. C'est qu'elle mentait. D'après Wilfried elle avait pris la direction de Amiens.

Sous le soleil

Jean François Ouivet m'avait appelé. Il m'avait dit qu'il était chez ma sœur. J'avais pris la voiture a ma mère et avais été chez ma sœur. Il me parlait qu'il avait acheté une voiture. Le tas de boue était devant la porte. Il m'avait dit qu'il voulait l'échangeait. Il m'avait dit que Wilfried allait arrivé. Il regardait par terre. Alors ma voiture ! Je le regardais d'un air méchant. Wilfried était arrivé. Il s'était assis une fois que ma sœur lui avait dit. J'avais dis a Wilfried de préparé sont cercueil. Tu conduis comme un con. J'avais dis a Wilfried de faire un testament qu'il en avait plus pour longtemps. Que si il conduisait avec de la drogue dans le sang ou des médicaments zone rouge il allait creuvé. Puis la hollandaise.

Noël 1999. L'année fût marquante. Le travail, la drogue, les ordures de Noyon. J'avais demandé a Sandrine d'aller faire un petit tour dans le centre ville. Les décorations y étaient déjà bien présente. Quelques châlets étaient installés sur la place devant la mairie. Ont s'étaient arrêtés au premier venu y boire un vin chaud, puis main dans la main Sandrine avait engouffrée la main gauche dans la poche de mon pantalon en faisant passée sont bras au niveau de ma taille. Ont étaient rentrée a l'appartement puis avaient discuter a qui je léguerais mon héritage. La discussion était intéressante. Moi c'est a mes filleuls ! T'es petits neveux ! Oui mes petits neveux. C'est a eux que tu veux léguée ta fortune. Non, c'est a eux que je veux laissée quelques choses. Moi je vais légué ma voiture neuve, mes meubles, immeubles ainsi que l'intégralité de mes droits littéraires et mon argent liquide a Matilde, la fille de ma cousine qui habite au Portugal. Elle avait regardée par terre, la discussion c'était arrêté la.

Sous le soleil

J'avais dis a Sandrine que ma cousine etait une fille bien. Qu'elle et Christophe etait les mieux de la famille. Que mon cousin par alliance avait un bras en moins et que leurs petite fille allait être une fille bien. Je lui avais dis que je ne laisserais jamais quoi que ce soit a un Français. Sandrine etait pas d'accord. Elle avait marmonner moi je veux tout laissée a mon cousin. Puis elle avait fait le ménage.

Le samedi Sandrine avait l'habitude de lavée par terre. De rangé l'appartement. De faire la poussière et de faire le repassage. Je la regardais et lui demandé si elle voulait que je repasse le linge. Je lui disais que j'adorais repassé le linge. Mais elle refusait pour me dire quelques jours plus tard qu'elle faisait tout.

Elle m'avait demandée si pour lavée il fallait du produit. Je lui avais répondu qu'il en fallait et que j'aimais lavé. Elle s'etait avancée puis m'avait dit merci.

Le samedi ma copine avait l'habitude de téléphoné a Denis. A quelques pas de là. Il habitait dans un village près de Noyon. Toujours chez lui le samedi. Ont prenaient la voiture et le rejoigné chez lui pour la journée. L'hôtesse de l'air qu'elle prétendait devenir. Sa petite amie faisait tournée en bourrique Denis. Il voulait plus d'elle mais sa franchise la charmée.

A quinze heures. Sandrine arrivait. Sa copine etait la. Ont s'installés. Il nous servait un coup a boire. Sandrine prenait la parole. Denis allait dans la cuisine. Elle discutait de sont travail. Denis compté ses courses. Après il arrivait. Me parlé de came.

Sous le soleil

Elle proposait du parfums. Tu trouve pas qu'il sent bon celui la ?. J'ai achetée du parfums a Frédéric de mon usine. Tu peux en avoir a ton usine ?. Je peux t'en ramené !. Elle allée voir Denis pour y demandé l'argent. L'argent qu'elle lui donnait avant. La fois d'après elle avait sont parfums.

Matilde parlait de ce que elle ne faisait pas. Le ménage Denis le faisait. Elle lavait par terre et faisait a mangé. C'est tout ce qu'elle faisait. Elle disait qu'elle ne resterait pas avec lui parce qu'il ne faisait rien.

Je veux être hôtesse de l'air parce que j'aime bien donnée des ordres. Elle parlait de sont metier en bien. Elle disait que les gens l'aimeraient bien. Elle parlait en Anglais, puis nous disaient de monté. J'avais rencontré Denis. Il m'avait dit qu'il avait pris une claque par un policier, puis il m'avait dit qu'il avait fait ce que je lui avait dit de faire. Que cela le faisait chier. L'enquête depuis des mois pour le shit en grosse quantité qu'il vendait. Les policiers etaient dans sont garage. Denis leurs avaient envoyé dix jambons beurres. L'enquête était fini.

Denis avait proposé a ma copine d'aller a la frontière. Que des gens nous attendaient. Il avait pris sa voiture. Ma copine était montée derrière avec moi. Ont avaient roulé quatre heures, quand ont étaient arrivés a une salle des fêtes. Sur la route il nous avaient dit que c'était pour un jeu. La pyramide.

A Breda. La salle des fêtes n'était pas a l'écart. Ont étaient arrivés, Denis avait stationné sa voiture sur le parking. Un mec plus vieux que nous nous avaient reçu avec une sale gueule. Sont costume bleu marine avait l'air être bon marché. La coupe militaire faisait croire qu'il était la pour

Sous le soleil

la sécurité. Il nous avait dit bonjour en langue de la bas, puis nous avaient dit de rentrée dans la salle.

Ont s'etaient assis a une table le long du mûr. J'avais voulu commandé les boissons. Denis m'avait dit que l'ont ne pouvaient pas consommés. Ont aient donc restés a attendre. Puis la discution etait venu.

Denis avait attendu pour raconté qu'est ce qu'etait le jeu. Un homme etait sorti la liasse de billets en éventail a la main.

J'avais dis que la voisine de la table a côtés aller se faire arnaqué. J'avais demandé a Denis qu'est ce qu'il en pensé. J'avais dis a ma copine qu'elle allait se faire pigeonnée. Elle avait l'intention de participée au jeu, puis elle avait dit a Denis que si c'etait quatre mille euros elle pouvait les donnée. J'etais rentrée un peu en retard. Ma copine tournée un peu en rond. Elle m'avait attendu. Elle me posait des questions. Je mettais rapproché du lit. Elle m'avait flanquer une grosse gifle et s'etait mise au milieu de la pièce. Je lui avait mis une raclée.

J'avais demandé a Sandrine qu'elle rende l'appartement. Elle m'avait dit qu'elle allait le rendre. J'avais pensé le reprendre. Mais ma copine n'avait pas voulu. Elle m'avait dit qu'elle allait m'en trouvé un autre. Je lui avait dit qu'il soit aussi bien. Puis elle m'avait dit de regardé dans le journal. J'avais regardé dans le journal pour y trouvé un appartement. J'avais vu un appartement. Puis lu l'annonce. C'etait un studio dans un immeuble récent. J'etais tombé sur l'immeuble le mieux de Noyon et le mieux placé.

Sous le soleil

L'annonce indiquée le prix. J'avais téléphoné sans le dire à qui que ce soit. J'avais obtenu un rendez vous avec la propriétaire pour le visiter. Elle m'avait donné un rendez vous sans me poser de questions.

J'avais été au rendez vous avec mes bulletins de salaire. Ma pochette à la main. L'appartement m'avait tout de suite plu. Je ne pouvais pas tomber sur mieux. Puis l'immeuble de standing. Je me disais que cela me changerait de où j'avais habité auparavant. La propriétaire m'avait demandé si je travaillais en ce moment. Elle avait regardé mes bulletins de salaire. Je lui avais précisé que j'étais payé à la semaine. Mais que j'avais un long contrat. Puis je lui avais dit la durée.

Elle semblait être ravie. Elle m'avait dit OK. Je lui avais donné le chèque de caution. J'avais revisité entièrement l'appartement puis lui avais dit la date d'entrée dans les lieux.

Elle m'avait remis les clés deux jours après. Ma copine avait appelé son père. Fatigué, je me suis endormi. Son père était venu à l'appartement. Un stéréo était sur la petite table du salon. Une seringue était posée dessus. Regarde ce qu'il fait ! Je me suis réveillé puis me suis endormi. Au réveil il restait plus que mes meubles et le lit dans lequel j'étais. Sandrine avait mis les meubles dans la benne du camion d'un copain de son père.

Elle m'avait dit que l'appartement était à une copine de elle qui travaillait avec elle. Elle m'avait dit qu'elle savait. J'avais loué un petit fourgon au marchand de fioul qui se trouvait face à la pompe à essence ESSO à Compiègne.

Sous le soleil

J'avais mis mes meubles soigneusement dans le fourgon puis avais emménagé dans mon nouvelle appartement.

J'avais mis en place mes meubles dans mon nouvelle appartement. Puis avais contrôlé que tout marche bien. Fatigué de tout ce désordre, je mettais couché seul sans bruit dans mon appartement.

Le lendemain matin j'avais été faire quelques courses pour pouvoir manger.

La côte de porc avec des flageolets. J'avais mangé un dessert, puis, je mettais recouché. J'avais refais des courses. J'avais dormi pendant trois semaines. J'avais téléphoné à mon agence interim pour leurs dire que j'étais malade. Je leurs avais dis que j'avais attrapé une gastro. J'avais fais un arrêt de travail , puis, je l'avais envoyer a mon agence interim.

J'avais appelé la sécurité sociale pour leurs dire que j'étais en arrêt maladie. Les mille euros que j'avais avait servi pour les dépenses de la caution, du fourgon de déménagement, pour mettre les compteurs et pour ma nourriture. Un mois après j'avais rappelé ma copine parce que je ne pouvais pas me passé d'elle. Elle me manquait.

Elle était passé. Elle m'avait demandé si ça aller et qu'est ce que je voulais faire d'autre. Cela m'avait fait plaisir qu'elle vienne. Je lui avais dis et lui avais dis que j'avais eu peur de ne plus la revoir. Je lui avais dis que ça aller. Et lui avais raconté comment j'avais fais pour avoir l'appartement. Je lui avais raconté que je dormais beaucoup et que je n'avais plus le courage d'aller travaillé. Elle m'avait répondu qu'il fallait retourner travaillé et que

Sous le soleil

si je voulais elle m'amenerais. Je lui avait répondu d'accord j'y retourne dès demain.

J'avais sauté dans le train comme tintin dans les aventures de tintin sur le side car. J'etais comme d'habitude arrivé en gard du nord la boule au ventre mais cette fois je mettais lancé comme un paquet de lessive, l'envie d'aller travaillé sans la moindre inquiétude avec l'inconscience qui m'envahissait qui me faisait oublier qu'il pouvait m'arrivé des problèmes tout en ayant conscience que je pouvais prendre une amende. J'avais pris le métro jusqu'à Aulnay sous bois et n'avais pas raté mes correspondances de métro et de bus. J'etais arrivé très vite au travail comme les fois ou tout glissaient bien.

Au travail je commençais a onze heures. Je mettais passé le temps en m'asseyant a une table a la cafétéria. Comme chaque fois que je vivais cet instant la. Je relevé la tête et je pensais pensé a ma vie et ce que je pouvais faire de bien.

Je restais la tête haute, j'avais pensé a ma voiture. Comme a chaque fois c'est ma voiture qui prenait part dans ma tête pour réfléchir a ce que j'allais faire de bien pour gagné de l'argent.

J'avais demandé l'heure pour aller m'habillé. J'aurais bien voulu continuais a rêvé encore un peu plus longtemps. Je me disais que je ferais la même chose le lendemain.

J'etais descendu au vestiaire, comme a chaque fois. Les collègues etaient arrivés a la machine a café en tenu de peintre. Je leurs disaient salut et descendais.

Les bijoux en or. Il m'avait regardé puis jeté un œil sur mon bas de survêtement. Je regardais le banc , me tournais et ouvrais mon casier. J'enlevais mon pantalon, mes

Sous le soleil

chaussures puis mon sweet shirt. Ma combinaison dans mon casier, je l'enfilais puis mettais mes éspadrilles. Je prenais mon masque et monté les escaliers pour me rendre dans le hall de l'usine. Je jeté un œil sur la porte de la cafétéria et rentrée dans l'usine. J'allais dans la cabine, enfilé ma capuche sur mes cheveux, mettais mon masque sur mon visage et regardais ou était le tuyau d'air.

Une fois trouvé. Je le pris, j'étais un œil si il était sale, aller cherché mon pistolet et l'enclenché sur le raccord du tuyau d'air.

Le pistolet enclenché je posais le pistolet sur le crochet et me rendais a la salle de réunion. Cette fois la, la réunion n'avait pas eu lieu. Je mettais rendu a mon poste de travail et avais commencé a travaillé. L'ouvrier précédent a mon poste avait laché le hayon. Je l'avais regardé et mettais dit qu'elle saloperie. Qu'elle con. J'avais rouvert le hayon et avais peint la voiture. J'avais fermé le hayon et avais attendu la voiture suivante.

Ce jour la tout aller mal. Les peintres coulés, les voitures avaient des chocs. La chaine était constamment arrêtée. Je me demandais si ont allaient pouvoir travaillés un jour, puis une fois le problème résolu, la chaine était reparti.

J'étais reparti a peindre. Je levais mes éspadrilles qui collés a la grille de la cabine qui y avait au sol. Je me disais que l'extraction de la cabine avait l'air de bien marché, je regardais mon pistolet. Et enchainé les différentes parties a peindre sur la carrosserie de la voiture.

L'interieur de ma portière était a peindre. Les charnières de porte qui se trouvaient en face. Le montant, le custode, l'interieur du coffre, puis le hayon était a peindre. Notre

Sous le soleil

travail consisté a peindre les interieurs de la voiture. Au troisième poste c'est tout ce que j'avais a peindre. Au deuxième le compartiment moteur. Le ski qui supportait la voiture nous gênés et dans lequel ont se cognaient le tibia a chaque fois que l'ont s'avançaient pour peindre la partie qui etait a faire a ce poste et pour lequel notre collègue qui avait sa partie a peindre monobilisé l'emplacement a lui tout seul et que l'ont se sentaient obligés de reculés et de manoeuvrés a l'endroit ou le ski etait. Et enfin le premier poste qui faisait parti du troisième poste et qui avait a peindre les même parties en une première couche.

La nuit n'avait pas fait de surprise. Ont avaient bien terminé la matinée, j'avais parlé a personne. J'avais rencontré quelqu'un, un de ces arabes. Je l'avais ecouté. Il m'avait parlé de la bourse et dit qu'il plaçait sont argent en bourse. Il m'avait dit que j'etats quelqu'un d'intéligent puis m'avait fait écouté un enregistrement de moi. J'avais regardé par terre. Je lui avais dis que sont enregistrement etait bien, j'avais discuté de la bourse ou il plaçait sont argent. J'avais pris mon bus et etait passé a la boulangerie a Noyon.

Je mettais couché. J'avais mangé une galette des rois. J'avais rêvé de la mer et mettais reveillé a dix sept heures trente. Ma mère etait arrivé. Ma copine etait arrivé après. J'avais entendu frappé a ma porte doucement. J'avais dis a ma mère que sonné me faisait peur. J'avais ouvert la porte et j'avais ris a éclats en voyant Antoine. Un pantalon en tergal. Il avait une chemisette a carreaux, les manches lui rentraient dans les aisselles. Je lui avais demandé si il faisait rapetissé les manches par la couturière. Puis j'avais dis

Sous le soleil

non... ! Je les avaient fait rentrée, je leurs avaient dis de s'asseoir. Antoine etait resté debout dans la cuisine. Par terre une baguette séparée la moquette du salon et du lino de la cuisine beige. Ont avaient surtout pas le droit de marchés et de piétinés la moquette du salon avec ses chaussures. La moquette du salon avait une tâche de brossage dans le coin a gauche. La propriétaire l'avait remarquée. La propriétaire avait dit a l'ancienne locataire qu'elle avait sali sont appartement. Je lui avais fait remarqué qu'il y avait une tâche dans le coin au fond de l'appartement face a la porte d'entrée qui etait a l'EST dans le couloir de l'immeuble. Le troisième étage, le studio etait sous les toits.

La petite fenêtre dans le coin de l'appartement faisait découvrir un parking a l'arrière de l'immeuble ou se trouvait une boulangerie plutôt bien avancée. Elle est bien avancée comme le propriétaire disait. Il quittait sont pas de porte et aller a sa voiture. Sa BMW garée devant la boulangerie. Sa serveuse m'avait tapé dans l'oeil.

Un velux faisait découvrir le boulevard avec ses rues allant au centre ville. L'immeuble etait a l'endroit le plus tranquille construit dans une petite rue. Le salon avec sa moquette marron. La residence « Le sarrazin » dans la rue un coiffeur face a nous.

J'avais dis a Antoine d'enlevé ses pompes. Il avait regardé par terre. Ma mère lui avait dit de s'asseoir. Antoine avait dit je m'asseois Je mettais levé pour lui parlé, puis, m'avais rassis a côtés de lui sur le canapé.

J'avais mis mon bras autour de sont cou. Je lui avais dis. Alors ! Tu dois pas te sentir bien comme ça ? Je serais toi je

ferais une bonne cure pour ce que tu prend ! Il avait parlé de moi. J'avais cherché a plaisanté mais il avait continuer a parlé de moi.

Au bout de une heure de discution avec lui, Antoine, m'avait dit bon je vais plaisanter maintenant. Il m'avait raconté une histoire quand il etait dans le train a Nice. Moi je le relançais en le prenant pour un con. Je lui disais des âneries. Antoine me charié. Il me disait écoute. Il continuait de plus belle. Ont passaient des journée comme cela. Antoine prenait les gens pour des cons. Je plaisantais avec lui. Ont avaient du mal a être sérieux , il profitait, ont avaient du mal a le respecté.

Antoine avait demandé qu'est ce que l'ont allaient mangés. Je lui avais dis qu'il pouvait mangé la. Ma mère avait dit non ont s'en va. Elle m'avait préparée a mangé, j'avais mangé. Ils etaient partis après.

De la façon qu'il vivait. Son enfance etait aussi une querelle que la vie triste qu'il menait. La plainte en justice qu'il avait mené pour ses copains. Les hébergements qui faisaient foi de bonne volontés. Sont frère les avaient fait travaillés ces jeunes. Ils les faisaient filés. Il coulait du béton. Ils avaient fait une pièce derrière la maison ou ils dormaient. Il leurs avaient demandé un loyer qu'ils leurs avaient donnés. L'un d'eux avait dit par la suite qu'il n'y avait pas de travail. Il faut dire que le trou ou ils habitaient ne laissé pas la place a ces jeunes pour pouvoir exploité ces bouchers. Antoine etait arrivé, il leurs avait dit qu'ils squattés. Il leurs avaient laissés trois semaines pour partir. A Nice. Antoine, avait mis des films teintés sur ses carreaux. Le réchaud qu'il avait dans sa voiture pour chauffé ses flageolets. Le lit qu'il avait sur ses banquettes

Sous le soleil

et le sapin arôme vanille a sont rétroviseur. Il dormait dans sa voiture. Le sommeil léger, pas rasé. Sa vie de clochard parce qu'il avait pas de sous pour vivre.

Son frère l'avait appelé. Sa mère lui avait donné la maison. Il avait dit je te raconte pas. Il était remonté. Sa voiture rafistolée. Il était arrivé à Auxerre, la portière s'était ouverte. Il avait bu un café à Paris. Il était arrivé à Compiègne. Il était rentrée à Tracy le Mont.

La voiture à Antoine avait fait des ratées. Il fallait passer devant le Shérif. Un bar où fréquentaient les bi nationalités. Passé sur le pont de la rue d'orroire. Passé aux étangs de Pontoise les Noyon puis prendre Carlepont pour arrivés dans la forêt où était une série de virages pour arrivé à Tracy le Mont.

Antoine avait quelques manies. De se coupé les cheveux toutes les semaines. La couronne qu'il avait. Antoine la tonder au sabot de quatre. Ses grosses pattes, quand il ne les laissées pas en bas de sont visage. Il demandait à ma mère de lui coupé les cheveux. Une fois sa tondeuse ne marchait plus. Il avait demandé la mienne. Ses poils dans sont nez. Il les rentrées. Ma mère lui avait dit de les brulés. Et sa barbe, il la rasée assez bien. Sa gabardine de cow boys sur le dos, il disait qu'il avait sont cheval. Sa vieille voiture bleu qu'il ne lavait jamais parce qu'il avait peur que la peinture s'en aille. Il y a que lui qui a un imper comme ça !

Ma mère rigolait bien. Elle disait qu'il y avait pas que nous qui avons pas d'argent. Elle disait qu'avec sa voiture il pouvait encore roulé. Elle disait que ses vêtements ils étaient démodés mais qu'il pouvait encore les mettre. Que

sont haleine forte etait quand il buvait la veille du whisky. Elle disait que tout aller bien a part l'argent et qu'il etait accroché a sa maison.

Il cirait ses chaussures toutes les semaines. Ma mère lui cirée de temps en temps. Elle etait marron. Il allait danser avec. Elle se décollée. Comme la fois ou il avait failli perdre la semelle sur la piste de danse. Ma mère disait que s'etait une antiquité mais qu'elle le laisserait pour jamais rien au monde parce qu'elle rigolait bien.

J'avais voulu rendre mon appartement un peu mieux pour bien m'y sentir. J'avais regardé mes meubles. Je mettais dis que s'etait pas un désastre. J'aurais voulu mettre ma table de salon dans le coin a droite. Je voulais tout modifié mais il etait impossible de poussé les murs. La kitchenette me paraissait neuve. J'avais pensé a la nettoyée. J'avais mis les portes ustensiles sur les meubles et sur mon frigidaire. J'avais voulu rendre un peu plus beaux ma cuisine. L'inconvénient s'est qu'elle se trouvait dans le séjour.

Le store a la main. J'avais lu la notice et avais assimilé le montage. J'avais regardé les vis. Puis les pattes servant a bloqué le store sur la fixation. J'avais monté la patte, puis, j'avais monté l'autre et mis le store en place sur la fenêtre. Je l'avais décollé, puis, je l'avais centré les extrémitées de la fenêtre. J'avais tourné la tête. J'avais fais le traçage sur la fenêtre et avais perçé pour y fixé le store. Une fois le store enboité dans les pattes. J'avais enfilé la baguette dans la patte qui servait a fermé et a ouvrir les lamelles. J'avais fermé les lamelles puis avais regardé la luminosité dans la pièce. J'avais ouvert les lamelles une seconde fois puis avais fais pareille, la lumière dans la pièce me semblait être la même que sans.

Sous le soleil

Le noir semblait bien aller a mon appartement. J'etais descendu a la cabine téléphonique en bas de chez moi. Je me rappelais plus du numéro de téléphone portable a ma mère. Elle etait parti de sont appartement pour aller a Aigues Mortes a côtés de Nîmes. J'avais eu peur que ma mère ne me parle plus pour ce que je faisais. Elle, c'est vrai qu'elle ne m'appelé plus, quelques temps plus tard, j'avais pris soins de lui poser la question pour qu'elle raison elle ne m'appelé plus. Elle m'avait répondu que j'etais avec ma copine. Je mettais fais une raison, ma copine avait toujours gardé sont numéro de téléphone, elle me l'avait donné. J'avais réussit a avoir ma mère au téléphone. J'avais explosé, je lui avait dit que je me piqué. Du haut des appartements ma voix avait résonné, Mongeot avait dûent m'entendre, j'avais retenue mon expliciter par pudeur que les gens m'entendent. Je lui avais demandé qu'est ce qu'elle faisait. Elle m'avait dit ce qu'elle faisait et elle m'avait dit qu'elle attendait pour me voir. Je lui avais dis que je pouvais venir car j'avais un peu d'argent. Ont avaient discutés un peu et je lui avais dis que je la rappellerais le mois prochain. Elle m'avait dit non, je te rappellerais dans quinze jours.

Quinze jours après ma mère m'avait appelé. Je faisais de la dépression, les personnes que j'aimaient n'etaient plus avec moi. J'avais pris un rendez vous avec un psychologue a l'hôpital de Noyon. Le psychologue m'avait dis que je m'inquiété pas. Le psychologue avait dit que je n'etais pas malade. J'etais reparti de sont cabinet rassuré. Le lendemain j'avais été voir un psychiatre toujours a l'hôpital, je lui avais demandé si j'avais une addiction au

Sous le soleil

tabac, a l'alcool et a la drogue. Il m'avait répondu que j'en avaiant aucune.

J'avais pris mon billet de train pour Aigues Mortes. Les vieux remparts. La porte en bois cloutée. Madame Jaume louée sont appartement qu'elle avait mis dans le journal local. Le vieux appartement a écroulé servait de base a ma mère. Sa voisine aussi pauvre qu'elle et le voisin qui claquait les meubles la nuit, homosexuel, je mets mes meubles pour ne pas être malade. Le voisin du troisième étage etait en Stand Back. Il avait transféré sa société dans le sud de la France, il avait coulé et n'avait plus d'argent pour remonté. Au revenu minimum sociaux, il n'avait pas de sous pour mettre l'essence dans sa vieille voiture.

Quelques mois plus tôt, Antoine, avait rejoint ma mère dans les remparts. Il s'était amusé a remonté l'armoire et le meuble de cuisine a ma mère. Les fonds qui etaiant foutu. Antoine en avait achetés des autres et avait remis une baguette en découpant les nouveaux.

Ma sœur passé voir ma mère de temps en temps. Sont copain de l'époque, ma mère avait vu des fantômes dans l'appartement. Les courants d'air venaient du mûr de la pièce. A l'entrée une petite garde robes, une porte fermé a clés.

Luc avait mis un vieux talisman. Du sel etait éparpillé sur le sol a différent endroit. Il avait ramené sa bible et avais fait une prière. Ma mère n'avait plus entendu de bruit après ça.

Antoine avait partagé le lit a ma mère. Une couche de couette posée sur des cartons. Ma mère avait épuisé sont compte de ce qu'elle avait touché de sont divorce. C'est

Sous le soleil

vrai que treize ans s'était écoulé. Ma mère avait trouvé un petit scorpion dans son séjour. Elle l'avait enfermé dans un petit pot à confiture. J'avais passé des bonnes vacances chez maman. J'étais remonté, elle était remontée avec moi. Antoine était venu nous chercher à la gare à Paris.

Wilfried était mort. Il avait eu un accident de voiture en Belgique sans doute sur la route de la Hollande. J'avais toujours le bracelet en or qu'il m'avait laissé en échange de deux paquets d'héroïne. Ma sœur m'avait vu. Elle m'avait demandé de me rendre à son enterrement. Elle m'avait dit que cela ne servait à rien de me prendre la tête. Je m'y étais rendu en polo contrefais de couleur moutarde et avais mis un de mes pantalons velours.

J'avais béni le cercueil à Wilfried. J'avais regardé les personnes assis sur le banc. La trentaine avaient regardés par terre. J'avais voulu vengé Wilfried.

Pacha discuté sur le perron de la cathédrale. Il m'avait regardé. J'avais insisté sur le regard que je lui jété. J'avais quitté la cathédrale sans un bruit pour regagné mon domicile.

J'avais voulu repeindre mon appartement. J'avais demandé à ma propriétaire pour participée à l'achat du matériel et de la peinture. Un après midi Klozinski était venu chez moi. Ont avaient été à bricomarché pour choisir la peinture que l'ont aller achetés. J'avais choisis chévrefeuille. Elle avait eu le même goût que moi. Ont avaient achetés cinq litres de peinture à l'eau. Elle ne salissait pas et ne sentait pas.

Sous le soleil

J'avais demandé a ma copine pour me donné un coup de main a repeindre l'appartement. Elle avait accepté. Ont avaient mis une semaine a tout peindre.

Ma copine avait voulu me donné un coup de main a peindre le plafond. Le soir elle avait mal au bras et au cou.

Mon appartement etait nickel. Un vrai travail de pros.

Antoine etait venu me raconté quelques histoires. Apparemment. Ma mère avait passé la journée avec nous. C'est vrai qu'il y avait toujours a bouffés chez le vieux. Les moutons c'etait bien.

Il me racontait des histoires. Puis est aller droit au but. Ce que tu veux savoir. C'est tout ? Antoine m'avait demandé pourquoi je voulais savoir cela. Et m'avait tout raconté. Mon frère avait installé une pompe a bière et fait un bar. Il invitait des copains. Il disait qu'ils pouvaient sautés sa femme mais devant lui. Et sa femme pour sont argent acceptée. Antoine avait demandé a sont frère pourquoi il faisait cela. Il avait répondu que sa femme etait une saloperie pour l'argent qu'il avait et qu'il ne dépensé pas avec elle.

Ont avaient fini la soirée en buvant un rhum. La voiture a Antoine n'avait plus démarré. Il etait remonté chez moi un instant. Puis ils avaient réussit a repartir la voiture avait démarré.

Je passais vraiment du bon temps a regardé la télévision. J'avais acheté pour la deuxième fois un téléphone portable assez cher. Le start Tac avait une bonne batterie. J'avais vu une télévision 16/9 qui m'avait bien plus. J'avais cassé ma tirelire en achetant le téléviseur, un magnétoscope et une

Sous le soleil

chaîne HI FI au même endroit. J'ai le goût pour les petits magasins. Il faut bien que tout le monde vive.

J'avais croisé un policier dans l'aller centrale de la grande surface. Il m'avait demandé si j'avais commandé quelques choses. En civil un flic est confondu avec les voyous. J'avais eu peur. Peut-être un règlement de compte.

J'avais voulu faire un home cinéma. A l'époque la mode HI FI était sortie. J'avais coupé les deux fils de l'enceinte et avais branché ceux des deux enceintes que j'avais volé à Auchan. Je les avais fixées au mur. Le son était remarquable.

Au travail on me regardait. Un gros noir s'amusait à me suivre le sexe à l'air en sortant de la douche pendant que l'autre m'avait vendu des estasis qui m'avaient exqu'unté les dents. J'avais voulu vendre de la came à un gars avec qui j'avais donné rendez vous dans la douche. L'arabe avait fait écouter l'enregistrement au vieux rebeu qui m'avait appris à parler l'arabe. L'autre avec qui je parlais me paraissait sympathique. Je me méfiais d'un peu tout le monde en région parisienne, les nuits sont un peu volages. J'étais rentrée de mon travail et avais fait tomber mon permis de conduire dans les toilettes du vestiaire. J'avais pris la A1 avec la voiture que j'avais achetée à mon collègue de l'usine comme d'habitude. Je me méfiais.

Il y avait presque personne sur la route entre le vol de mon pantalon de survêtement, mon téléphone qui était dans sa housse sur la ceinture de mon jeans Levi's blanc. À la gare le conducteur du bus tracé toujours autant sans me faire monter. Sa femme lui avait acheté une Rolex. Un pic pocket, collègue de travail m'avait enlevé le téléphone de

sa housse et l'avait sans doute mis dans sa poche. J'avais entendu le clic en l'ouvrant mais je n'avais rien voulu lui dire par peur des problèmes qu'il pouvait me faire.

L'autoroute était presque vide. Sauf qu'une voiture me suivait depuis probablement la sorti de l'usine. Il ralentissait puis accéléré sans me laisser passé. J'avais failli me foutre la gueule en l'air. La voiture était parti. Mon cœur s'était arrêté. La voiture était montée sur le rail de sécurité. J'avais roulé sur deux roues pendant quelques secondes. J'avais tenu mon volant bien droit. Quand la voiture est retombé. J'avais voulu percuté la voiture a sont cul. Le conducteur voyant se que j'allais faire a accéléré et ai parti.

La tentative de meurtre faite. Je mettais renseigné a mon usine qui était derrière cela. J'avais laissé parlé mon collègue de travail. D'après lui j'avais failli creuvé. J'en avais donc déduit qu'il était au courant. D'après mes renseignements il aurait appelé les arabes. C'était une filière qui prenait ce que les gens avaient.

J'avais loué une chambre a l'hôtel ibis d'Aulnay. Je mettais juré que c'était la dernière fois que je me rendais au travail. La distance, les problèmes pour m'y rendre avait fait une goutte d'eau qui faisait débordé le vase. Ce soir la, j'avais regardé la boxe a la télévision. Je mettais reveillé, j'étais venu pour rien.

Je mettais rendu une dernière fois a mon travail. J'avais vu la saloperie a la salle de réunion avec les dents cassés. J'avais rendu mon masque, le sire m'avait dit que je pouvais le jeté. J'avais mis les mains sur ma poche. J'étais reparti.

Sous le soleil

J'avais pris rendez vous chez le dentiste. Quelqu'un avait tenter de me tué. Un couteau bien éguisé dans la main. Malgré mon jeune âge. J'avais pris soins de mettre mon doigt sur la lame. Le bonhomme me regardait, il avait l'air d'un forain. Il etait rentrée dans le cabinet du médecin et avait jeté le couteau sur un des patients. Il y avait eu meurtre.

Le lendemain j'etais sortie et m'avait dis que ce n'etait rien. J'etais aller sur le parking pour fumé une cigarette. Il y avait deux gars dans leurs voiture. J'etais passé derrière et avais essayé de voir celui qui ressemblait a un poulet de plus près. J'etais formelle c'etait lui, il travaillait au commissariat la ou j'habitais. La serie de tentatives aller pas me faire gagné d'argent.

J'etais dans mon salon quand ma copine m'avait dit que sont père ne voulait plus de ma voiture chez lui. J'avais dis a ma copine que j'allais faire autrement. J'avais été voir dédé et lui avais demandé si je pouvais mettre ma voiture chez lui. Il m'avait répondu oui mais il lui fallait la carte grise. Pris au piège j'avais accepter de toutes façon il mettait impossible de la lui faire gardé. Antoine m'avait tracté jusqu'à chez Avril. Je lui avais dis ce que j'avais refait sur le vehicule et etait parti. Sont mécanicien etait venu cherché les jantes dans ma cave. Je lui avais tout donné.

J'avais été invité chez Marilyne. La copine a Sandrine. C'est quelqu'un qui me plaisait bien. J'avais voulu faire une partouze. Elle n'avait pas été d'accord. J'avais creuvé les pneus a Marilyne pour la peine.

Sous le soleil

J'étais descendu au centre ville. Je marchais sur le trottoir. J'étais passé devant Monoprix. Un arabe de la ZUP était venu me retiré les lunettes de soleil que j'avais sur le nez. Je les avais plus revu. J'attendais pour aller travaillais. Au Paris j'avais pris un Banco que j'avais gratté. J'avais gagné cinq cent francs. J'avais acheté a mangé avec l'argent.

Les gens de la télé étaient venu me voir, je leurs avaient dis que j'avais baclée mon roman et que j'avais plus rien a raconté. Ont avaient bien délirés. Ont s'étaient tout dit.

Les morts ou j'habitais se comptaient a la pelle. Lucino avait fait une overdose avec la came que je lui avais vendu. Danis s'était pendu dans sont petit studio et Pacha était mort d'un accident de moto. David Tores s'était pendu lui aussi pour le message qu'il disait « Qu'en prison il allait se pendre et vivre la misère » que je lui avais laissé sur mon téléphone portable.

J'avais déménagé et emménagé a Nîmes. Les PD avaient stationné leurs voitures en épi sur le boulevard qui menait au restaurant de ma sœur. J'étais descendu de ma voiture et était aller a leurs rencontre. Salut. Je découche pour pas faire du mal a ma copine. Ils avaient l'air de bien discutés. J'avais demandé ce qu'il faisait et avais demandé le prix de la passe. Elysabeth de sont pseudonyme, sa BMW rutilante avait du avoir la dernière révision l'année précédente. Avec ses passes. Elle semblait ne pas voir le degoût des hommes quand elle souriait, les dents jaunies qu'elle avait. Et celle s qui y manquaient dans la bouche s'étendait pour le mieux d'un petit sourire affirmatif qu'elle lachait quand ont discutaient avec lui. Simonia. Lui disait que Elysabeth avait les mêmes seins pour ce qu'elle

Sous le soleil

entretenait. J'avais passé du bon temps et mangé beaucoup de pizza en attendant qu'elle me fasse de bonnes choses au plumard. J'avais couché bon nombre de fois avec celle qui gagnait le plus d'argent. Sa super 5 qui avait quinze ans d'âge. Puis l'homosexualité qui n'était pas mon pêché mignon.

Elle attendait des fois des heures dans sa voiture à attendre le client. Un soir j'étais sorti de chez elle pour me rendre où elle m'avait dit qu'elle travaillait. Cela m'avait étonné, les transsexuels travaillent toujours à pied. Elle avait stationné sa voiture dos à « la coron ». Cette petite rivière où tout le monde se rassemblait pour y discuter et échangeaient toutes sortes de choses que certains ne savaient pas. Elle rigolait en attendant. Partageaient leurs préservatifs et partageaient les moments tristes où elle les leur partageait pour ne pas dire définitivement. J'étais sorti de ma voiture et étais monté dans la sienne. Les arabes dehors avaient entamé la discussion avec moi, il m'avait proposé d'échanger ma voiture contre la sienne. Il avait rejoint ma copine puis lui avait demandé ce qu'elle demandait.

J'avais déménagé pour St Pierre le Moutier. J'avais rencontré un homme qui parlait aux gens pour pissé sur les églises.

De Marle. J'étais parti à Nîmes pour acheter une caravane. J'avais emmené ma mère et pris la précaution de prendre une tente. J'avais acheté une xsara Citroën avec un crochet d'attelage. À Nîmes en pleine été. La fraîcheur s'aurait fait ressentir la nuit et tôt le matin. On avait cherché un terrain où on pouvait mettre notre tente. J'avais pensé à

Sous le soleil

un endroit que j'avais repéré quand j'y habitais. Ont s'étaient rendu a cet endroit. Les sapins cachés un beau terrain ou se trouvait un bâtiment . J'avais pensé tout de suite a un terrain qui appartenait a un agriculteur. Le bâtiment était fermé. J'avais des doutes. Une porte bleu en tôle. Une maçonnerie en parpaing. Le propriétaire nous avaient donnés l'accord d'y rester.

J'avais sorti la tente de sont sac. Puis j'avais sorti les piqués, puis les bagettes ou se trouvaient des elastiques a l'interieur pour ne pas qu'elles se separent. J'avais choisi un endroit pour planté ma tente. Ma mère m'avais laissé faire. Elle était parti se promenée a pied en attendant. J'avais monté la tente en une demi heure.

Ont avaient sortis les draps du coffre de ma voiture et avaient gonflés les matelas gonflables pour pouvoir dormir le soir. Ont avaient préparés les couettes et tout le materiels pour prendre notre petit déjeuner le lendemain matin.

Ont avaient fermé notre tente et étaient aller a carrefour. La bas tout étaient restés a la même place que quand j'habitais a Nîmes. Ma mère était parti regardé les nombreux rayons de la grande surface. Moi j'avais été au rayon CD. J'avais écouté de la musique. Les nouveautés étaient en rayons. J'avais cherché le RAP.

Le soir j'avais invité ma mère a mangé au restaurant. Le Flunch a Carrefour était ouvert. Le samedi ont avaient eu cette chance. Ont avaient passé notre plateau sur la glissière. Puis avaient avancés. Sans rien dire. La caissière avait oublié de comptait le deuxième plateau. J'avais regardé mon plateau. Une fois passé a la caisse je mettais

Sous le soleil

empressé de le dire a ma mère. Pas très riche. Ont avaient pu y retournés manger le lendemain.

Le lendemain nous etions retournés au restaurant. Ma mère avait pris un menu différent. Moi j'avais pris des frites avec un steack haché a l'oignon.

Ont avaient dormi pour le huitième jours dans cette tente sur un terrain privée qui appartenait a un de ces habitants. Ont avaient pris notre petit déjeuner et s'etaient rendu dans le dépôt de caravane d'un vendeur sur la route de Montpellier. Bonjour. Je viens voir cette caravane. Bonjour. Le Mustang qui etait en autocollant sur la carrosserie etait très beau. J'avais demandé de la visité. Cinq ans avait vieilli cette petite caravane de quatre mètres quarante. Les carreaux cassés et le coffre qu'il manquait pouvait me faire travaillé pour passé du bon temps chez moi.

J'etais remonté jusqu'à chez moi, la caravane au cul. Je l'avais laissé sur mon parking. Les formalités tout cela. J'avais remonté la caravane sans qu'elle soit assurée. J'avais pris le risque en cas d'accident et n'avais pas eu peur qu'elle se décroche en route chose qu'il etait impossible.

J'avais stationné la caravane sur mon parking. La flèche face a l'allée. J'avais mis les béquilles et etais rentré a l'interieur pour regardé les meubles qui y etaient.

Un jeune chat tourné autour de ma caravane. Il etait roux. Je le trouvé beau. Pour m'apercevoir si il etait domestique je l'avais approché et l'avais carressé. Je l'avais pris dans mes bras. Puis je l'avais monté dans ma caravane.

Sous le soleil

J'avais pris le tapis de sol et l'avais plié en deux, j'avais mis le chat dessus. Il me regardait. Je l'avais embrassé et l'avais laissé quelques minutes sur le tapis.

J'avais fermé ma caravane. J'avais pris le petit chat de six mois et l'avais rapporté a ma mère. Je lui avais dis de regardé. Elle l'avait pris dans ses bras.

Dix mois etaient passé. Ont avaient préparés nos affaires pour les mettre dans la caravane. Ont etaient parti le lendemain matin a dix heures.

Ont avaient fait la route en une traite. Ont avaient passés le pont de Milhau. Une grande descente nous avaient fait roulé a pleine vitesse. Dans la cuvette ont etaient passés devant un radar automatique. J'avais demandé a ma mère de s'arrétés quelques instants. Sur une aire de repos. Ma mère avait refusée. Ont avaient continuaient notre route. C'est au fond de cette cuvette que l'ont c'est pris un flash, un radar nous avaient flashé.

J'avais demandé a ma mère de faire arrivés notre courriers chez ma tante. Ma mère avait réfléchi. Elle m'avait dit qu'elle ne pouvait pas lui demandé cela. Puis après lui en avoir parler. Elle avait acceptée de lui demandé. Ma tante Muguette avait acceptée. Ont avaient fait un transfert a l'année a « la poste ».

Ont etaient arrivés précipitamment sur le parking a Narbonne plage. J'avais laissé l'attelage sur la flèche de ma caravane et avais mis les béquilles. Le lit etait près. Nous avions passés la nuit sur ce parking.

Le lendemain matin j'etais réveillé quand les policiers etaient passés. Une amende etait coincée sur l'essuie glace de mon pare brise. J'avais appelé ma mère. Elle m'avait dit

Sous le soleil

que l'ont auraient pas dû restés la. La colére, j'avais été acheté un timbre amende au bureau de tabac le plus près, puis, l'avais amené au commissariat.

L'amende posée sur le comptoir. J'avais crier sur la policière en lui disant que c'étaient des saloperies. J'avais dis voila l'amende. Puis, j'avais dis que j'y aller. L'amende s'était envolée avec le vent en fermant la porte du commissariat. Je l'avais rouverte et lui avais dis. Bon ce n'est pas grave. Vous la ramasserait vous même. Puis, était parti a la caravane.

J'avais dis a ma mère d'aller un peu plus loin. Ont avaient préparés la caravane a la route et étaient partis. Un peu plus loin un grand parking de terre battu. Ont avaient fait demi tour et avons stationnés sur le parking.

Le lendemain des campeurs étaient arrivés. Ils avaient désattelés leurs vieille caravane et étaient partis je ne sais pas ou. Ont étaient restés sept jours sur cet emplacement puis etions partis a Saint Cyprien plage.

A Saint Cyprien j'avais découvert un beau terrain que je connaissais déjà. Ont avaient placés notre caravane dans un beau champs la ou ont étaient restés trois mois. Un champs d'arbres fruitiés a côtés. Ma mère était parti cueillir quelques pêches. Un camping la ou ont pouvaient prendre notre douches et faire notre vaisselle était lui aussi a moins d'un kilomètre de notre lieu de camping. Sans vouloir abusés nous avons quittés notre emplacement pour la place. Ont avaient rencontrés un petit terrain de pelouse et de terre battu ou étaient stationnés les forains du parc d'attraction de Saint Cyprien plage. Ont s'est senti s'y mêlés.

Sous le soleil

J'avais quitté le campement pour me rendre sur le parking d'a côtés ou était une barque et quelques moteurs pourrit. J'avais démonté le moteur et l'avais embarqué dans ma voiture pour le vendre a un férailleur. J'avais tapé quelques coups de marteau qui avait suscité la venu du voisin d'a côtés. Il semblait être en colère pour le bruit que je faisais. Je lui avais dis que j'étais con. Il était parti s'en dire un mot.

Le lendemain ont s'étaient reveillés assez tôt. Je tenais absolument a aller a Roses en Espagne. Nous avons mis de l'essence et nous sommes aller visités Roses. Cette très belle ville vallonnée ou de très beaux bateaux y sont amarrés et ou les restaurants sont aussi présent. Ont étaient aller se baladès sur le port et avons mangés une salade composée.

Deux jours après la police était venu nous dénichés. Ont avaient été obligés de quitté le terrain direction Vitrolles.

Ma mère avait pris le train et était remontée chez elle suite a une dispute avec moi. J'avais rejoins ma mère quelques semaines plus tard.

La demeure bourgeoise. Ont avaient été reçu au champagne. Ses gueulletons quotidiens. Mon oncle était passé par sa femme pour nous demandaient de l'argent. Du liquide bien entendu. Les travaux qu'il demandait. Ses proches ne revoyaient jamais l'argent. Sont fils lui avait dit du haut de ses dix sept ans que s'était un escroc et un vieux salaud parce qu'il donnait a mangé aux autres et parce qu'il allait cherché des étrangers dans leurs pays pour couché avec une jeune.

Sous le soleil

J'avais chez moi un meuble neuf que j'avais eu a l'usine TOFF a côtés du Nord de la France. En

Belgique cette usine etait connu comme IKEA en France. J'avais été au pays bas et les jeunes Maghrebins m'en parlaient déjà. Ils m'avaient dit quand je lui avais parlé de mon meuble, si je l'avais eu a TOFF. Le pin comme ils disaient etait la mode. Moi quand je l'avais acheté j'avais voulu faire quelques chose. Je savais que l'ont pouvaient en faire un truc bien. Je n'aimais pas trop le pin même a l'époque ou s'etait la mode. Ce bois moucheté a tâches plus foncé. Marqué de mouchetures ou l'ont mettaient bien souvent ses verres, assiettes et pot de café soluble. Ma tante avait le même meuble en buffet. C'est vrai qu'il sentait bon le bois de pin avec sont aspect neuf même si ont l'avaient eu d'occasion. J'avais voulu, après l'avoir monté et cloué le fond a l'aide du petit sachet qu'ils nous avaient fourni. Les charnières difficiles a montés et ce bois presque indèstructible ou l'ont pouvaient se trompés de trous sans a avoir a le ramené au magasin pour cause que le pas de vis etait foirer. Ou que les planches de bois avaient cassés.

Ces meubles en pin avaient bien souvent, tout le monde avaient connu cela aussi une déformation dans les angles ou le bois etait cassé a certains endroit. Le bois bien ferme et en bon bois. Les pas de vis attendaient que la vis pour que le meuble soit bien monté et ou les planches n'avaient pas de jeu. Quand au butées de l'ouverture des tiroirs. Elle se faisait bien et le jeu des tiroirs dans le meuble etait quasi inésistant. Ont avaient tous compris le rôle de la butée ou l'ouverture du tiroir se faisait presque dans

Sous le soleil

l'intégralité. Ce fameux meuble que l'ont garde des années si ce n'était pas a vie et que l'ont placé dans sont garage pour servir de range tout a la place de le laissé dans la maison quand ont le trouvé trop vieux.

J'aurais bien voulu le changé ou le remettre en état sans le basardé pour autant. Pouvant encore servir. Ont avaient tous pensés a le vendre et cher encore. Pour pouvoir racheté des meubles bien plus merdique que celui que ont avaient déjà et pas la même qualité que celui la. Rajaunir en échange de sont meuble ou vieux meuble en pin. Ou le remettre en état en le peignant en couleur. Parfois une peinture vert prairie le couvrirait. Dans une vieille maison. Ou un appartement a une jeune fille presque catherinette ou oui. Ont avaient tous investi dans ce pin. Ou nos proches nous complimentaient pour l'achat de ce meuble. Tu l'as eu neuf.

Moi, j'avais voulu l'acheté dans une brocante. Ne pas mettre le prix du neuf ; mais seulement voila, même d'occasion celui la se vendait presque aussi cher que un meuble neuf. Les brocantes déniché aux prix d'occasion.

J'avais voulu le peindre en une couleur qui allait bien avec le reste de mes meubles et de ma décoration mais je ne savais pas si s'était a assortir avec les meubles du séjour ou de la cuisine, mon séjour comprenant une petite kitchenette. Je ne savais pas, je ne savais pas, je ne savais pas. Alors je mettais dis que j'allais attendre d'avoir une cuisine. Et d'assortir ce petit meuble aux couleurs et au style de ma cuisine. J'aurais bien voulu un îlo pour faire classe. Et hop.

Sous le soleil

J'avais vu une cuisine équipée a Conforama. Elle etait de couleur beige. J'avais pensé peindre le meuble en pin beige et laissé le plateau couleur pin. Ensuite j'avais pensé changé les poignées du meuble par des poignées en fer couleur bronze puis je mettais dis que la couleur bronze aller faire vieillot. J'avais cherché une idée de poignées moins vieillote puis mettais dis que le bronze aller faire bien.

J'en avais parlé a ma copine. Elle m'avait dit que j'etais pas bien que je venais de l'acheté. J'avais dis que je le ferais par la suite. J'avais dis qu'il etait neuf mais que quand il serait vieux je le repeindrais pour y donné un air moins triste de tante qui avait le même.

Ma cuisinière neuve. Elle avait fait les brocantes. Dans sont village pour trouvé cette gazinière. La mère a Sandrine ne voulait pas l'achetée neuve. Elle n'avait pas de sous. Sa ferme lui rapportée pas beaucoup de sous. La brocante ou elle a été a Compiègne n'avait pas permis de trouvé la même. Elle était marron. Elle était de cette couleur qui allait bien avec ses meubles rustiques. A l'époque les gens se bousculés pour achetés cette gazinière. Elle était partout. A conforama j'avais été des années plus tard pour trouvé la même. Manque de chance elle n'y était plus. Elle avait été remplacée par des gazinières blanche a gaz ou a plaques électrique. C'est après cette époque que les plaques inductions et vitrocéramiques ont été installés sur les gazinières. Et que les gazinières grise et noir sont sorties. Les gazinières de couleur inox étant eux aussi a la mode. J'avais voulu en achetée une mais je n'avais pas de sous.

Sous le soleil

Cette gazinière énorme qui remplaçaient les vieilles gazinières a gaz. Avec ses brûleurs noir ou il fallait mettre une allumette pour pouvoir l'allumée. Et ou les pierres d'allumage n'était pas encore sorties. Je me trompe peut-être pour l'allumage. Le four lui aussi a gaz démarré par une allumette qu'il fallait mettre dans le trou et ou les bandes de flammes brûlaient sous une bande de gaz. Ont s'en étaient tous servis pour réchauffés notre pièce parce que quand ont a pas de sous ont vie sans chauffage. Cette gazinière , le four ouvert qui réchauffé toujours a la bonne température la pièce et ou il fallait faire attention que la bouteille de gaz ne fuit pas. Et ou ont avaient peur que le gaz s'échappe et que l'ont meurt asphyxier.

Elle ne voulait pas que l'ont la laissent ouverte la nuit pour la même cause. Qu'elle gazinière ! Et que l'ont pouvaient vendre sur le journal en quelques jours. Les clients se précipitaient sur l'annonce pour avoir cette boîte de tôle aux lignes rectangulaire avec un carreaux sur la porte du four lui aussi teinté et une porte qui servait a enfermée une bouteille a gaz.

Un tuyau de gaz faisait office d'arrivé de gaz. Et les brûleurs que l'ont démontés a chaque fois que l'ont nettoyés la gazinière après s'en être servi. Pour les nettoyés eux aussi et que ont avaient du mal a replacés dans les trous.

Ont avaient tous eu un nions sur la porte de la bouteille a gaz que l'ont voulaient redressés avec un marteau. Moi, pour ce genre de réparation je voulais prendre un maillet puis après ont disaient. Non. Je vais mettre un autocollant sur la bosse comme ça ont ne verras plus le nions.

Sous le soleil

Les portes pouvaient s'enlevés. Ont voulaient trouvés après un nions sur la porte. Une autre porte d'une gazinière qu'ont pouvaient trouvés je ne sais pas ou.

Le gaz qui ne brûle pas les aliments a conditions de ne pas les laissés brûlés. Et cette flamme que l'ont pouvaient réglée.

Ont avaient pensé a tout, ce couvercle qui servait a caché les brûleurs quand ont ne s'en servaient plus et les choses que l'ont pouvaient posé sur ce couvercle comme une assiette vide. Ont pourraient dire au revoir ou adieux a notre vieille gazinière de couleur marron. Et se modernisme ou le gaz de ville avait pris place dans notre pays sans se soucier que l'ont en chercheraient une sur « Le bon coin » des années plus tard et que l'ont parleraient durant plusieurs années plus tard eux aussi. Notre sujet de conversation.

Ma belle table. Ma belle table achetée en Belgique. Les lignes arrondi, en teck. Elle etait ronde avec ses quatre chaises, elle aussi arrondi. Le pied en forme d'étoile faisait découvrir des petits embouts en plastique réglables, que l'ont pouvaient réglé la hauteur pour que la table soit bien stable. Son grand plateau rond pouvait accueillir quatre couverts. J'aurais voulu qu'il n'y est pas de défaut quand je l'avais acheté, mais le pied d'une des chaises comporté un éclat de bois qui justifiais peut-être la réduction que j'avais eu droit. Je voulais faire faire un plateau en verre pour le mettre dessus. Il etait rare que je mette une nappe parce que je voulais, etant très belle que l'ont voient cette table plutôt originale.

Sous le soleil

Je ne tenais pas a la peindre. Je la trouvais tellement belle dans sont bois, ont auraient pu dire de l'arbre d'ou elle venait de l'asie tropicale, fournissant un bois très dur et imputrescible. De l'auteur qu'il n'avait pas et de sont assise plutôt très bien confortable.

Ses assises en tissu beige chinées. De temps en temps j'acheté une bombe de nettoyant a tissus pour les rendre comme neuve. Les tâches de café que l'ont faisaient parce que je bavais quand je prenais mon café.

Sont style moderne. Le style que je voulais faire a l'exemple de cette table et ses chaises. J'aurais voulu mettre mon appartement avec des meubles neuf de qualité comme cette table. J'avoue qu'elle etait lourde et de bonne qualité et que ces chaises lourdes elle aussi, pour laqu'elle ont tenaient quand ont se levaient pour la remettre sous la table et avec laqu'elle ont se blessaient quand celles-ci nous tombaient sur le pied. Cet orteil a lequel ont avaient mal. Face a la lourdeur de cette chaise. Et notre blouson que l'ont ne voulaient pas posé dessus peur de faire des tâches parce qu'elle etaient près de la table. J'aurais bien voulu les gardès le plus longtemps possible parce que je les trouvaient chouettes et bien confortables.

J'aimais cette couleur de bois. Tellement jeune et pas triste comme les tables en chênes qu'avaient nos grand parents ou que leurs enfants avaient récupéré pour y mangé et y passé une heure cinquante par jour. Il etait impossible d'y mettre un patin, face a sa lourdeur, il aurait pas tenu. Je pense même qu'il aurait etait écrasé.

Sous le soleil

Ses formes arrondi pouvait pensé que l'ont les trouvés pas n'importe ou. La preuve je n'en avais jamais trouvé d'aussi belle dans les magasins en France.

Ce magasin Belge ou toutes sortes de meubles y etaient. Ce bois de teck qui etait si mal vu, d'après le vendeur les gens n'y pretaient guère attention et moi qui demandais si elle avait des défauts.

L'utilité d'une table de séjour dans sont appartement pour recevoir du monde ou pour tout simplement y passé un moment de repos. Y mangé y etait trop banale et trop vulgaire d'après ce que je croyais. Mais bon dieu, une belle table comme ça pour y invités toutes sortent de monde et même pourquoi pas y boire le champagne.

Chaque compliment que mes amis me faisaient etait comme ceux que l'ont pouvaient faire a n'importe qui d'autres quand ils voyaient eux aussi une table en arrivant dans le séjour.

Je l'avais gardé et je vous avoue qu'elle faisait bien classe sur la moquette de mon séjour. J'avais dis que je la garderais toute ma vie a une condition qu'elle ne se démode pas.

L'étagère. L'étagère que je voulais dans mon séjour. J'en rêvé bien avant de me mettre avec ma copine. Quelques choses me disais qu'il fallait l'acheté mais avant qu'il fallait la trouvée et ce n'etait pas une mince affaire.

Tout d'abord j'avais été au dépôt de meuble a Noyon. Je n'avais rien trouvé. Ensuite j'avais été au Troc de l'îles ou j'habite mais l'idée ne me plaisait pas trop, il faut dire que les vieux meubles qui etaient achetés etaient en très

Sous le soleil

mauvais état. Il fallait pas être dans la vente pour s'en rendre compte. Je n'avais pas été a d'autres magasins ou j'habitais sachant que je ne trouvais pas ce genre de meuble. Je mettais dis qu'un magasin ou ils vendent des meubles en pin ferait l'affaire, puis je mettais tourné vers l'usine TOFF, la ou j'avais trouvé mon bonheur.

J'avais trouvé pour pas cher, l'étagère que je voulais. Elle aussi etait en bois. D'ailleurs je n'ai jamais su en qu'elle bois elle etait. Un bois très blanc avec des nœuds qui ressemblait fortement a de la palette.

Je l'avais mise dans le coin. Je mettais dis qu'il fallait que je la vernisse avec de la peinture pour le bois. J'avais acheté un petit pot de vernis transparent puis avais donné deux couches sur l'étagère. Un bois plus foncé avait apparu. Cela me plaisait bien.

J'avais remis l'étagère a sa place. En la regardant je me disais qu'elle pouvait tombé. J'avais cherché un moyen et très vite l'avais trouvé. Peut-être un fil qui aurait servi de petite patte que je pouvais fixé au mûr. C'était une bonne idée mais elle ne pouvait pas tombé.

Après les idées noirs qu'elle me tombe dessus. J'avais posé ma lampe et quelques bibelots dont un pot a café ou l'ont pouvaient l'enfermé pour conservé sont audeur sur l'étagère, cela décoré très bien l'appartement. Je mettais dis que j'avais bien fais de l'acheté.

J'avais réfléchi. J'avais pensé scié l'étagère en deux pour en faire des étagères mûral, je les auraient fixés avec des chevilles a placoplâtre dans le mûr et les auraient mise l'une au dessus de l'autre. L'idée n'était pas bonne, de une,

Sous le soleil

cela n'aurait pas fait beaux. Et de deux, elle pouvait se posé par terre. Cela était plus pratique.

Je savais que cette étagère aurait une seconde vie. Elle était bien recherché dans le monde des brocantes. A l'époque on en voyait au Troc de L'île et sur les brocantes des environs. Les gens se précipitaient, je les entendais dire « Tiens une étagère ».

De temps en temps je la regardais et me disais que c'était bien. Je faisais la poussière toute les semaines. Ce qui était posé ne risquait pas de tomber. Posé sur les planches elle bougeait si on y touché. Sont audeur de vernis faisait rappelé l'audeur de mazout que je sentais quand mes parents avaient vernis les volets et la porte d'entrée de leurs maison.

Comme disait Lilian a mon collègue. L'étagère sa meuble mais on te la demandé. Il avait pas tort, on me l'avait déjà demandé.

Comme beaucoup de gens disaient. J'avais entendu la copine de mon copain dire l'étagère c'est con, c'est bien mais tu peux rien posé dessus. A l'écart des petites gens tout le monde auraient pensé la même chose mais moi ce que je voulais c'est que l'on ne disent pas de mal de mon étagère. Cela me faisait du mal et me blessé. Comme la fois ou les toxicos venaient chez moi. Je ne tenais pas a m'en séparé et pourtant j'y avais pensé. Un échange, un regard, ils me l'auraient bien demandé. Je me doutais qu'un jour je serais mal en point. Habitais a Noyon me faisais réfléchir. Le travail que je voulais. A mon préjudice. J'avais quitté l'école en voulant continué parce que j'aimais bien. Ma grand-mère m'avait foutu a la porte. Je savais

Sous le soleil

que je retournerais a Noyon. Cette ville maudite ou je me réfugié parce que je connaissais et parce qu'il y avait du travail.

Mes copains ressemblaient de haut aux drogués de cette ville. Les fumeurs de cigarettes et ceux qui buvaient tenaient les endroits ou tout le monde allaient.

Mes vieux appartements etaient le mal être. Les gens devaient rigolés pour la ou j'habitais. Mes copains faisaient la même chose. Sa me rendais malade.

Ma famille ne demandait pas d'appartements parce qu'elle disait qu'elle pouvait se débrouillée. Moi, je pensais que s'etait des saloperies.

Ma copine avait l'air d'une fille bien. En la connaissant je me suis rendu compte que c'etait un voyou. Sont comportement faisait réfléchir. Sa vie précédente etait aussi moche que la mienne. Mes beaux parents. Ressemblaient a des vieux cons qui sortaient jamais de chez eux. Ils etaient agriculteurs. Le manque a gagné faisait d'elle une garde d'enfants. Ses sous elle les dépensaient dans les fleurs. Et a Noël ils achetaient rien a leurs filles et a moi. C'etait des cons qui croyaient tout savoir. Je n'aurais jamais douté qu'ils me feraient des coups pareille. Ses vaches il les faisaient tuées pour pas en avoir trop. Il demandait le chômage qu'il n'y avait pas pour compensé les trous qui ne gagnait pas. Les enfants qu'elle gardait faisaient qu'ils n'avaient pas de diplômes a cause de leurs éducations. Tels mère tels filles. Et Sandrine et ses sœurs avaient la même éducation. Carole avait des diplômes de ressources humaines. Son baccalauréat etait eu de justesse, elle travaillait dans la vente de vêtements.

Sous le soleil

Béatrice faisait ce que ma mère faisait. Elle travaillait dans un laboratoire. Ma copine faisait une autre tête quand elle m'avait dit qu'elle travaillait dans un laboratoire et que je lui avais répondu qu'elle faisait la même chose que ma mère qui n'avait pas de diplômes. Les pierres qu'elle éssuyaient faisait d'elle la responsable de l'embauche qu'elle devait avoir. Mes petits neveux aller être les mêmes a cause de la méchancetée de leurs mère et de leurs père. Sa ferme payée sur le capitale de ses parents en liquide pour l'argent qu'elle cachait.

Mon travail. Le travail que l'ont me donné était aussi con que quelqu'un qui n'avait pas de diplômes. Les gens avec qui je travaillais me trouver con. Ils cherchaient la grosse bête.

Les tâches qu'ont voulaient me faire faire était sale. Dans la peinture normalement rien est sale. La teinte des peintres n'était pas la bonne couleur. Alors qu'il fallait faire une plaquette.

Je prenais les choses a cœur, ça m'as perdu. J'aurais mieux fais de resté chez moi. Mes collègues étaient cons eux aussi.

Les voitures a peindre étaient pourrites. Ont me donné celles la pour que je gueule. C'était méchant. Il y a rien a redire.

Mon responsable savait que j'allais gagné de l'argent avec mes indemnisations. Cela était regrettable. Je leurs en voulaient. La justice me faisait attendre.

Sous le soleil

Les répercussions me rendaient malade. J'aurais mieux fais de pas naître. La seul raison etait ce que les juges disaient. Pour le mieux sympathique.

Le directeur ou je travaillais disait que je pouvais être mieux. Le PDG disait pareille. Leurs place m'auraient bien plus. Il disait que j'allais être PDG. Il fallait que je monte toute la hiérarchie. Les adieux m'ont fait du mal. Il croyait en moi. Le groupe social pouvait rien faire sans moi. Je les aient aidès.

Ce que j'aime est stable. Mes goûts sont chic. Ce qui est cher est beau. Pour mes meubles je n'avais pas d'argent. Ce que je voulais etait trop cher. J'aurais bien acheté des choses plus cher mais mon porte monnaie n'etait pas d'accord.

Ce que les autres voulaient me faire acheté etait con. J'avais eu l'idée de ne rien prendre. J'aurais mieux fait de ne pas les cotoyés. Ma mère me disait que j'avais de beaux meubles. Moi je les trouvé pas terrible.

Antoine me disait que j'irais loin. Il m'avait dit que mes goûts etait classe. Il m'avait dit encore que j'allais ramollir. Parce que ce que j'avais chez moi j'allais déménagé.

Les dentistes avaient chez eux ce que je voulais. Le moderne gris argenté avec des meubles blancs. Il me regardait et me disait c'est trop. Antoine disait pareille. Il me disait qu'il disait comme eux.

Ma copine regardait par terre. Mon haleine suffocante a cause de mes amygdales écoeurer ma copine. Les vieux etaient pareille. Les goûts ressortaient.

Sous le soleil

Mes amis n'avaient rien. Les vieux meubles étaient aussi vieux que eux. Sa me mettait la honte. Ils me regardaient. Ils me donnaient de la merde a consommé. Pour que je sois dans le même état que eux. Les sans dents. J'aurais voulu avoir des belles dents mais les blanchiments n'existaient pas.

Mes goûts épater ma copine. Et mes copains voulaient baisés avec elle. J'avais les mêmes goûts que eux. Un cul énorme et une grosse chatte.

Les seins de ma copine. Ils voulaient qu'ils soient gros mais je les avais pas. Avec eux tout était merdique. Mes copains le savaient bien.

Mes voitures étaient bien. Il était en bon état. La BM aller être refaite. Je dépensé de l'argent. Pour pouvoir roulé.

Ce que j'avais était toujours le plus cher. Ont me regardaient. Je brillais. Ils auraient bien voulu la même chose. C'était détracteur.

Ce que j'acheté était toujours utile. Ils me disaient c'est bien. Et voulaient me les prendre. Toujours de mon plein gré. Il me les prenaient.

Mon caractère avait pas d'influence. Ce que j'aimais c'était les gens qui étaient pas des saloperies. Sérieux et toujours serviable. J'aurais préféré qu'ils soient comme moi.

Ma mère était une pauvre femme. Ils se foutaient toujours de sa gueule. Ce qu'elle faisait était toujours dans le bon sens des gens. Elle croyait en dieu. Elle disait jamais de mal sur les autres. Sont manque d'argent faisait d'elle une

Sous le soleil

catholique. Sa famille l'aimait bien. Il y avait rien laissé. Ils avaient dit qu'elle toucherait de l'argent.

Moi, j'avais dit qu'elle n'avait jamais fait ce qu'il fallait. Cette succession était mécréante. Ils faisaient mine de rien. J'étais tombé malade.

Ma sœur était méchante. Elle disait qu'elle avait toujours le bon plan. Elle disait qu'elle ne voulait plus la voir chez elle. Elle disait qu'elle faisait jamais rien. Elle la sous-estimée.

Elle l'avait descendu dans le sud. Ma sœur pendant le déménagement jetée ses meubles. Elle la critiquée. Elle disait que cela ne servait plus à rien qu'elle est des meubles.

Ma mère aimait la nature. Elle faisait tout les jours des grandes balades à pied à se fatiguée. Les émissions de télé sur la nature et les animaux. Elle ne s'occupée jamais des gens.

Ma mère disait que ceux qui n'avaient pas de sous étaient méchant. Qu'elle n'aimerait pas vivre trente ans plus tard. Que moi j'étais gentil et que ma sœur était une saloperie.

Avec le peu d'argent qu'elle avait. Elle pensait toujours à moi. Elle faisait toujours un geste pour me payé quelques choses. C'était moi le chouchou. Ma mère me regardait.

Sa famille rejetée Isabel. Elle disait que c'était une saloperie. Qu'elle était méchante. Qu'elle était courageuse. Et qu'elle ne manquerait jamais de rien grâce à l'évolution de son travail.

Elle se contentait toujours de choses pas cher. Elle n'aimait pas le luxe et disait qu'avec ce qu'elle achetée de cher elle

Sous le soleil

pouvait avoir deux trois choses moins cher. Les choses en plastiques l'avait fait pleurée quand je lui avais dis que c'était de la merde.

Sa gentillesse elle la devait de sont père. Elle le disait. Mon papayou était gentil. C'est dommage qu'il soit mort trop tôt.

Elle connaissait très bien le dancing qui était proche de sa ville de naissance. Mon oncle travaillait grâce a Loulou. La musique était un peu vieillot. Il nous passe des vieux machins. Les slows sont d'y a trente ans.

Ma mère aimait bien le bon pain pour pouvoir bien déjeunée le matin. Elle se rendait tous les jours dans les meilleurs boulangeries ou elle habitait. Elle aller aussi a d'autres quand elle allait quelques part.

Elle aller tous les jours se promenée a pied. Les petits chemins ou elle préférait aller était souvent le long des canaux. Ses petits chemins qui était faient pour pour les piétons ou se trouvait souvent des piétons ou des cyclistes qui se promenés eux aussi.

Les routes qu'elle empruntées pour se rendre sur les chemins. Elle marchait sur le trottoir ou se trouvait de temps a autres des merdes de chien et parfois ou ont ne pouvaient pas marchés.

Elle adorait aller dans la forêt, le calme et les oiseaux lui faisait passée parfois des heures. Elle s'y promenée aussi souvent qu'elle aller au pain. Ses jonquilles et autres fleurs comme le muguets qu'elle passait dès fois des heures a cherchée. Elle attendait de trouvé le plus beau brin. Elle adorait. Elle roulait dans des petites voitures appropriée a sont budget. Elle aimait les petites voitures modernes. Elle

Sous le soleil

faisait jamais de réparation. Elle tombait sur des bons modèles.

Elle conduisait bien. Elle allait jamais très vite. Elle respectée le code de la route. Elle avait très rarement des accidents.

Elle aimait les couleurs pétantes. Elle n'aimait pas les couleurs fonçées. Sont petit jouet. Je la fais brillée.

Ma mère ne roulait jamais dans les chemins de terre et ou s'était sale. Sa petite citadine comme elle disait. Sa consommation était parfois très faible. Elle savait que de roulée vite aller la faire augmentée.

Isabel voulait que je me drogue pas. Elle disait la merde que tu prend tu vas tombé de l'échelle. Elle m'envoyait avec ses copains. C'était des gens qui en prenaient.

Elle faisait la directrice. Dans sont travail elle était toujours à l'écoute. Pour se satisfaire. Elle parlait qu'au directeur.

Elle aimait sortir avec ses copines. Parce qu'elles parlaient d'elle. Au restaurant elle passait des heures à discutée. C'est elle qui payait. Elles avaient tendance à profitaient.

Elle achetée sans arrêt des vêtements. Elle les mettaient presque pas. Elle nous disaient qu'elle avait deux armoires pleines. Qu'elle allait les donnés. Pour le bien des gens. Que cela leurs faisaient plaisir.

Elle était tombée plusieurs fois enceintes. Elle les avaient fait partir. Ses copains lui demandaient pourquoi. Elle disait que s'était chiant. Elle n'en voulait pas. Pour le bien des autres. Elle râlait. Elle aimait le noir. Le vert et le bordeau. Ceux qu'elle aimait pas. Le blanc. Vert kaki. Elle les critiquaient. Cela la mettait de bonne humeur. Ça la faisait remontée.

Sous le soleil

Elle voulait écrire un livre. Elle avait une plume. Elle me critiquait c'est pour cela que je disais cela. Elle notait des archives. Elle aurait pu écrire.

Elle était belle. Ses yeux marron. Son maquillage coûtait cher. Elle en avait volée. Parce qu'il y en fallait beaucoup. Elle disait que c'était bien. Pour ses copains. Qu'elle comptait.

Elle aimait se promener à la plage. Aller au restaurant et faire les magasins. Elle achetée des cadeaux. Elle allait toujours au même endroit. Elle voyait des gens qu'elle connaissait.

Avignon, Montpellier et Nîmes en passant par un petit détour par Marseille. Elle allait se promener à Aix en Provence et à Tarascon où elle connaissait du monde. Pour mieux connaître j'ai sortie à Nîmes.

Elle mettait un jeans avec parfois des sandales. Un petit chemisier. Avec un beau sac de luxe. Elle n'aimait pas avoir des sacs de merde. Elle en rachetait souvent. Et les autres qu'elle vendait. L'été elle mettait un short avec un chemisier. Elle mettait un bracelet. Avec des nus pieds. Sa montre et son beau sac.

Elle ne faisait jamais la vaisselle, c'est ses copains qui la faisait. Elle l'avait laissée plus de quinze jours dans le bac. Ma mère lui avait fait. Elle disait qu'elle avait pas le temps. Son temps elle le passait à ranger. C'était mieux qu'avant. Elle aimait pas quand c'était là, après il y a des choses qui traînent. Mes vêtements sont dans l'armoire. Ils me vont tous. J'en donnerais à ma copine.

Sous le soleil

Ma sœur faisait des coups de pute. Elle disait qu'elle y aller pas. Et elle y aller. Elle parlait sur les gens qu'elle aimait. Et ne parlait pas sur les gens qu'elle n'aimait pas.

Sa famille de merde. Elle parlait a mon oncle qu'elle disait être pas méchant. Sont fils. Elle disait de lui qu'il etait intelligent. Elle n'aimait pas sont autre tante et sont autre oncle. Elle disait que c'etait un sans dents et l'autre une saletée.

Il lui restée plus beaucoup de dents dans la bouche. Elle avait une maladie qui lui faisait tombé les dents. Ses implants parfois tombés. Elle en avait plus aussi cher dans la bouche que l'argent que j'avais sur mes epargnes. Elle les faisaient blanchir. Elle aurait pas dû.

Ma sœur prenait des médicaments. Elle en avait une trousse de toilette pleine. Un petit relaxatif. Puis j'ai pris un autre truc. Sa mémoire etait bonne. Mais sont calcium etait toujours a ras des pâquerettes.

Elle fumait. Dans sa jeunesse c'etait des cigarettes les moins cher. Des pâquets de trente. Si je fume j'arrivais a pas lui dire. Elle écoutait ceux qu'elle aller voir lui disaient.

Elle avait travaillée chez un fleuriste. Elle disait que la touffe était sèche. Elle aimait les fleurs. Quand elle venait chez ma mère souvent elle lui en offrait une. Elle disait qu'elle etait belle. Elle ne coûtait pas cher.

Elle était gourmande comme tout le monde. Elle s'achetait des bonnes pâtisseries. Un petit gâteau. Et sa ligne qu'elle tenait temps. Sont copain disait que c'etait pour elle. Elle le

Sous le soleil

regardait et lui avait demandé si il voulait qu'elle soit grosse.

Ma sœur et ses copains faisaient la même chose. J'étais un petit handicapé. Je déprimais parce que j'avais pas de sous. Ils faisaient des conneries parce que c'étaient des cons. Eux étaient salis par le village. Ils me disaient de m'en aller.

Ils me parlaient pour que je les aime. Ils s'avaient que j'étais malade. Ils pensaient a moi. Ils s'avaient que j'étais écrivain.

Un soir l'orage avait éclaté. Chez moi. Il m'avait fait un cadeau. Je ne l'avais toujours pas oublié. Le fruit de mon travail. Ils me demandaient pour qui s'était. Je le donnais a ma mère. Ils étaient content.

Ma sœur buvait. Son pull sentait le vomi. Dans l'armoire ses copains disaient qu'il fallait le caché. Dans leurs voitures ça sentait le vomi.

Ils allaient faire du stock car. Ils aimaient bien les frayeurs. C'était des cons. Ils se ressemblaient. C'était stupide.

Dans leurs voitures il y avait des arceaux. Des casses coups. Ils étaient gros. Ils n'arrivaient pas a rentrée dedans.

Les pièges étaient de la bonne chair. Ils aimaient bien mangés. Leurs argents leurs servaient a acheté des bonnes choses.

La paie qu'ils avaient. Ils la dépensé dans les voitures, la bouffe et dans les cafés. Ils s'en rendaient compte. Ils disaient que l'argent partait bien.

Sous le soleil

Elle croyait ne jamais être inquiétée. Ses copains étaient passés au tribunal. Elle n'y croyait pas. C'était pour leurs bien.

Mes copains disaient qu'il fallait trainé avec eux. Ils disaient que je ne pouvais pas avoir d'ennuis. Mes copains disaient qu'ils étaient bien. Et ils l'ont prouvaient.

Ils allaient a la chasse. Moi, je regardais l'émission « chasse et pêche » et « histoire naturelle ». J'adorais mais a trois heures du matin les gens dormaient. Et j'avais du mal a me reveillé pour allé travailler.

Ils allaient a la pêche. Dans les émissions, il etait question de pêche aussi. Je regardais jusqu'à la fin. Je m'endormais après. J'attendais la prochaine.

Ils m'enviés pour l'argent que j'allais avoir. J'étais jeune. Ils me disaient tu vas avoir beaucoup de sous. Je ne leurs répondaient pas, comme pour caché les choses.

Je sortais sur mon parking. Je voyais un chat bien enveloppé. Je voulais le carréssé. Il fuit devant ma démarche. C'est vrai que je le trouvais pas très beau.

J'insistais pour le touché, il me regardait et continuait sont chemin tout doucement en traversant le parking. Je reculé mais ceci ne changeait pas grand-chose. Il marchait plus vite. Et il traçait. J'espéré que ce chat tricolore revienne sur ses pas, mais il partait pour de bon vers la cour de la maison d'en face. Pourtant le gazon, si ont pouvaient appelé cela du gazon ou de l'herbe poussée sur les cailloux de cette cour plutôt laissée aller.

Je mettais toujours posé la question de ce que faisait ce chat dans cette cour. Il y a une fois, je l'avais vu, il se

Sous le soleil

baladait et traverser la cour. Il ne courait jamais, ça grosseur peut-être lui en empêcher. J'avais demandé a ma mère si s'était une chatte. Elle m'avait répondu que s'en était une. Je me doutais de cela mais parfois les matous sont aussi gros. Sont gros ventre, mon chat Bigoudi avait le même et pourtant ce n'était pas une chatte mais un chat. Celle la ne bougeait pas des alentours, j'aurais bien voulu qu'elle se promène plus loin sans qu'elle se face écrasée. Les rues, les voitures, le coin offrait souvent des voitures très rapides. Cela craignait pour elle. Dans une ville les voitures sont nombreuses, elle accélérées sans doute et le chauffeur devait crier probablement sans le vouloir ah, un chat. Avant de vouloir le percuté. Cela était désolant qui un jour n'a pas voulu écrasé un chat ou un animal que l'ont croisaient au bord des routes. La biche ou le cerf ou encore le sanglier sauf que la était un animal domestiqué. La preuve que l'ont pouvaient écrasé un animal avec le peu de bêtises que l'ont auraient voulu faire.

J'avais toujours voulu un chat tricolore, de mon Bigoudi que j'avais a Lassigny ou je vivais. J'aurais voulu que la portée de la chatte de monsieur Dèschamps aurait été tricolore pour avoir une chance que le chaton que l'ont m'avais offert soit lui aussi tricolore. Du haut de mes treize ans. Je l'avais adopté et ramené chez moi pour que l'ont s'en occupe. La croix et la baignère, la dûreté, Bigoudi nous l'avait pas fait vivre, intelligent, gentil, affectueux et propre. Je l'avais bien éduqué et bien élevé. Ce dont ont avaient peur quand ont l'avait adopté.

Tout petit, je l'avais choisi, il était la dans sont panier avec ses frères et sœurs. Il avait les yeux grands ouvert. Il regardait sont frère. Sa mère était a côtés du panier. J'avais

Sous le soleil

vu une boule de poil, c'était la seule boule de la portée. J'avais dit à Dèschamps, c'est celui-là que je veux. Il m'avait dit c'est celui-là que tu veux, tu vas t'en occuper. Il l'avait pris et me l'avait mis dans les mains. Je l'avais mis contre moi et avais dit à Jacques j'y vais.

Je l'avais ramené chez moi. J'avais fait une surprise à ma mère et l'avais ramené dans le salon. J'avais appelé ma mère. Et lui avais dit regarde. Je l'ai demandé à Dèschamps. Il est beau. Ma mère m'avait regardée. J'avais mis le chat à terre. Il était là avec sa petite queue. Tout petit. Je l'avais pris et mis dans les bras de ma mère.

Oh tío kiki. Il est beau. Ma mère avait touché sa tête. Elle l'avait ramené dans la cuisine. C'était au mois de juin. Le temps était doux. Elle avait passé toute l'après-midi avec lui. Elle lui faisait des calins.

Mon petit chat noir et blanc avait bu tout son lait. À dix-neuf heures ma mère l'avait remis dans le salon pour y donner à manger. Il miaulait comme s'il s'ennuyait de sa mère et avait le pouls qui battait très fort. J'avais demandé à ma mère si il avait peur. Elle m'avait répondu qu'il avait peur et qu'il n'était pas habitué à nous. Je lui avais mis le nez dans la gamelle et le regardais avec peine. Ma mère m'avait dit de le laisser tranquille. Elle s'en était occupée.

J'avais demandé à ma mère si il lui fallait une caisse. Et qu'est-ce que l'on allait mettre dedans. Je lui avais dit que l'on allait mettre de la litière dedans. Elle m'avait répondu oui. Quelques heures après ma mère avait préparé la litière et mis la caisse.

Mon chat faisait des bêtises. Il jouait avec sa queue. Il faisait des dérapages. Je voulais le prendre en photo. Il

Sous le soleil

était beau. Je n'avais pas de sous pour m'acheter l'appareil photo. J'avais dit que je le ferais plus tard.

Je l'avais posé dans l'escalier. La marche un peu haute. Mon chat n'arrivait pas à la montée. Je l'avais posé à la marche suivante. Il me regardait. Il m'avait fait de la peine. Je l'avais pris. Et monté dans ma chambre.

Je l'avais posé par terre, il me regardait et miauler. Je l'avais mis sur le lit. Ma mère était montée. Elle m'avait dit de ne pas le mettre sur le lit. Elle avait dit qu'il allait se mettre sur l'oreillé. Ce n'était pas propre. Je l'avais mis sur moi. Il ne bougeait plus. J'avais mis mes mains contre son corps. Et touché sa queue.

Après un gros calin, je mettais endormi. Le chat dormait lui aussi. Cela m'avait surpris qu'il ne descende pas. Il avait vu que je dormais, il avait fait pareille. J'étais content. Il était près de moi.

Je l'avais descendu à ma mère. Elle l'avait porté. Elle s'était assise. Elle lui avait parlé. Il l'a mordu. Elle lui avait dit tu me fait mal, Bigoudi.

Je l'avais laissé dans la cuisine. Il regardait ma mère. Elle lui avait dit d'aller faire un tour. Il avait passé devant le frigidaire et était passé derrière. Ma mère et moi n'avaient jamais su ce que le chat avait fait. Il était allongé comme si il s'était électrocuté.

Le chat s'était remis sur ses pattes. Il marchais la gueule dans le patté tout doucement. J'avais cru qu'il était mort. Je l'avais dit à ma mère. Elle m'avait répondu tío kiki. Je lui avait dit pauvre bête. Le chat avait retrouvé la forme, il jouait avec un bouchon. Avec ses pattes il poussait le bouchon. Je lui prenais, ma mère disait non laisse le, il ne

Sous le soleil

faut pas lui prendre. Je le prenais quand même. Il jouait avec ses pattes et me mettait des coups de pattes sur le visage.

Il dormait avec moi. Je lui avais dis qu'il pouvait. Il me collé. Je le suivais. Il allait voir ma mère. Elle avait trouvé un copain. Sa copine il ne la quittera jamais.

Le matin il cherchait a faire. Il tournait en rond autour de sa caisse. J'avais demandé a ma mère ce qu'elle allait faire. Elle m'avait répondu qu'elle allait lui mettre le nez dans la caisse. Il avait senti. Il avait été dans sa caisse. Il avait fait.

Ma mère avait été dans la cuisine. J'avais été dans la cuisine moi aussi. J'avais jouer au jeu. La console de jeu près de moi. Mario boss sauté pour tapé les champignons. Je les prenais. Il grandissait.

Je joué parfois des heures. Il était bien. Le jour comme de nuit, il prenait tout mon temps. J'aurais voulu continué mais la fin était longue.

Le soir j'allais me couché. Le chat dormait sur le lit a ma mère. Parfois jusqu'à onze heures. J'avais demandé a ma mère si il savait l'heure que l'ont se réveillés. Et j'avais demandé a ma mère si il attendait que l'ont se réveille pour venir nous faire un calin.

Ma mère m'avait répondu que le chat ne savait pas. Qu'il voyait que l'ont dormaient et que quand il se réveillait, il nous faisait un calin. Il nous mettait sa queue sur le nez. Je trouvais cela sale. Je lui faisais confiance. Il commençait a sortir. L'hiver il allait chez ma voisine madame Baton. Je ne voulais pas car elle jetée sont chat du haut des escaliers de sa maison. J'avais peur qu'elle lui fasse du mal. Elle

était conne. Elle savait ce qu'elle faisait s'était parce qu'il l'énervait.

L'été il grimpé aux arbres. Jean-claude était la. Mon beau père demandait ce qu'il faisait. Il grimpé a l'arbre. Le peupliers était haut, il dépassait le toit de notre maison. Heureusement qu'il n'avait pas le vertige. Il était jeune, il arrivait plus a descendre.

Patrick avait dit que j'allais avoir des problèmes. Que les carreaux étaient cassés. Ont ne vas pas en parlés ce sont des faits de délinquances. Je trainais avec un fils de pute. Il cassait tout. Il disait que c'était des saloperies.

Mon beau père était monté a l'arbre a l'aide d'un échabeau. Il avait pris le chat et l'avait fait descendre de l'arbre. Il l'avait gardé dans ses bras. Et mis par terre.

Il avait parlé a ma mère. Il avait dit que s'était une sale bête parce qu'il levait la tête et parce qu'il baissait la tête par la suite.

Ma mère lui avait dit que c'était une sale bête parce qu'il ne l'aimait pas. Jean-claude lui donnait des coups de pieds. Il disait qu'il venait le voir pour l'emmerdé.

Il trainait de plus en plus. Il allait a la porte fenêtre du salon, puis il miaulait. Je disais a ma mère il veut sortir. Ma mère disait il vat faire un tour, il faut le laissé sortir, c'est un chat. Cela m'embêté mais ma mère me disait ben oui, ouvre la porte et le chat s'ennalé.

Les premières fois que le chat trainé. Il rentrait vers quatre heures du matin. Ma mère le savait. Elle descendait lui ouvrir la porte fenêtre. Le lendemain je lui demandais toujours si le chat était rentrée. Et a qu'elle heure.

Sous le soleil

Quelques mois plus tard. Le chat ne rentrait plus de la nuit. Il avait pris l'habitude de rentrée toujours a la même heure. A onze heure, il était devant la porte fenêtre, ma mère était réveillée. Elle avait l'habitude de se levée a la même heure, elle allait dans le salon et lui ouvrait la porte fenêtre, Bigoudi rentrait, il allait se couché. Sur le lit, ma mère avait une couette. Il faisait sont lit, avec ses griffes il tassait avec ses pattes la couette et se couchait bien souvent jusqu'à dix sept heures. Quand il se réveillé. Il descendait l'escalier et allait a la porte pour que ma mère ouvre la porte du salon, il avait une balle de golfe blanche avec laquelle il jouait en la suivant et la faisait taper dans les plinthes en faisant une partie quotidienne durant des heures. Il adorait ça, s'était sont jeu comme ma mère le disait quotidien.

Bigoudi arrêté d'un coups. Il regardait par terre. J'allais voir ma mère et lui disait Bigoudi il doit avoir faim. Ma mère lui préparait sont repas. Elle l'appelait avant de lui posait la gamelle toujours au même endroit dans le coin la ou devait être la place du meuble ou se trouvait la télévision. Quand il avait fini de mangé, il regardait. Ma mère regardait si il avait fini sont repas. Puis un matin mon chat est rentrée, sont boitement l'empêché de marcher. J'ai tout de suite su de qu'elle personne il s'agissait. Celui ou mon chat trainer. Le lotissement de ou il revenait chaque jours. Et le militaire que j'avais pris en flagrant délit entrain d'appelé mon chat par sont nom aller être convoqué plus tard.

Sous le soleil

J'avais dit à ma mère qu'on ne pouvait pas le laisser comme cela. Ma mère avait dit qu'elle allait le ramener au vétérinaire. J'avais dit que s'était cela qu'il fallait faire. Elle m'avait dit qu'elle allait le ramener demain.

Ma mère avait mis le chat dans la voiture. Elle avait pris la route pour Compiègne. Elle avait dit au vétérinaire qu'elle allait le payer. Il avait dit que cela servait à rien, qu'elle pouvait y aller.

La patte de mon chat s'était remise. Il continuait à traîner dans le même coin. Un matin Caron avait dit dans le collège où j'étais qu'il avait vu mon chat mort dans le fossé de là où habitait les copains à ma sœur. Il avait dit qu'il s'était sans doute fait taper par une voiture. J'étais stupéfait à l'idée que mon chat soit mort.

J'étais rentrée du collège à midi. Ma mère avait chargé le chat de madame Baton dans sa voiture. Elle allait le déposer à la ferme de Grandfresnois. C'est vrai que cette saloperie lui faisait des misères ainsi que toute la famille. Elle l'avait bien mérité.

J'avais ramassé mon chat par terre. Je l'avais pris dans mes bras et ramené derrière le terrain à ma mère. Elle était venue dans le jardin. Je lui avais demandé où j'allais enterrer le chat. Ma mère m'avait répondu que l'on avait enterré là. Je l'avais mis dans le tas qui était derrière le jardin. Dans un sac plastique. J'avais enterré mon chat.

Le chat noir sur le parking sortait lui aussi d'en face. C'est quelques temps plus tard que je l'avais vu sortir de là où

Sous le soleil

j'avais vu sortir le tricolore. Il sortait tous du même endroit. J'avais conclu que ces gens la avaient plusieurs chats.

J'avais appris quelques années plus tard que l'hygiène était passé chez mon voisin. Les mésanges dans l'arbre planter chez le boulangé chantaient depuis mon arrivé dans cet appartement. Le bruit venait de cet immeuble. Ma fenêtre ouverte, l'entre ouverture de mon velux. Les chants duraient parfois quelques heures sur la branche ou ils étaient posés depuis la fenêtre de mon salon. Les pigeons le lendemain venaient sur le toit de mon immeuble pour y roucoulés durant un bon vingt minutes. Ses oiseaux piaillés depuis mon arrivé dans cet appartement. Je vous avouerais que je savais dès l'entrée dans cet appartement que les oiseaux, mésanges, pigeons et autres allés me faire vivre des bons moments. C'est vrai que j'ai toujours adoré le chant des oiseaux ayant eu une éducation proche de la nature.

Ils s'agitaient, grimpés sur le haut du toit. Leurs couleurs gris et blanc me rappelé le ciel de la ou j'habitais. L'envolé de ces oiseaux formés plusieurs oiseaux de même race. Le pain que je jeté faisait pensé aux piafs qui picoraient sur le bitume. Après avoir chanté des heures, les mésanges s'envolés pour un autre endroit.

Frédéric m'avait appelé. Les oiseaux. Il m'avait ramené a un endroit ou je lui avais demandé d'allé un peu moins loin.

Sous le soleil

Ont été arrivés au chemin qui monter au champs. Dans ce petit chemin de terre, l'herbe formée des mottes et parfois elle manquait sur les places de terre parfois tassés par les pneus des tracteurs ou les vélos qui nous servaient a se promenés pour se rendre a la chasse au lance pierres. Ont etaient montés le vélo a la main. L'avaient posés a même le sol et avaient sorties notre frondes.

Frédéric avait crié il y en a un. Je lui avait demandé si je le tiré. Il m'avait répondu. Non, c'est moi. Il avait tendu sa fronde et avait mis une bille d'acier dans le lance pierres. Il avait visé et avait touché l'oiseaux de plein foué. L'oiseaux etait tombé sur le sol en touchant les branches et en dégringolant comme une feuille au moment de l'automne d'une branche d'arbre.

J'avais demandé a Baton si j'allais le cherché. Il m'avait répondu qu'il y allait. Il avait ramassé l'oiseaux de sur le sol et avait dit après lui avoir demandé si c'etait un piau que c'etait une grive. J'avais visé a mon tour un oiseaux sur sa branche. Frédéric Baton avait hurlé tu l'as eu. Je lui avais demandé si j'allais le cherché. Il m'avait répondu qu'il y allait. Une grive que j'avais tiré a mon tour etait sur les feuilles des petits arbres le long du chemin. Frédéric Baton m'avait dit qu'ils les mettaient dans sa poche et qu'il allait les mangés a sont arrivé chez lui.

Je ne voulais pas une vie comme cela. Les paumés. Ils voulaient que j'aïlle dans une direction que j'aimais pas. Ma mère me donnait de mauvaise idées. Comme cette attaque ou elle m'avait dit que je pouvais braqué. Elle

Sous le soleil

m'avait parlée de la drogue mais moi je ne voulais pas faire de conneries. La loi je m'en moquer. Je ne voulais pas avoir affaire a la police car je ne les aient jamais portés dans mon cœur. Il faut dire les avois jamais vraiment aimés pour ne seraient pour le tutoiement qu'ils nous portes, le manque de respect et surtout le militarisme qu'ils sont. Avoir affaire a eux etait pour moi un échec dans ma vie. Je ne sais pas ce qu'il m'avait pris. Cette attaque. Peut-être un environnement hostile. Puis les merdes que je frequentais. A l'époque c'est vrai que je n'avais pas vraiment le choix. Il faut dire que les gens bien ou soient disant biens. De leurs familles et de leurs éducations ne m'avaient jamais fréquentés. Ils devaient surtout avoir peur que je les envois en prison des conneries qu'ils faisaient étant quelqu'un de bien. Je n'aurais pas accepté qu'ils se conduisent en hors la lois. J'ai toujours pensé cela. C'est vrai qu'ils me semblaient être comme les autres et faire autant de conneries que les autres. Ils me laissés dans un environnement de merde, cela n'avait pas arrangé les choses. Ce qui explique cette attaque. Puis la vie que j'ai eu. Mon père violent. Le divorce de mes parents. Le manque d'argent, la pauvreté. Les appartements pourrit que ma mère louée par manque d'argent. J'ai toujours répondu réponse a ce que l'ont me disaient par cette merde dans le milieu que je vivais. J'ai toujours pensé que la femme que j'avais braquée etait la même saloperie que les gens que j'avais rencontrés dans ma vie et ce que j'avais côtoyer dans ma vie aussi. Les

Sous le soleil

jeunes français et portugais, arabes et noirs et les autres aussi pourrit que les conneries que j'ai fais pour payé mes factures. Cette attaque m'avait rien fait gagné. Les flics qui avaient débarqué chez un de mes copains enfin soit disant copain. Je m'en moquais complètement. D'ailleurs ils n'ont jamais osés me tutoyés comme par gêne que la personne que j'étais. Ma mère et ma grand mère devait pas trop m'aimaient. Elles m'avait toujours envoyé avec de la racaille comme Omar Saïdi, le jour ou je me suis fais braqué dans une cave des « Terriers » avec une dague pour me dérober mes baskets. Et ma mère me faisant attaqué cette femme pour lui volée son sac a main. C'est dingue ces parents et autre personne de la famille qui ne veulent pas du bien de leurs enfants ou petit enfant. Je n'ai jamais compris cela. J'étais qu'un pauvre gosse du haut de mes dix huit ans. A cette âge la, ont a beau dire ce que l'ont veux, ont reste un gosse avec le besoin d'un entourage sain et surtout bien. De façon a ne pas faire de bêtises. Je n'avais jamais voulu fréquenté ses gens la. Mais la porte ouverte de mon domicile et celle de mes grands parents, c'est ces jeunes que je voyais trainé les rues. Ils n'étaient jamais chez eux. Il faut dire que leurs chez eux n'étaient pas vraiment un cocon pour pouvoir y resté. Le papier journal qui recouvrait le mûr de son appartement justifié le bon a rien que l'éducation lui avait donné. Ses huit frères et sœurs lui apportaient pas de très l'attention que l'ont devaient porter a un enfant. Puis ses fréquentations de quartier. Toutes les plus mauvaises et

une que les autres. Ma mère aurait toujours peut-être voulu me voir en prison et mis envoyé. Je l'ai toujours évité ainsi que la mort à laquelle j'ai pu évité elle aussi parfois l'avoir frollée de justesse assez souvent que certains me l'avez dit. Ma grand mère me disait d'aller un peu dehors elle me disait de sortir de l'appartement dans lequel ma mère avait pris refuge à la séparation avec mon père. J'étais comme un jeune chat qui ne s'éloigné pas très bien loin de sont domicile. Puis m'éloigné de plus en plus loin, parfois jusqu'en ville ou il fallait descendre une grande forêt celle « des terriers » pour y arrivé. Cette pente assez raide qui nous rendaient éssoufflés à chaque descente et montée. Longtemps après j'avais demandé à la gendarmerie après une plainte déposé le pourquoi de cet acte. Le gendarme m'avait répondu que ma grand mère faisait cela pour être tranquille. Je n'avais jamais très bien compris, moi qui ne faisais pas de bêtises quand j'étais chez elle, qui cousais et qui était très calme, d'un calme exemplaire. Cela m'avait fait de la peine. J'avais toujours pensé que ma grand mère était méchante, d'ailleurs ont me l'avaient déjà fait remarqué. Je m'avais dis que c'était une saloperie. Et que les choses seraient plus jamais comme avant. J'avais changé. J'avais été foutu dehors de chez elle et dormais dans une voiture. J'avais pris la décision de ne plus la voir. Je la voyais de moins en moins malgré qu'elle demande après moi. Jusqu'au jour ou je ne la voyais plus. Je ne l'avais jamais pardonné. Un jour ma grand mère était assise sur le canapé. J'avais discuté

Sous le soleil

debout comme d'habitude dos a la porte, elle assise. Je me souviens qu'elle avait dit. Ta mère. Pou ! Ce n'est pas la gendarmerie qui l'a dit, c'est moi. Elle m'avait dit que ma mère nous faisaient vivre chez elle pour que l'ont soient bien. Je me souviens, je ne l'avais pas cru. Elle m'avait dit qu'elle en avait marre de vivre toute seul qu'elle y arrivée pas. Moi. J'avais pensé que ce s'était pour qu'elle ne dépense pas de sous. Je m'étais dis que je n'étais pas loin. Elle continuée a touchée sont RMI. Elle n'avait chez elle aucune dépense a faire a part la nourriture. J'avais pensé a cela. Puis j'avais été dehors. J'étais rentrée puis j'avais été dans la chambre a ma mère ou je mettais allongé. J'avais pleuré pendant quelques temps, puis j'avais été dans la cuisine les rejoindres. Ils étaient entrain de discutés de Fabrice. J'avais regardé ma mère, elle regardait dehors, puis ils avaient continués la discution en parlant de Valentin.

Ma mère semblait imperméable a mes réactions. Cela me faisais de la peine. Elle n'avait pas l'habitude de m'ignorée. J'avais vu qu'elle n'était pas décidée a prendre un appartement. Le temps a passé et un jour elle m'avait dit qu'elle prenait un appartement ou Paula habitait. Cela m'avait fait plaisir. J'étais retourné chez ma mère. J'avais quitté les voitures la ou je dormais dedans. Elle m'avait semblée pas si cruelle que cela. J'avais retrouvé une vie au sein d'un foyer. Puis j'étais parti a l'armée. J'aurais voulu vivre dans un appartement ou j'avais ma chambre et ou il y avait du chauffage. J'avais demandé a ma mère pour

prendre un appartement dans un quartier de Noyon. Les HLM étant un endroit où la vie est plus simple. C'est ce que je lui avais dit. Ma mère m'avait répondu. « Tu ne prends pas compte de vivre là-bas ». Cela n'était pas une si mauvaise idée que cela. Ma mère ne voulait pas. Elle m'avait dit que retrouver les bons n'était rien. C'est vrai que l'avantage était le chauffage et la grandeur de l'appartement que l'on pouvait avoir et le désavantage les jeunes désorientés qui habitaient dans ces cités. Elle avait fait la demande pour « le réservoir » l'endroit le mieux de Noyon. Cette cité était vivable. Les appartements neufs avaient des balcons pour y étendre nos linge. Le rêve quand on vit dans de très petits studios sans pouvoir se chauffer. Il faut dire que ma mère n'avait jamais eu de réponses positives des appartements qu'elle avait demandés à Pont sainte Maxence ou à Noyon. Les offices HLM ne lui avaient jamais proposés de logements, c'est longtemps après que l'on m'avait dit que ceux-là étaient trop chers. Il faut dire qu'avec quatre cent cinquante sept euros par mois et une aide au logement de deux cent vingt sept cela était presque impossible pourtant elle aussi était bien aux aides sociales. Elle avait donc abandonné l'idée d'avoir un logement sociaux. Et comme elle disait, elle les laissés aux étrangers.

Ils y seront bien là-bas, ils seront entre eux.

J'avais connu Mohammed El yatimi par l'intermédiaire de Nicolas Furet. Sa copine Olfa faisait de la musique avec eux. Le sous sol de la salle des fêtes prêtée gracieusement

Sous le soleil

pour pouvoir exercé leurs passions. J'avais rencontré Aziza a l'entrée de la salle. Elle m'avait dit bonjour. J'avais discuté quelques instants avec elle avant de l'embrassée pour la première fois.

J'avais entendu dire qu'elle voulait sortir avec moi. J'avais rejoint Nicolas dans la salle ou ils faisaient de la musique et avais discuté un petit moment avec lui. Le matériel, la musique qu'il faisait, ont étaient venuent parlés de Mohammed quelques temps après l'avoir vu pour la première fois.

Devant la piscine ou il habitait, il m'avait parlé d'une arme dont il faisait collection des copies dont il demandait aux gens.

- « Je te la donnerais la prochaine fois, pour faire ce que tu veux faire ! » a chaque fois que je le voyais , il me parlait de ce que je voulais faire, cette attaque a main armée. J'avais fini par prendre l'arme pour le satisfaire et sans ce posé de question. « Tu me la prête ? ». Je te la ramenerais plus tard. Il m'avait dit pour combien de temps il me la prêtait, puis m'avait demandé de ne pas la lui ramené après cette date. Il m'avait dit qu'elle ne marchait pas. Que ce qui percuté la balle ne marchait plus. Je lui avais dis. « Le percuteur est mort ? ». J'avais pris l'arme et l'avais mis dans mon blouson. Je me doutais que l'arme ne marcher pas. Je m'étais dis que si elle avait marcher, il ne me l'aurait pas proposée. Il ne m'en aurait même pas parler. Il l'aurait caché dans un endroit ou il pouvait se rendre seul.

Sous le soleil

Puis El yatimi avait que des choses qui ne marchaient pas. Sa voiture. Son ordinateur etc. Pourquoi pas l'arme.

Mon cousin Fabrice était inspecteur de police. Par la suite il évolua commandant de son commissariat. Aux renseignements généraux de Compiègne c'était anodin. Mon cousin avait appris la grosse connerie que j'avais fais. Il avait dit que si un jour je venais a faire quelque chose de grave, il s'occuperait lui même de mon dossier. Chose promise, chose faite.

Dès le coup de téléphone de ma mère, Fabrice cria je m'en occupe. Ma mère téléphonée assez souvent a sa mère et a lui. Elle restera très proche avec lui après la mort de ma tante. C'était cérébrale. Un air de famille comme disait ma mère. Elle aurait pas pu faire autrement. Mon cousin avait dit qu'il continuerait a lui parlé après la mort de sa mère.

Moi, je voulais m'en occupé seul. Rien demandé a qui que ce soit et surtout pas a ma famille que je considerais drôle. J'avais comme d'habitude rien demandé. J'avais trouvé cela bien. Cela m'avais touché. J'aurais sans doute eu des problêmes assez graves. Il avait eu l'attention de ce que ma mère lui avait dit. Ensuite il avait cherché la loi puis la concordance avec ce que j'avais fais. Il avait trouvé deux choses. Pas d'agressions et pas d'attaque. Mon sort etait scellé. J'avais eu même pas la moindre inquiétude ni la moindre convocation au commissariat de police. Il faut dire que pendant le temps ou les flics avaient débarqués chez Frédéric Cailleaux et chez ma grand mère j'étais affecté dans la marine nationale entrain d'efféctué mon

Sous le soleil

service nationale. J'avais eu peur qu'ils me pose des problèmes la bas.

La marine n'avait pas été au courant. Comme moi d'ailleurs. Frédéric avait eu très peur et ma grand mère aussi. Les flics l'avaient bousculée, elle qui tenait plus beaucoup debout. A son âge elle n'avait plus de problèmes. Ils avaient sonnés. Elle les avait vu à l'oeil de la porte. Elle n'avait pas ouvert tout de suite. Elle s'était demandée qu'est ce qu'ils voulaient. Puis ils avaient demandé de me voir. À l'armée j'avais été où je voulais. Je voulais être embarqué pour voir du pays. L'armée de terre était pour moi une sale affectation. Les manœuvres quotidiennes, dormir dans le froid sous une tente et marcher dans la flotte et dans la boue faisait de moi quelqu'un qui ne tenais pas vraiment à partir dans le nord de la France ou bien encore en Allemagne. Ce pays merdique qui à mes yeux était l'eldorado des chômeurs ou du travail payé au lance pierre. C'est vrai qu'ils avaient de belles voitures mais achetées bien souvent par des Français. Je me disais qu'ils devaient pas rouler souvent en grosse berline Allemande. J'avais appris par le bien de la télé que les travailleurs la bas travaillaient pour le montant que les Français touchés au chômage. Puis le froid. Ce pays dans le Nord j'avouerais m'avais pas bien attiré.

Ma mère avait demandé à voir le commandant. J'avais fait mes trois jours puis je mettais dis que j'allais passer de bons moments à faire mon service militaire embarqué sur un bateau.

Sous le soleil

Pour moi c'était bien. Puis comme je disais. Il y avait pas de rangers, pas de trillis et surtout pas de casque a mettre sur ma tête. J'avais choisi aussi ce service militaire dans la marine pour la façon que l'ont s'habillaient tout les jours pour faire notre travaillent. Puis les îles m'avaient bien plus. Tahiti ou ailleurs.

Mon service nationale n'avait pas été assez long pour y allé. J'avais été a cause de mes notes un des derniers a m'avoir demandé si je voulais être embarqué et sur qu'elle embarquement. J'avais choisi un porte avion. La mer parfois agitée et le mauvais temps, je mettais dis que je ne pouvais pas être malade. Le mal de mer parfois bien ancré chez les marins. Le bateau était de forte taille. Je mettais dis un moment donné et pourquoi pas sur une frégate mais les places etaient prises.

Le porte avion de 140 000 tonnes et 140 000 chevaux était pour moi l'avantage de passé de bons moments en mer. Mes copains et le peu de choses a se dire. Etait d'un agréable reposant.

J'aurais bien été a Tahiti passé du bon temps. Les militaires le disaient mais le bateau allé partir cette fois ci n'ont pas pour Palerme en Sicile mais pour l'Afghanistan faire la guerre. Le quatrième mois a la fin de mon service militaire le bateau partait. Il faut dire que j'étais enthousiasme de faire mon service militaire. La paie qu'ils allaient me donner en échange de quelques services travail que j'allais effectué. Mon compte grimé pas vite. Les cent euros de

Sous le soleil

solde. Cela faisait en francs six cent cinquante cinq francs dépassé toutes espérances de se faire plaisir.

J'étais content que le service militaire compte pour ma retraite. En effet tout avait été fait en règle. La solde. La déclaration d'impôts. L'inscription a l'urssaf je présume et même la prise en charge pour des soins que je venais de faire aux dépend de l'hôpital de Toulon.

C'est vrai qu'ont étaient bien soignés a l'armée. J'avais eu besoin d'eux a plusieurs reprises. Les soins pour mes dents de sagesse étaient vraisemblablement pas de mérite pour le docteur que j'avais vu. Il fallait m'opéré au plus vite. Elles poussées de travers et surtout n'avaient pas la place de sortir.

Ont avaient l'habitude de dire que les docteurs militaires étaient bons a rien. Que l'ont les faisaient partir dans l'armée quand ils n'étaient pas bons dans le civile. Et que l'ont en voulaient plus a partir de cinquante six ans. Moi, je disais que c'était des bons a riens. Que l'ont pouvaient se faire soignés quand même et qu'ils devaient quand même savoir soignés les gens.

La deuxième intervention était une otite externe. J'avais mis le doigt dans une de mes oreilles qui commençait a me faire mal. Tout les six ans j'étais dans cette drôle de situation. Je n'avais pas travaillé souvent, sur le bateau l'appel, le ménage puis notre poste de travail jusqu'à seize heures trente occupé notre journée. C'est vrai que j'avais pas fait grand choses. Puis la maladie m'avait frappé comme une drogue en plein cœur. L'otite avait durée six

Sous le soleil

mois et demi, la je ressentais comme une envie de rien faire.

Le réveil le matin a dix heures trente. J'avais raté le petit déjeuner comme d'habitude et j'allais prendre ma douche avant de me rendre au réfectoire manger. Pour moi il n'était plus question d'appel. Les ordres c'était un supérieur qui était venu me les donnés. Pas question de faire quoi que ce soit. Ont m'avait dient de prendre ma douche et de faire ce que je voulais. Tu pense bien, je m'avais pas retenu. J'allais voir mon matelos préféré dans la cale ou travaillaient toute mon équipe. Je disais bonjour et remonttais. Mes supérieurs avaient tout de même la correction de me répondre. Je leurs disaient salut d'un air moqueur et j'étais satisfait de ma moquerie. Ensuite il était l'heure de prendre mon repas. J'attendais mes matelots préférés et j'allais prendre mon repas.

J'avais attendu cette otite depuis le premier jours de mon affectation. Je me disais et si je pouvais avoir une bonne otite. Puis l'heure était venu. Il faut dire que je ne voulais pas faire grand choses. Ouvrir et fermé cette vanne m'emmerdé pour le moins a dire. Pour moi, j'avais réussi une bonne occase sans me dire la dangereusitée de cette maladie qui ne l'était pas. Je disais que j'avais gagné.

Puis je sifflotais a tu tête comme pour exacerbé ma joie.

Mon service militaire en attrapant cette saloperie avait été tranquille. La marine a l'époque faisait de la publicités a la télévision qui restera vu par les téléspectateurs encore aujourd'hui pour le recrutement de marins. Je ne trouvais

Sous le soleil

pas cela normale que l'ont oblige les gens a faire leurs service militaire. En 1997 pourtant les Français devaient ne pas être si civilisé que cela. Puis Jacques Chirac au pouvoir. Les ministres n'étaient pas encore décidés sur le fait que l'ont ne fassent plus notre service militaire. Les écrivains dans le monde sont encore censurés et l'étaient encore hier avec l'interdiction d'écrires sous peine d'être emprisonnés. La France a encore beaucoup a faire et ne parlons pas du Portugal ou les choses n'avaient pas changées depuis Lazare et ou reste encore aujourd'hui inchangé. Ce pays archaïque ou tout reste a faire a part peut-être le pire. Ou comme la France encore le pire.

C'est vrai que les présidents de la république ici jusqu'à présent n'avaient pas fait grand choses. Puis la marine. Les gens aujourd'hui encore assez bête pour le comprendre. J'ai toujours rêvé d'un continent ou les choses seraient faites. Mais cela n'était qu'un rêve. Ou un pays peu être. Nathan Fawles était parti sur une île. Peut-être s'était rendu compte que les choses a cette endroit changeraient. Puis Victor Hugo enfin bref, il ont tous faient pareille.

La marine et l'armée resté pour le vrai que j'avais a dire pour toujours l'endroit des sans dents. Comme la psychiatrie. Les pauvres qui peuple ces institutions restés pour le moins l'endroit ou étaient sacrifiés les gens a allé au charbon. C'est vrai que les riches eux avaient de bonne écoles, les diplômés a décoitent et la sécurité de ne pas être tués et envoyés au casse pipe.

Sous le soleil

C'est vrai que l'argent faisait beaucoup. Sans épilogué sur le sujet. Les statistiques l'avaient démontré et le démontre encore. Que de jugements. Je mettais demandé si ailleurs s'était pareille.

J'avais tapé dans le mille. Les riches préféra se suscidès a croire que eux ne sont que des lâches.

Pour revenir a cela. Je n'avais jamais vu de gens de bonne famille en psychiatrie.

Mais dans l'armée oui. A croire aussi que ces classes sociales la n'attendent que de tués.

J'étais resté dix mois malade a faire ce que je voulais et eu la réfléction d'un vieux de ma ville que dans l'armée il fallait travaillé. Sans même écouté ce que je lui disais a croire que la maladie reflété les lignes que je venais d'écrire au dessus, le Français saloperie qui ne faisait pas avancé les choses. Les journalistes et les gens racontent tellement de conneries que l'ont a du mal a démèllés le vrai du faux, le bon du mauvais et l'authenticitée de nos lectures qui confirme la chose ou ce que l'ont avaient a savoir. Il vaut mieux me lire. (Rire) A croire que les gens ici et la bas sont des saloperies (Rire).

Le futur arrivé a grand pas. En 1996 ont auraient dû être en 2018 mais les salopards de prèsidents de la républiques ne faisaient pas avancés les choses. J'aurais voulu avoir le choix. Faire mon service nationale ou ne pas le faire. Les gradès me faisaient faire la merde mais moi j'avais un métier. La perte de temps a cette obligation. Les chiottes que je nettoyait, la poussières que je faisais ainsi que leurs

Sous le soleil

travaux que je faisais, montrer la merde qu'ils n'avaient plus à faire. Les matelots appelés faisaient tout. Les officiers engagés faisaient rien. Cela prouvait les cons pour lesquels l'état nous prenait. Cette perte de temps de dix mois, à l'époque c'était la corvée du service militaire.

C'est vrai que pendant dix mois j'aurais pu gagné de l'argent en travaillant pour un patron. Mes cinq diplômes en poche. Trois brevets, un en carrosserie, un brevet de secouriste obtenus à la même école du lycée professionnelle à Soissons, mon brevet de chaudières obtenu lui à l'armée puis mes deux certificats d'études obtenus eux aussi au lycée de Soissons de carrosserie tolérerie et de peintre automobile. Je n'avais pas chômé au lycée. J'avais travaillé pour avoir mes diplômes.

J'aurais bien voulu me mettre à mon compte. La racaille eux travaillaient à l'usine de Noyon avec ou sans diplômes mais la bière qu'ils buvaient dans les cafés de la ville, les cigarettes qu'ils fumés ainsi que la drogues qu'ils prenaient prouvaient bien la racaille qu'ils étaient.

Et pourtant eux travaillés et le mieux trouvés du travail. À croire que les patrons préféraient embauchés la merde comme cela à moi qui était surdiplômés. Je n'avais jamais rien compris à cela. Mais peu être se comportaient t'ils comme la mafia italienne. Il valait mieux exploité l'homme par l'homme qui ne cherchaient pas à comprendre. Les addictions qu'ils avaient faisaient d'eux des gens accros qu'ils ne cherchaient plus ou pas à comprendre que des personnes qu'ils leurs auraient cherchés des problèmes. Les cabines de peintures qui aspirées pas. Les paies qui

Sous le soleil

n'étaient pas payés au SMIC, et tout ce qu'ils faisaient qu'ils n'avaient pas le droit de faire. J'aurais pu réussir a mon compte. Les aides pour m'installé était alléchant.. L'aide a la création d'entreprise aurait pu faire de moi un bon petit travailleur, les gens eux aurait pu me mettre des batons dans les roues, les méchanceté et la jalousie puis ceux qui rendaient le projet impossible, les dépôt de plaintes obligés d'être déposé. C'est un peu comme aller chercher une étrangère dans sont pays, la forcée parce que l'ont aient trop vieux a couché avec nous et de la menacée de la renvoyée dans sont pays si celle si refuse. Comme mon oncle fait. L'argent pris en compte. Ce projet est possible.

Cela m'avais éffrayé. Je crois que l'anxiété m'aurait rendu la vie pas possible puis l'argent que j'aurais eu trop tard. Les jeunes n'en ayant pas tout de suite. L'aide m'aurait peu être pas suffit. La clientèles peut-être pas stimulées a venir chez moi. L'endroit, puis il aurait fallu me logé. Mes parents qui ne m'aïdé pas. J'ai choisis une autre voie par obligation. J'allais me mettre a mon compte des années plus tard mais pas dans la carrosserie pour la réstauration ambulante.

J'avais fais ce que j'avais voulu toujours faire. Je voulais mettre mes billes dans l'achat d'un garage, mon père avait 11 lots au Portugal et une maison en France. Sont parc immobilier qu'il avait amassé durant les années de sa vie a travaillé il les loués déjà. Moi mon dèsir était d'investir aussi dans l'immobilier une grosse somme d'argent pour

loué des appartements dans ces deux pays. J'avais acheté un garage dès que possible et avais mis l'immeuble en location. J'étais maintenant écrivain et romancier. J'avais toujours eu le projet d'écrire et surtout d'écrire des romans. J'avais écrit le premier dès mes trente et un ans. Dans mon petit appartement qui ressemblait fortement à une chambre de bonne. J'avais écrit les premières lignes d'un roman psychologique. J'avais pu raconter une histoire en mettant mon enfance en avant. Monteur sous haute sécurité - Tome 1 avait été écrit avec la plus grande attention. J'avais fait attention de raconter une histoire qui faisait parler de moi à mes maisons d'édition comme rare. Trois maisons d'édition allaient accepter ce roman après que le comité de lecture avait décortiqué l'intégral de mon manuscrit pour me rendre un intérêt favorable à la publication. Ce roman avait été publié chez Edilivre. J'avais renvoyé le manuscrit de mon PC deux ans plus tard à DALLOZ cette maison d'édition qui publie les codes de procédures pénales et les autres qui m'avaient confirmé qu'ils allaient réécrire ce roman et qu'ils devaient désormais l'appeler « Monteur ».

Ils m'avaient annoncé le prix. Quatre mille huit cents euros à quelques centaines d'euros près. Puis m'avaient annoncé qu'il se vendrait à 400 000 exemplaires. J'avais eu le directeur de la maison d'édition au téléphone. Le projet ne s'était pas fait. Il s'était dit qu'il y avait de la demande auprès des romans étudiants. J'avais eu l'accord de le republié mais l'argent avait rendu le projet impossible

Sous le soleil

pour l'instant. Il s'était dit qu'il fallait les recontacté cinq ans plus tard. L'année 2022 n'était pas encore passée. A ce jour, je pensais relancer le projet. Il sera sans doute republié dans l'avenir. J'attendais ce moment depuis bien longtemps « l'armée » allait être repris dans leurs écriture pour en vendre et pour ma grande satisfaction.

J'avais eu et ai toujours le projet d'écrire le roman « Et après... », un roman racontant la mort de mon papa et sa succession. Je pensais le publier lui aussi aux éditions Flammarion.

J'enverrai le manuscrit lui aussi en pensant très fortement a ceux qui ont leurs maisons d'éditions ainsi que tout le personnel y travaillant. Je remercie Edilivre qui après avoir lu « Monteur sous haute sécurité » a mis en œuvre mon projet d'écriture en publiant cette œuvre. Je remercie aussi Flammarion et les autres maisons d'éditions connus pour les renseignements qu'ils ont su m'apporter ainsi que leurs professionnalismes en répondant à mes questions.

C'est vrai qu'il y a du coffrage dans mes livres ils sont mis à la vente a près de 32 euros et pour l'heure je n'avais vendu aucun exemplaires de « Monteur sous haute sécurité ». Trois maisons d'éditions m'avaient proposé de réécrire le livre, le tout bien entendu en raflant la somme de plus de quatre mille euros et d'y modifié certains passages.

« Il faudrait faire une maison fabriquée » à la place de... Vous ne pensez tout de même pas que j'aurais vendu le moins exemplaires de ce livre, même avec cela dedans. La

Sous le soleil

tentative, voir l'escroquerie de ces maisons d'éditions la moins connue aurait nécessité un bon rappel à la loi. Je n'avais pas fait ce choix. Ils m'avaient bien fait rigoler. Le livre n'avait pas marcher.

Ont se faisaient de bons copains dans l'armée. Sauf la saloperie que j'ai rencontré pendant mes classes. Il n'aurait pas fallu comme toutes personnes leur donner notre confiance.

Je prenais mes distances tout en copinant avec eux. Certains que j'avais rencontré et avec qui j'étais resté me faisaient confiance. Cela se comprend. Mon éducation, la façon que j'ai été élevé avait fait de moi quelqu'un de confiance. L'homme honnête malgré que je faisais peur à bons nombres de gens. Mes copains me le rendaient bien, ils me ramenaient chez eux. Je m'apercevais très vite la vie qu'ils avaient. Le vol de sacs à mains dans les coffres de voitures. Le travail que Youssef faisait à la place des autres pour gardé sont travail et gagné de l'argent pour pouvoir subvenir à ses besoins et gagné sa vie en ayant un salaire. Ces saloperies que l'ont pouvaient faire. J'étais trop gentil, j'avais du mal à dire non et l'ont me pigeonnaient. Comme de l'armée, le VSL j'en avais rien a foutre. Le peu que l'ont gagnaient. Puis Youssef qui me collait les baskets dès notre affectation dans la cour de la caserne d'Hourtin. L'autre faisait exprès de prendre de la distance.

Très vite les médecins me faisaient remarqué que je n'avais pas de copains.

Sous le soleil

Ils devaient eux aussi entassé les gens dans la délinquance. Un dépôt de plainte.

Le temps été toujours beau sur le bateau comme à l'armée. Ont avaient pas fait beaucoup de voyages. La marine n'était pas un bateau de croisière. La guerre là où ils étaient envoyés. Le ciel bleu que le temps nous réservaient. Les nuages qu'ils n'y avaient pas et le sud de la France, puis Bordeaux, là ou il ne pleuvait pas.

Le caractère de mes copains. Les choses que l'ont ne se disaient pas. Puis eux aussi aimaient l'armée. Le travail qu'ils ne devaient pas avoir dans le civil. Les clochards que mes copains été devenus. La torture que la gendarmerie m'avait faite. La seringue avec laquelle ils avaient voulu me dévitalisés les dents. Je ne suis pas sûr que d'autres avaient vécu la même chose. La torture morale qu'il m'avait infliger. Puis le jugement au tribunal ou la juge m'avait insulté ; Et Nicolas Sarkozy qui avait choisi de mettre cela au tribunal pour la drogue qu'il y avait à Neuilly. J'avais menti. Présent au tribunal à Noyon le Préfet et le Ministre qui avait choisi d'être présent eux aussi par quels accomplissements. Les papiers que je recevais de la part du Préfet de l'hôpital psychiatrique de Clermont. La drogue. Nicolas Sarkozy à l'époque Maire de Neuilly.

Sous le soleil est un roman aux éditions Flammarion. La seule chose que j'avais voulu mettre à l'écriture était un roman sur moi. Sous le soleil raconte ma vie.

Sous le soleil

Je dédie ce livre a. Le Médecin généraliste au cabinet situé à côté de la Caisse d'Epargne de Noyon.

A Youssef Benhabdallah.

A Mr Wagnier.

A la personne à qui j'ai dérobé la clé à molette et à la juge qui m'a jugée pour la drogue qui me l'avait dit au jugement.